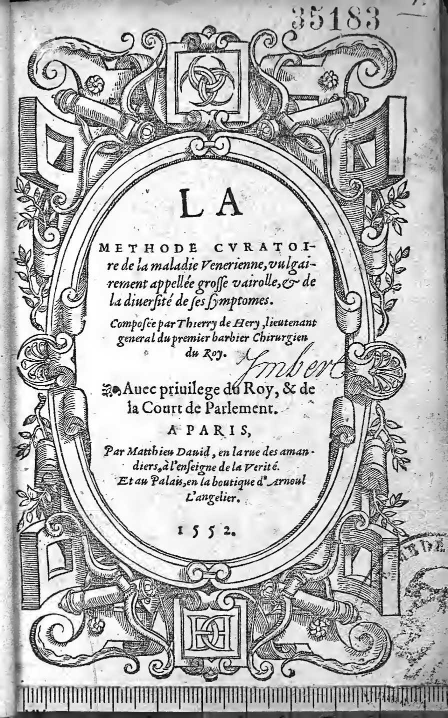


LA

METHODE CVRATOIRE de la maladie Venerienne, vulgairement appellée grosse vairolle, & de la diuersité de ses symptomes.

Composée par Thierry de Hery, lieutenant general du premier barbier Chirurgien du Roy.

Imbert

Auec priuilege du Roy, & de la Court de Parlement.

A PARIS,

Par Matthieu David, en la rue des amandiers, à l'enseigne de la Verité.
Et au Palais, en la boutique d'Arnoul L'angelier.

1552.

A LA REPVBLIque Françoise.

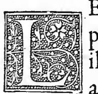
MA principale intention & premiere deuotion, en designant le proiect de ce petit traicté de la methodique curation de la vairolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & congneu par experience, profiter, & seruir necessairement à la congnoissance, & curation de la maladie, à fin d'aider du peu que ie sçay, & d'aduancer du plus que ie puis le profit de la santé publique. Et ay tousiours fondé ceste mienne intention sur ce qu'asseure Platon au dialogue premier de la republique, ou il dict, Que tout ce que nous faisons particulierement pour nous, s'il est assis sur profit, ne

s'estend point plus loing que le cuir de nostre bourse, mais si nous l'appuyōs sur l'honneur, est d'autant plus honnorable qu'il touche plus communement ou au proufit de plusieurs, ou au publique salut. Aussi m'a il semblé estre, comme c'est à la verité, l'office de l'ouurier exposant son art, & sa diligence au seruice de tout vn pais, de dresser tous les traictz de ses trauaulx au but de ce bien publique, & le deuoir auquel tout hōme est obligé par la nature, & par le sort de l'associable humanité, estre aussi ciuil & humain, qu'il est politiquement regardant le cōmun estat des citez, & la generale commodité de l'uniuersité des republiques, & de tous les hommes, & les corps qui en sont les chefs, & les membres. Ne m'estant donques proposé en labourant les seil-

lons de ce labourage rien de mon particulier aduantage, ains ayant ſemé ce mien labenr pour donner le plaiſir de ſes fleurs au lecteur docte & ſtudieux, & le proufit de ſon fruict à chaſcun à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceulx qui en auront beſoing, ie ne puis plus commodément ne plus fauorablement m'adreſſer qu'à toy, Francoiſe republique, qui es en ta grandeur ſouueraine ſouſtenue des plus grands d'Europe: ne plus propremẽt dedier les premiers fruictz de mon champ, qu'a toy pour qui ie l'ay ſemé, labouré, & cultiué. Auſsi eſt ce à toy que ie m'adreſſe, & que ie choiſis pour receuoir la fatigue de ces miens telz quelz labeurs, & les appuyer ſur la force de ton nom treſcler, treſilluſtre, & tresfloriſſant. Grand ſoulas ſentirois ie ſi ie les con-

gnoiſſoye par toy bien receuz, fauoriz, & approuuez : mais au moins plaiſir te ſera ce de me ſentir affectionné à ton entretien, & accroiſſement: eſquelz ſi par mon impuiſſance ie n'auray peu aduenir, en le voulant, & m'y efforceant, tu ne m'accuſeras de l'auoir voulu, ſ'il eſt vray ce que dict le poëte, que ce ſoit aſſez d'auoir voulu es plus grãdes choſes.

AVX LECTEVRS de bon vouloir Salut.



E diuin Platon (comme par tout ailleurs) ainſi a il diuinement bien dict au dialogue de la ſanté, que les altercatiõs & diſputes moderées eſclarciſſent la verité:les cõtentions & cõtrouerſes exceſſiues entre les opiniaſtres obſcurciſſent les tenebres d'ignorance: Ce que vous auez peu,amis lecteurs,prouuer en mainte autre choſe,& ie l'ay nagueres experimenté en la curation de la maladie Veneriẽne,vulgairement appellée la vairolle, en laquelle i'ay deſcouuert des tant fortes diſſenſions entre les doctes methodiques,& les ignorans em-

piriques, que ie ne suis plus esmerueillé, & ne vous debuez plus esbahir, cõment, & pourquoy par cy deuant tant de pauures personnes sont peries: attendu que tout ainsi qu'vn baston tortu ne se peult bõnement redresser, n'vn viel arbre trãsplãté reiecter des boutõs verds (cõme dict Galien apres le poete) ne plus ne moins est il malaisé, que celuy qui est enuieilly en vne opinion tãt soit elle euidémẽt faulse & absurde, la laisse pour adherer à la verité: pource q̃ l'amour de soymesme, ioinct auec le desir de gloire & reputatiõ, l'empesche de se réger à ce qu'il cõgnoist autrement estre plus certain & plus veritable. Dõques pour esclarcir les doubtes nées de tant diuerses opinions,

Galien liure 3. de la difference des pouls.

& pour ſoulager ſelon mon pouuoir, & le debuoir de ma profeſſion en ceſte curation tant cõmune que difficile, vous ieunes eſtudiants de bon vouloir, pour leſquelz, & pour la patrie, ie me recongnois auec Ciceron eſtre autant né, que pour moy, i'ay trauaillé à eſcrire, & vous communiquer ce que ſuyuant la methodique raiſon i'ay experimenté en la quotidienne curation de la vairolle: Experimenté dy ie, proteſtant ne vous dire rien, fors ce dõt auec longue experience i'ay faict ſeure probation cõfermée par la methode que i'y ay touſiours cõioincte. Car i'ay touſiours craint ce que Galien à reproché à ie ne ſcay quelz empiriques, qu'ilz faiſoyent gain de ce

Ciceron liure 3. des Offices.

dont ilz estoyẽt plus ignorans: cõme sõt auiourd'huy vn tas de vieilles matrones, tailleurs de pierre, prebstres, & autres de telle farine: lesquelz feroyẽt beaucoup mieulx, pour le bien du pauure peuple, de s'exercer en ce qu'ilz sçauent, que d'entreprẽdre la practique de medecine & chirurgie, ou ilz n'entendent art ny raison: & moy auec tous ceulx de ma profession, monstrants par effect auec Galien, que raison sans experience est peu de chose, experience sans raison n'est rien, forts vn cousteau en la main d'vn maniaque. Ce que tous les iours monstre à l'œil la deplorable perte de plusieurs pauures malades traictez (ie diroye mieulx tuez) de ces temeraires plus pro-

premēt appellez Theſſaliques, que empiriques. Pour ſeruir donques au proffit publique pourſuyuant mon preſent deſſein, i'imiteray au plus pres que ie pourray les plus doctes & expers medecins & philoſophes, particulariſant en la generale methode curatoire des maladies en ce traicté de la vairolle, & y touchant ſommairement les plus ſeures opinions roborées de l'experience des plus grandz chirurgiens, & de celle qu'il a pleu au Seigneur me departir, auec les indications, & tout ce que ie penſeray tāt vtile que neceſſaire, pour congnoiſtre & bien guerir ſi faſcheuſe maladie. Or ie n'eſcrips point aux doctes: car ilz n'ont affaire de moy, ne de mō inſtructiō:

moins parle ie aux ignares mesdi-
Terence en l'Eunuch. sans & enuieux : car telz ne trouuent rien bon, s'il ne part de leur officine. Ie me cõmunique à vous ieunes gens de bon vouloir, à fin de vous stimuler à charitablement poursuyure le secours que vous debuez aux affligez de ce mal suyuant methode & raison, & au contraire vous reuoquer de tant perilleuse entreprinse, comme est la curation de la vairolle, sans congnoistre les indicatiõs prinses des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, necessaire en cest endroict. Et si vous disant ce que i'en pense, & vous recommandant l'argent vif, comme propre & necessaire à curer ceste maladie, ie reueille maints doctes hõmes a blas-

mer luy,ſon vſage, & moy qui le recõmande,à me reprouuer: ie les ſupplieray hũblemẽt de nous enſei gner par leurs eſcripts meilleurs, & plus certains remedes: & nõ de ſ'amuſer à chercher par vaine di-ſpute, cõbiẽ eſt en l'argẽt vif plus propre,& plus prompt l'effect de trop nuyre, que de peu ayder, & ne laiſſeray ce pendãt à vous prier, & eulx auſſi de ne m'eſtre en liſant cẽſeurs tãt ſeueres, qu'ilz ne m'ex-cuſent en mes faultes: leſquelles ie aduoue cõme homme prompt & ſubiect à faillir,& recõgnois tout le bien (ſi bien ſ'y retrouuera) du ſeul autheur de tout bien.

Priuilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France aux Preuost de Paris, Baillif de Rouen, Seneschaulx de Lyon, & Thoulouse, & à tous les Iusticiers de nostre royaulme, ou leurs lieutenãts, Salut. Receue auons l'humble supplicatiõ de nostre cher & bien aimé Thierry de Hery, lieutenant general de nostre premier barbier, cõtenant qu'il a cõposé aucũs liures intitulez La maniere & methode de guerir de la maladie appellée la grosse vairolle, auec ses causes, & symptomes: Lesquelz liures il feroit voluntiers imprimer, tant en Latin qu'en Frãçois, pour le bien & vtilité du bien public: Mais il doubte qu'apres ladicte impression aucuns imprimeurs, ou autres ne les imprime deprauémẽt au grand preiudice, & dommage, tant de son imprimeur, que de luy, humblement requerant sur ce par nous y estre pourueu. Pource est il que nous inclinans liberalemẽt à la supplicatiõ dudict de Hery, luy auons de nostre grace speciale permis, & permettõs, par ces presentes, qu'il puisse, & luy soit loisible faire imprimer, tãt en Latin qu'en François, publier, exposer, & met-

tre en vẽte par tel libraire que bon luy sembleRA, lesdictz liures cy dessus declarez, composez par ledict de Hery. En faisant au surplus expresses inhibitiõs, & defenses à tous les imprimeurs & libraires de nostre royaulme de n'imprimer, exposer, ou mettre en vente lesdictz liures intitulez comme dessus, durãt le temps de quatre ans, à compter du iour qu'iceulx dictz liures seront acheuez d'imprimer, sans le congé, & permission dudict exposant. Et ce sur peine arbitraire à nous appliquer, & confiscation desdictz liures. Si vous mandons, & à chascun de vous, si cõme à luy appartiendra, que de noz presentes grace, permission, & deffense vous faictes, & souffrez iouyr, & vser ledict suppliant plainement, & paisiblement, sans luy faire, ou donner aucun destourbier, ou empeschement, lequel, si faict estoit, reparez, & remettez incontinent, & sans delay au premier estat, & deu: Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques choses à ce cõtraires. Donné à Chaallons le 18. iour de Mars, L'an degrace 1551. Et de nostre regne le cinqiesme.

Par le Roy en son conseil,

Hurault.



LA METHODE CVRAtoire de la maladie Venerienne, vulgairement nommée Grosse vairolle, auec ses causes & symptomes.

S'IL est ainsi que la doctrine du vray & parfaict chirurgien cõsiste partie en la theorique & speculation des choses vniuerselles & particulieres, appartenãtes à l'art de chirurgie: partie en la practique qui est vn vsage & exercitation des choses precedentes, entre lesquelles principalement est comprise la cõgnoissance de la maladie. Ie ne puis penser que celuy, qui par bonne & vraye methode vouldra curer la maladie Venerienne, appellée du cõmun grosse vairolle y puisse faire chose qui vaille, sans en auoir la congnoissance telle qu'il appartient, attendu que de la congnoissance de la maladie procede la cure & l'inuention des remedes. Ayant donc deliberé en escrire la curation en ce petit traicté, i'ay estimé que ce seroit pour le mieulx, si ie commencois par l'explication de la nature d'icelle, com

Deux choses en quoy consiste la doctrine du chirurgien.

Galien en sa methode.

menceāt à ſon origine plus remote & premiere:laquelle ſelon les autheurs qui en ont eſcript eſt incertaine & doubteuſe. Diſent aucuns quelle eſt nouuelle, & a prins naiſſance de ce temps. Les autres qu'elle eſt vieille & à eſté cōgneue des ſiecles paſſez, ſ'acquerant ſeulemēt par cōtagion ou attouchement, & pour cōfirmation de leur dire, alleguent que ſi elle eſt recente il n'y auoit perſone au precedent de qui par contagion elle peult eſtre gaignée. Si elle eſt acquiſe par contagion ſeulement, elle ne peult eſtre nouuelle, par ce qu'il eſtoit quelqu'un au precedent de qui elle ſeroit venue. Pour reſpondre à ces opinions, aucuns maintiennent ſon origine eſtre prouenue d'vne iſle incōgneue aux anciens, & n'a pas long temps deſcouuerte par lés Eſpaignolz nauigans, enuirō le tēps qu'elle nous eſt apparue, & qu'en ceſte iſle telle maladie eſt toute cōmune, dont auſſi elle fuſt par eulx apportée en ces pais. Les autres diſent, & eſt l'opinion plus cōmune, que lors que le Roy Charles huyctieſme paſſa en Italie l'an 1493. pour la reductiō de Naples, vn gentilhomme lepreux, eſtant à Valence en Eſpaigne, achapta la nuict d'vne dame cinquante eſcus, laquelle puis apres infecta pluſieurs ieunes hommes, qui eurent auſſi cōpaignie d'elle, dont aucuns ſuyuirent le camp du Roy & y

Manard au 7. liure de ſes epiſtres.

Le Roy Charles 8. à Naples.

espandirent ceste pernicieuse semence, qui depuis à regné non seulemẽt en France & Italie: mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellemẽt par tout le mõde. Toutesfois, si Chrestiennement & selon l'experiẽce, nous faisons iugement, il se trouuera que non seulement les choses dessus alleguées: mais aussi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres aliments, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit n'a lon pas veu, tant ou parauãt que la vairolle apparust, qu'au mesme temps & depuis, plusieurs cõuerser en air putride & infect, vser de mauuaises eaues & autres alimẽtz vitiez & corrompuz? N'y a il pas eu des ladres, qui ont eu compaignie de leurs femmes & autres, auec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité? Maintz hõmes ont ilz pas habité auec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayãs leurs fleurs ou menstrues, rouges, blãches, ou palles, & autres mauuaises indispositions corporelles: lesquelz toutesfois ont esté exemptz de telle maladie? Pource donc, debuons nous referer son origine à l'indignation & permission du Createur & dispensateur de toutes choses: lequel pour refrener la trop lasciue, petulante & libidineuse volupté des hõmes, a permis que telle maladie regnast entr'eulx, en vengeãce &

L'opinion de l'autheur.

punition de l'enorme peché de Luxure. Aussi bien que Dieu commenda à Moyse iecter en l'air pouldre, en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Egypte les hõmes & autres animaulx feussent affligez d'apostemes, excitãs vlceres, cõme il est dict en Exode 9. cha.

Exod. 9. chap.

Mais sans nous consommer en telles disputes non necessaires à la matiere presente, cõmençons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas possible methodiquement suyure sa guerison, ce que nous ferons en vsant clairement & briefuement de ce que les philosophes dialecticiens ont appellé diffinition, ou en son deffault de description. Puis si la chose dont sera tenu propos & question n'est simple, ains composée: nous la diuiserons en ses parties, & traicterons particulierement ses especes, declarãs la nature de chascune d'icelles, iouxte la methode que Platon à aprins d'Hipocrates, comme recite Galien en ses commentaires sur le liure de Natura humana. Et pource qu'il n'est encor bien congneu ny manifeste, cõme on doibt appeller la chose, dont nous voulons traicter: nous luy imposerons nom conuenable à sa nature, laquelle consiste en ses causes, desquelles (cõme nous monstrerons cy apres) la principale est l'acte de Venus, dont me semble qu'a bõne raison doibt estre nommée ma-

Le nom de la maladie.

ladie Venerienne : mais pour autant que nous auons ia receu en noſtre langue Francoiſe ce terme de Vairolle, & que le vulgaire entend mieulx, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vſerons aucunesfois de l'vn, aucuneſfois de l'autre, laiſſãs la reſte des noms qui luy ont eſté impoſez par ceulx qui ſont particulierement affectez contre les nations. Auſsi que (comme eſcript Galien) il ne fault eſtre tãt curieux des noms, pourueu qu'on entende la choſe par eulx ſignifiée. Or puiſque toute tractation methodique ſe doibt cõmencer par diffinition, pour auoir congnoiſſance de la choſe ſubiecte & traictable (ſuyuant Ciceron au premier de ſes offices) Ie prendray mon exorde à la diffinition d'icelle. Ciceron au premier de ſes offices.

Diffinition de la Vairolle.

MAladie Venerienne ou groſſe vairolle eſt vne indiſpoſition contre nature, cauſée de vapeur veneneuſe, par attouchement, principalement en cõpagnie charnelle (auec qualité occulte) cõmenceant le plus par vlceres des parties hõteuſes, puſtules en la teſte & autres parties exterieures : laquelle ſe cachãt puis apres aux interieures, cauſe douleurs aux articles, le plus ſouuẽt nocturnes, tophes ſcir-

rheux, & par succeſsion de temps corruption des os, &autres parties ſpermatiques. Si aucuns penſent qu'en ceſte deſcriptiõ nous n'ayons aſſez ſoingneuſement obſerué la naturelle briefueté qui y eſt requiſe, ie les prie conſiderer que la nouueaulté de ceſte maladie beaucoup plus frequente & commune, que congneue, m'a contrainct d'aſſembler tout ce qui la pouoit rendre certaine & differente des autres, ſuyuãt les philoſophes dialecticiẽs, qui au default de ce qui naturellemẽt eſt propre à vne choſe, & qui la fait differer d'un autre, ſont contraincts pour expliquer ſa nature, d'amaſſer tout ce qui luy peult aduenir, que les Grecz appellent ſymptomes ou accidens, & en faire vne deſcription, qui autrement eſt appellee diffinition accidentale. Or par ceſte diffinition nous auons la parfaicte & entiere intelligence d'icelle maladie, cõme plus amplement ſera deduict en traictãt de ſes eſpeces, differences & cauſes, laquelle encore nous donne à entendre, que la vairolle eſt vne ſeule, & non plusieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns qui la diſoyent eſtre complication & aſſemblee de indiſpoſitions : & que la curation de l'une ſe pouoit faire ſans l'ablation de l'autre, qui eſt choſe faulſe, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource qu'encor que les

La vairolle eſt vne & nõ plusieurs maladies.

pustulles & vlceres soyent curees, & les douleurs appaisees, si la cause d'icelles n'est exterminee, la maladie ne fauldra à recidiuer & rencheoir, Ne plus ne moïs que qui auroit osté en vn febricitãt l'aridité & seicheresse grande de la fieure, ou la soif, le laissant tousiours en possession de sa fieure. Ou en vn absces, qui osteroit l'intẽperie, delaissant les deux autres genres de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison. D'auantage, si ainsi estoit, il ne fauldroit pour la chasser & iecter hors, vne seule curation : mais autant qu'il se trouueroit d'affections ensemble compliquees. Or nous voyons au contraire, que par vn seul medicament & vne seule intẽtion, la cure & guerison s'en ensuyt. Qui vouldroit touteffois dire ceste maladie simple, particuliere & determinee: il seroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui souuẽt se voyent confuses auec elle, & les especes de symptomes, que lon voit sourdre, selon la nature de ceulx qui infectent ou sont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

Galien au 3. & 4. de la methode.

La vairolle curee par vn seul medicamẽt & vne seule intẽtion.

Oultre il nous fault en icelle former & comprendre vn quatriesme genre de maladie necessaire à congnoistre, puisque (suyuant Hippocrat. Galien & tous autheurs.) l'indication premiere & principale (sans laquelle la cura-

tiõ ne se peult methodiquemẽt faire)est prinse de la maladie: car si c'estoit intemperie seule & simple, elle seroit chaulde, froide, humide, seiche ou cõpliquée d'icelles. Et lors auec medicamens contrarians par leur seule qualité froide, chaulde, seiche, humide, ou mixtiõnez ensemble seroit curée. Si c'estoit incõmoderation ou male cõposition, elle seroit en indecente conformation ou figure, en nombre, en magnitude, ou en situation. Si c'estoit solution de continuité, ce seroit erosion, incision, perforation, morsure, ruption, distension ou cõtusion: lesquelles auec les remedes descriptz des anciens pour la curation de telles maladies, seroyent gueries. Mais nous voyons que à telz remedes cõmuns, elle ne veult ceder, par la preuue que iournellement nous en auons en plusieurs, qui pour vne douleur de teste ou autre fluxiõ (que lon pensera simple catharre) vseront de diuers preparatifz, regime, purgations, phlebotomies, par plusieurs fois reiterez, & toutesfois ne seront gueriz, de sorte qu'ilz seront cõtrainctz (auec quelques signes assez obscurs) venir aux remedes propres operans par leur proprieté specifique & occulte. Ce qu'encor nagueres nous auons pratiqué en deux hõmes & vne femme, l'vn ayant vne ophthalmie en l'œil senestre: laquelle il auoit porté bien par

neuf moys, auec fluxions & douleurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teste : laquelle auoit duré bien pres d'vn an. Et la tierce qui estoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rõgnes en la teste, pẽsant estre la tigne auec fluxions, & catharres quelquesfois distillant en l'estomach & en la bouche, faisans petis vlceres en forme d'eschauffures nõmez de Galien en son sixiesme liure Catatopus ou selon les parties, aphtæ. Pour la curation desquelz, plusieurs remedes communs auoyent esté administrez, sans pouuoir les guerir. Et au bout du tẽps ie fuz mãdé pour en deliberer, ou (apres plusieurs discours) fut cõclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'on y debuoit proceder auec remedes propres à elle. Ce qui fut faict, & par telz remedes furent gueriz tous trois. Puis donc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladie, elle ne peult estre curée: il fault cõfesser qu'il ya vn propre, & ie ne scay quoy, qui ne se peult bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) que nous dirons estre vn quatriesme genre de maladie, & tout ainsi cõme il nous est occulte & caché, il a besoing pour l'ablation & curation de soy (oultre les choses communes) de quelque medicament

alexipharmac, operât par proprieté ſpecifique & occulte. Comme il eſt pratiqué en epilepſie, que nul medicament chault, froid, ſec ou humide, fera tel effect que fera *Viſcus quercinum Vnicornu*, ou la racine de Peonia dict Piuoine en Francois, operant par ladicte faculté: cõme deſcript Galien au 6. liure des ſimples, chapitre de Peonia. Bien eſt vray qu'oultre ladicte proprieté occulte, il y a choſes manifeſtes & cõmunes aux autres genres de maladie, qui ſont les ſimptomes ou accidens ſuruenãs à icelle, comme nous deduirous cy apres.

Des eſpeces & differences de la Vairolle.

MAintenant deſcrirons les eſpeces & differences, leſquelles feront prinſes des accidens manifeſtes, pluſtoſt que de la nature incongneue de ſoymeſme: comme ſi elle eſt recente, le plus ſouuent on la voit auec puſtules de diuerſe-forme, aucunesfois particulierement en la teſte ou au front, es emunctoires des parties nobles ou vniuerſellemẽt par tout le corps. Auſſi mainteſſois elle ſ'apparoiſt auec ardeur d'urine ou piſſechaulde benigne & doulce, mediocre, ou violente, & accõpaignee de pluſieurs & diuers accidens,

comme d'un ſpaſme ou contraction particuliere, lors que la nuict ſpecialemẽt ſe faict erection de la verge, ſoit en ce que les Grecz appellent Satyriaſis ou bien Priapiſmus, dequoy parle Galien au ſixieſme liure de locis affectis. Pareillement d'ulceres au col de la veſcie & voye de l'urine. Au moyen dequoy ſ'enſuyt grande acrimonie & cuiſſon en l'emiſsion de l'urine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedente quaſi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux enſemble, & aucunesfois ſ'y engẽdre vn Sarcôma ou carnoſité de difficile curatiõ, dõt nous parlerons cy apres. Semblablement ſouuẽt eſt cõplicquée auec vlceres cacoethes, malings, chancreux, & ſerpents, que les Grecz appellẽt Eſtyomeneux, & autres eſpeces d'ulceres en la verge, en la gorge, aux tonſilles ou amygdales, en la bouche, au palais, quelquefois auec corruption de l'os d'iceluy, (dont ſ'enſuit grande deprauation de la parolle) aux palpebres des yeulx, & aux autres parties du corps, qui ſouuent reſiſtent & ne veulent ceder à la plus part des remedes. I'en ay traicté maintes (ſpecialemẽt femmes) auſquelles elle eſtoit compliquee auec ſtrumes ou eſcrouelles, les vnes vlcerées, les autres non. Aucunesfois eſt auec douleurs, ſouuẽt mobiles en quelque par

Vlceres au col de la veſcie.

Vlceres cacoethes.

Eſcrouelles.

Douleurs mobiles.

tie, comme en la teste, espaules, bras, iambes, & poictrine, ou vniuersellemẽt par tout le corps, occupans les articles ou ioinctures, ou courãs le long des muscles, tendons, & autres parties nerueuses, comme les periostes, qui sont mem-

Alopecie. branes couurant les os. Aussi auec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teste, surcilles, barbe, & autres parties, que communement on dit la pellade. Ie lay veu à aucuns

Ophthalmie. meslee auec vne extreme fluxion sur les yeulx, & par default d'auoir congneu la cause (nonobstant les remedes cõmuns) il s'en est ensuiuy perdition de la veue, aux autres erosion d'une bõne partie des paulpieres. A d'autres sont sur-

Vlceres au nez. uenues des ozenes & vlceres au nez, auec carie & corruptiõ de la substãce des os, & sans carie aucunesfois de tresdifficile consolidation.

Vairolle inueterée. SI elle est inueteree, lors sont les dou-

Douleurs nocturnes leurs desdictes parties arrestées, profondes & nocturnes, souuẽt aux iambes sur la region de l'os dict cneme vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les membranes couurant les os d'iceluy. Aussi en la teste & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs specialement quand les patients sont tenuz chauldement, par ce que lors la chaleur commence à esmouuoir la matiere. Pareillement suruiennent tophes ou noeudz

ſcirrheux, communement appellez nodus, & autres de diuerſe nature, comme Atheromes, Steatomes, & melicerides, ſouuent auec carie ou corruption de la ſubſtance des os. Quelquefois faiſant luxation es articles, aucuneſſois fracture au milieu des os. Es vns auec pluſieurs herpes, ou dartres, aucunesfois ſcameuſes, dont aucunes viennent es plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou pluſieurs parties, comme non ſeulement en la teſte, viſage & col: mais auſsi es bras, iambes, & la reſte du corps, meſmes ſouuẽt entourent, & enueloppent la plus grande partie du membre qu'elles aſſaillent, quaſi comme vne ceincture. Et pour ce Cornelius Celſus la appellée Zona. Bien ſouuent on la voit couuerte en telle indiſpoſition des parties nerueuſes (auſquelles elle eſt principale ennemie) que a d'aucuns ſuruient ſpaſme ou contraction d'vne ou pluſieurs parties. Es autres ſe faict auec telle relaxation d'icelles, que Paralyſie generalle ſen enſuyt (priuãt de mouuement toute la moytié du corps) ou particuliere, ſarreſtant ſeulement en vne partie. Telz y en a, eſquelz elle ſ'eſt monſtrée auec vraye & perpetuelle arthritis ou goutte en vn, ou pluſieurs articles, differẽte d'auec les autres gouttes, par ce que celles qui ne ſont meſlées auec

Tophes, ou neudz. Atheromes, Steatomes Melicerides.

Spaſme.

Gouttes.

ceste maladie (que lon dict gouttes naturelles) ont certains periodes, paroxismes, & interualles : mais celles icy sont presque continuelles. I'ay pensé homme plus de six ans a, qui auec ceste maladie, estoit tourmenté d'vne epilepsie, & estant traicté seulement auec les remedes propres pour la vairolle, fut guery de l'vne & de l'autre maladie, de sorte que depuis il ne s'en est sentu. Qui vouldra doncques cōgnoistre combien l'exercice immoderé de Venus peult affecter le cerueau, voir mesmes causer perdition de memoire : Ausi epilepsie par la trop grande & frequente exagitation de la partie posterieure du cerueau, auec l'espine d'orsale: Lise Aristote en ses problemes en la troisiesme section, probleme neufiesme. Aucunesfois elle degenere en elephantie, vulgairemēt dicte lepre, tant par soy, que principalement apres auoir esté pensé par gens sans methode & raison, ou en ceulx desquelz le corps estoit preparé par intemperance de viure, ou par heritage & de lignée. Autrefois en vne fieure lente, qui a conduit les malades iusques à la consumption, que les Grecz appellent Phthisis, les Latins Tabes, souuent enuieillissant auec les ieunes, & mourant auec les vieulx.

Epilepsie.

Aristote en ses problemes.

Lepre.

Fiebure lente.

Finablement ie concluz qu'elle se voit iournellement compliquee auec tous genres & es-

peces de maladie, prouenant de cause interne, lesquelles (comme recite Galien & Guidon de Cauliac des trois genres de maladie contenuz en aposteme) sont assemblez en vne grandeur, qui est à dire, que l'un ne peult parfaictement estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces symptomes aux vns sont petis, remis, & peu douloureux, aux autres grãds, violents, & auec extremes douleurs, selon les differẽces dessusdictes. Et pource il est necessaire congnoistre & diligemment cõsiderer les differẽces, chascune en son espece, attendu que d'icelles sont principalemẽt prinses & tirees les indications curatoires. La vairolle se cõplique auec to⁹ gẽres, & especes de maladies.

Des causes de Vairolle.

MAintenant nous reste à declarer quelles sont les causes de ceste maladie : & fault entendre qu'il y en a de deux sortes, les vnes externes, que les Grecz appellent Procatartiques: c'est a dire primitiues. Les autres internes, appellees des Grecz proigomenes, qui vault autant à dire comme antecedentes. La premiere non seulemẽt consiste es choses communes & manifestes: mais aussi (comme nous auõs dict en la diffinition) es choses occultes, qui prouiennent des astres & influences cele- Les causes de la vairolle. La cause primitiue.

ſtes, que nous appellons forme ou faculté ſpecifique & occulte, leſquelles ne ſont ſubiectes à demonſtrations. Pource delaiſſons à ceulx qui ſuyuent la profeſsion d'aſtrologie, l'inquiſition de la concurrence des planettes infortunees, auſsi les eclipſes qui furẽt lors que premierement telle maladie apparuſt. Nous nous cõtenterons de dire que la cõtagion cauſe externe de ceſte maladie eſt diuerſe, en ce que nõ ſeulement elle eſt acquiſe par l'acte Venerien: mais auſsi, ſelõ aucuns, par la receptiõ de l'halaine infectee de tel venin & corruption, cõme gẽs doctes & dignes de foy ont teſmoigné l'auoir veu par experiẽce, & moymeſmes ay pẽſé quelques ieunes enfans de la vairolle, eſtans le pere & la mere ſaïs, & ne ſe trouuãt en la nourriſſe viſitee ſigne aucun de ceſte maladie, ne trouuames autre cauſe, ſinon par auoir eſté baiſez, ce qui n'eſt eſtrange ny hors de raiſon, car par l'abõdante reception de l'air & vapeurs veneneuſes & corrompues de tel poiſon vn ieune enfant (aydant à ce la tendreſſe, molleſſe, & rarité puerile) la peult prendre auſsi facilemẽt comme par l'authorité de Pline au temps paſſé ſe prenoit lichen ou mentagra, qui eſtoit vne maladie aſſez ſemblable à la vairolle, & commencoit ſpecialement auec puſtules ordes, fetides, & puantes, qui couloyẽt & rongeoyent

La vairolle ſe peult acquerir p la receptiõ de l'air infect.

Pline au liure 26. au 1. chap.

Lichen ou mentagra.

Par authorité.

vne bone partie du visage. Aussi dit Galien, il est perilleux frequenter les tabides, & generalement auec ceux qui halenēt puant, de sorte que le domicille auquel ilz couchent sent mal. Galien en son liu. des fieures 3. chap.

Maistre Anthoine le Coq docteur regent en la faculté de medicine, homme docte & d'authorité afferme au liure qu'il a faict *de ligno sancto non permiscendo*, qu'il a cōgneu sage femme, laquelle en receuant l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladicte vairolle (l'enfant sain & non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuse receue assez promptement & plus tost par les porositez des mains & bras, qui plus difficilement peuuent infecter les parties nobles, que par la respiration qui se faict par la bouche. Histoire referee par monsieur le Coq.

Par similitude nous voyons les ophthalmies (qui sont maladies des yeulx) auoir telle contagion, que par le seul regard se peuuent communiquer & prendre des vns aux autres. Le semblable est de la peste, pareillement de la lepre & autres telles maladies, qui iournellemēt sont veues estre de si violente contagion, que par la seule reception de l'air, elles s'aquierent estans les corps disposez. Par similitude.

Par experience se voit ordinairement que gens de toutes natures, sexes, & complexions, soyent enfans, adolescens, ou hommes en aage Par experience.

consistant, solides, & robustes, couchants auec autres infectez de telle maladie sans aucune compaignie charnelle, s'en trouuent aussi surpris & attaincts. Tout autant en peult aduenir à vne nourrisse, qui donnera à teter à vn enfant vairollé, encor que les premiers ne puissent receuoir des infectez (auec lesquelz ilz couchent) ny la nourrisse attirer de l'enfant qu'un air veneneux & vapeur corrompue de tel venin, laquelle encor ne se recoit en respirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement estre communiquee aux parties nobles (comme le cueur & le cerueau) ains seulement par la transpiration, qui se faict par les pores & ouuertures es vns de tout le corps, & es nourrisses de la mammelle seulement.

Nourrisse vairollee.

Et ne fault pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'un vairollé, si la sueur infectee, & la couuerture des lictz imbutz de telle humidité veneneuse le vient à attaindre, principalement si celuy qui y auroit au parauant couché, auoit tophes, ou neuds, pustules, ou vlceres, iectans virus ou sanie. Pource que lors par la reception dudit virus ou esprit corrompu d'iceluy, sans autre acte Venerien, petis enfants, adolescens, & vieilles personnes sont infectez par les raisons susdictes, aydant à cela preparation des corps, dequoy nous parlerons

Par coucher au lict des vairollez.

cy apres. Autant en eſt du boire & du manger, & de tout ce que nous prenons par la bouche, quãd il eſt corrompu par quelcun qui aura la vairolle. Ce que entre autres aduiẽt es ieunes enfans, quãd ilz tetẽt nourriſſes entachees de telle maladie. Qui eſt choſe biẽ à noter pour les accidens preſque irreparables qui naiſſent quaſi tous les iours, voire en l'endroit des honneſtes femmes, vertueuſes, & le plus ſouuent de grand eſtat & reputation, leſquelles (faiſant acte de vraye mere) veulent eſtre nourriſſes de leurs enfans: & pour aide & ſoulagemẽt prennent vne nourriſſe, laquelle ayant la vairolle la donnera à l'enfant, l'enfant à la mere, & la mere au pere. Le ſemblable aduiendra par emprunter nourriſſes, ou faire teter ſon enfant à autres vne, ou deux fois ſeulement. Iacoit ce qu'elles ſoyent femmes de bien. Car de l'un à l'autre (choſe au iourdhuy trop commune) facilement ce mal peult eſtre communiqué, & par telz moyens (ô choſe fort deplorable) ſont ſuruenuz grands inconueniens en beaucoup de bonnes & honneſtes maiſons. Par le boire & le mãger.

Auſſi aduient & plus ſouuẽt par habiter charnellemẽt auec les perſonnes infectes de tel venin: car par telle cohabitation, moyennãt auſſi la compoſition de la verge, & de la vulue, (qui entre autres parties ſont cõpoſez de chair rare Par le coit.

& ſpongieuſe, de nerfz, veines & arteres) & la cõſpiration de telles parties en tout le corps. Ledict venin ſe communique, & eſt porté es parties principalles: Aydant a ce les coincidents, & coadiuuans: comme ſe delecter trop longuement en tel acte, quant l'homme ou la femme infectz ſont plains de mauuais ſuc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, paſles ou autrement decolorées: ou que recentement elle a eu compagnie d'aucun ayant ladicte vairolle: car par la confrication & mouuement les pores ſouurent & dilatent, par ce que la peau ſeſchauffe & rarefie: à laquelle ſattache facilement ceſte matiere limeuſe & muqueuſe, qui apres par le toucher communique ſa qualité veneneuſe a celuy qui eſt plus enclin & diſpoſé à la receuoir. Auſsi le plus ſouuent ſes parties premierement attouchées ſont les premieres affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui ſucceſsiuement ſe communique au foye par les veines, & au cueur par les arteres (toutesfois c'eſt plus tard par ce que le cueur & parties cordiales reſiſtent plus fort audict venin) & au cerueau par les nerfz, auquel le plus ſouuent apparoiſſent les premiers ſignes de ce mal, d'autant que ledict venin a de couſtume de chercher, & plus aiſemẽt infecter les parties ſpermatiques & moins chauldes;

aufsi qu'entre les trois fubftances, defquelles noftre corps eft compofé, les efpritz (defquelz le cerueau a grande quantité) recoyuent plus promptement impresfion, & plus facilement font alterez : comme tefmoigne Galien primo de differ.feb.& de arte cur. ad Glauc. Et qui eft vne chofe occulte & grande, tacitemēt & lentement fe cōmunique ledict venin par tout le corps, quafi en mefme forte que le venin de la morfure d'vn chien enragé, qui fi lentement quelquefois coule en f'augmentant, qu'il peult eftre quarante iours voire fix moys (cōme l'affeure Galien au fixiefme liure de locis affectis) Mefmes felon Auicene vn an deuāt qu'il monftre fa venenofité: Aquoy fert beaucoup le temperament du patient, pour la facilité ou difficulté de patir, la region & difpofition de l'air ambient. Enquoy fault noter que ceulx de texture, rare, delicatz & molz, feront plus prōptz & plus difpofez à recepuoir cefte affection par tout le corps, & les autres au contraire. Fault pareillement confiderer la force de la chofe agente, qui fera la qualité & violence de ce venin, qui eft neceffaire auec les chofes fufdictes, auant qu'il fe puiffe faire aucune action, tefmoings Ariftote & Galien : car fi ledict venin afsiegeant les parties nobles, fe trouue fi foible, qu'il fe laiffe vaincre par la chaleur na-

6. epidem.

turelle qui le ſurmonte & demeure maiſtreſſe. Il n'y a doubte, que par la vertu expultrice, il ne ſoit poulſé au dehors, & que leſdictes parties ne demourent ſaines : comme ſouuent appert en pluſieurs, ayãs vlceres cacoethz, & malings, qui ſeront rebelles à curer, pource que nature ſ'efforce d'euacuer ledict venin, par icelles parties. Et ſ'il ſuruient vn bubon, autremẽt dict poulain, qui recoyue ladicte fluxion, en brief l'vlcere ſera curé & guary : & ſera le patient exempt de la vairolle, par la methodique & bonne curation dudict abſces. Ce qui ne peult eſtre en vn momẽt. Et qu'il ſoit vray, i'en ay veu pluſieurs (d'autres auſsi auec moy, ou iournellement ſommes appellez es conſultations) qui long temps apres auoir acquis ceſte maladie, n'en auoyent aucun ſigne, fors quelque vlcere au membre viril, ou apoſteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communéement appellée piſſechaulde: (qui ne ſont ſignes vniuoques & certains d'icelle, pource que maintz ont vlceres cacoethz & malings, auſsi bubons inueterez, & non cedans aux remedes, auec ardeur d'vrine diuturne, qui toutesfois n'ont pas la vairolle) leſquelz, neantmoins eſtans curez ou ledict venin ſeulement arreſté, de ſorte qu'il ne ſe faiſoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres ſe manifeſtoyẽt ſignes euidens

de ladicte vairolle :qui denotoit non seulemēt les espritz : mais aussi la substance charneuse estre blessée, & par consequent les parties solides, auec les autres parties sparmatiques: lesquelles principalemēt en ceste maladie sont affectées. Toutesfois ceste corruption n'est pas egale, ou generalemēt faicte en toutes icelles: car si egalemēt & absolument elle se faisoit par tout(ainsi que cōmunéemēt on dit de la lepre, ou de phtisis cōfirmée) il ne seroit pas possible en attendre la vraye cure: ce qu'on a veu aduenir a maintes, en l'endroict desquelz plusieurs qui les ont pensé guerir, se sont trouuez deceuz. De ma part i'ay pensé à plusieurs des vlceres en la verge, qui auoyent pululé quinze iours, trois sepmaines, voyre vn moys apres l'acte Venerien(cōbien que plus souuent apparoyssent plustost)& maintesfois en pareil tēps apres l'apparence des vlceres, se manifestoyent bubōs ou poulains (ce que tous practiciés tesmoygnerōt) & neantmoins quelquefois apres la curation des vlceres, & poulains, s'ensuyuoit ladicte vairolle. Ce que ces iours passez me racontoit vn gentilhōme ieune, & de bonne habitude : auquel long temps apres l'acte (cōme luy mesmes disoit)estoit suruenu vn vlcere cacoeth & maling au mēbre viril, pour la curation duquel vsa par lōg temps de la decoction Histoire.

ou vin accouſtumé, auec pluſieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoyẽt peu preſeruer, qu'en la deſiccation de l'ulcere (nonobſtant l'vſage d'iceulx) ne luy ſuruint deux bubons aux deux aynes, qui fut, ainſi comme il aſſeuroit, plus de deux moys apres l'acte Venerien : leſquelz bubons n'eſtans euacuez par ſuppuration, ou reſolution, encor qu'apres l'vſage dudict vin il feiſt par le conſeil d'aucuns doctes medecins vne diete aſſez eſtroicte, auec decoction de gaiac, & grand nombre de medecines, ne peuſt pourtant euader ladicte vairolle. Parquoy voyant ſes bubons, pour quelque application qu'on y fiſt, ne vouloir diminuer, me manda & fiſt vn diſcours de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ce que ayant entendu & m'eſtant apperceu (oultre les choſes ſuſdictes) d'vne alopecie, ou cheute de poil, & amaigriſſement de tout le corps, ie luy fis prognoſtique de ladicte vairolle, qui luy fut aſſez dur : attendu les choſes qu'il auoit faictes. Et pour auoir plus grande aſſeurance, luy conſeillay ne plus faire abſtinence ſi extreme, ny vſer ſi ſouuent de medecines : parce que s'il n'auoit la vairolle pour neant il en vſoit tant, & s'il l'auoit, il ne pouuoit guerir auec telles medecines ſimplement. Lors me croyant fut huyt iours, ſans vſer d'icelles, mais ſeulement de

bonnes viandes, mediocrement & ſans exces, en quelque choſe que ce fuſt: durant leſquelz il ne ſentiſt aucun mal, & par ce moyen penſoit eſtre eſchappé: mais enuiron le neufieſme iour, ſentit quelque peu de douleur à l'vne des eſpaules, & le lendemain à l'autre: leſquelles, nonobſtant petites frictions particulieres auec la main que ie luy fis faire, continuerent longuement: quoy voyant me demanda, dont ce luy pouoit venir, trouuant eſtrange, qu'apres l'vſage de tant de medecines, & decoctions, poſsible fuſt qu'il y demouraſt encore quelque reſte. Mais ie luy fis reſponce, que ce n'eſtoit de merueilles, ſi par tant de temps n'auoit ſentu aucune douleur, & que les euacuations grandes auec les choſes ſuſdictes en eſtoyent cauſe, purgeants continuellement ce qui autrement luy euſt cauſé douleurs, puſtules, vlceres, ou autres telz ſignes: leſquelles choſes toutesfois n'eſtoyent aſſez puiſſantes, pour oſter la cauſe de ceſte maladie. Parquoy auec le conſeil des plus doctes & approuuez medecins & chirurgiens, fuſt traicté & penſé par moy, auec medicamẽts faictz d'argent vif, & bien guery: comme il eſt encores de preſent. Les ſignes de ſa gueriſon furẽt la ſedation des douleurs, qui luy eſtoyẽt ſuruenues; cõme de teſte, eſpaules & iambes;

pareillement regeneration du poil perdu, consumption totale desdictz deux bubons, regeneration de substance deperdue, de sorte qu'il faisoit toutes actions naturelles aussi sainement que iamais. Mais en toutes ces causes predictes ne fault omettre vne chose, qui est la preparation & disposition des corps, qui souuēt prouient (oultre la conformation premiere) par la depravation du regime en toutes les six choses non naturelles, & leurs annexees, qui engendrent humeurs vitieux, par consequent subiectz à toute putrefaction. Ce qui appert iournellement en maintz, qui habiteront auec femmes infectees, lesquelz prēdront la vairolle, la ou d'autres deuāt, ou apres, n'y prēdront, ou auront pris aucun mal: ou bien auront seulement vlceres en la verge, ou quelque bubon en l'emunctoire du foye, communement appellé poulain, sans auoir la vairolle comme les autres. Cela se peult prouuer par l'authorité de Galien au premier liure de diff. feb. parlant de la fieure pestilentielle.

La preparation des corps.

Galiē liu. 1. diff. des fie.

Par similitude, tout ainsi comme en vn seul fagot il se trouuera du bois d'un mesme arbre, couppé & assaisonné d'un mesme tēps, toutesfois l'un s'enflammera & bruslera plus tost que l'autre. Par experience nous voyons tous les iours, que plusieurs communiquent, non seu-

Similitude.

Experiēce

lement auec vairollez: mais aussi auec gens infectz de peste, tant maligne que plusieurs, voire tous ceulx d'une maison en serōt morts, lesquelz toutesfois n'y prendront aucun mal, & y conuerseront iour & nuict, à ieun, saoulz, & autrement: qui nous denote la disposition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autremēt, ayder beaucoup à la cause de ceste maladie, & de toutes les autres pareilles.

La cause antecedente de la vairolle.

Combien que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie soit indifferemment les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee sur la raison me faict iuger, que le fondement ou cause materielle premiere & principale d'icelle, est matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & vitiee par ce venin maling & contagieux: lequel consequemment altere, & corrompt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à receuoir ceste alteration & qualité vitieuse, de laquelle preparation nous auons cy deuant parlé. Or par ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilement persuader que ceste maladie Venerienne soit telle que

La cause materielle de la vairolle.

nous la determinons, pour la trop grãde controuersie qu'il y a de l'essence & nature d'icelle, i'ay voulu sommairement descrire les raisons lesquelles i'ay pésé les plus propres pour confirmer & vous induire à consentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieulx fondee.

Galien au premier de locis affectis.

IL n'y a homme qui ne confesse que la cause de la maladie est celle, laquelle, ostee la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est il certain, que par l'eduction & euacuatiõ de la matiere pituiteuse, soit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomissemẽs, sueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, ladicte vairolle est guerie, comme iournellement l'experience en faict foy.

Le temps du mouuement des acces.

D'auantage ceulx qui hanterõt auec telz malades, congnoistront que leurs acces sont au temps & heure du iour, que ledit humeur est accoustumé de faire ses paroxismes & mouuemens, qui est sur le soir & la nuict.

Et retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fieure quotidiane.

Les patiẽs assopiz.

Oultre cela les patiens sont tous assopiz, pesans, & endormiz: & neantmoins ne peuuent reposer à telle heure de la nuict, par ce que lors la matiere est en mouuement, & faict disten-

ſions aux perioſtes, membranes, & autres parties nerueuſes.

Semblablemẽt tous effectz de ceſte maladie, meſmes aux bilieux, ou ſanguins pourrõt eſtre curez par l'eduction dudict humeur pituiteux corrompu, voire des le commencement, & auant qu'en eulx (pour l'intemperie & vice de la concoction) puiſſe eſtre engendré humeur crud, cõme pituite ou melãcholie. Ioinct auſſi que ceulx de telle temperature, ſoit par recidiues, ou (comme maintes poures gens) par faulte de moyen, & d'auoir eſté penſez, degenerent en intemperature pituiteuſe & melancholique.

La vairolle guerie par l'eduction de la matiere pituiteuſe.

Et ſont tous ou la plus part des ſymptomes ſuyuãs icelle maladie cauſez d'humeurs froidz.

Pareillement ſe ſentent les patiens bleſſez auec choſes froides: & aydez, meſme gueriz auec choſes chauldes, ſoit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicamens. Tous practiciens methodiques teſmoigneront que le plus certain ſigne en toutes puſtules, & vlceres, eſt vne durté en la racine, ſoit que exterieurement elles apparoiſſent bilieuſes, ou ſanguines: de ſorte que les ayant curieuſement diſſequees, on les trouuera farcies d'une matiere gipſeuſe & blanche. Auſsi que (comme il eſt bien à noter) toutes parties

Signe plus certain en la vairolle

pituiteuſes, ſparmatiques & froides, tant ſimples, que cõpoſées : ſont plus ſouuent affectées que les chauldes. Ce qui ſe voit (oultre ce que nous auons dict deſſus) en ces tophes, ou les os, cartilages & membranes ſont corrõpues, & les parties charneuſes ſaines. Meſmes ilz ſõt peu febricitans, ſi ce n'eſt de quelque fiebure lente & quotidiane, qui ſera par accident. Et ſi voyons ceſte maladie ſi diuturne & longue, qu'elle ſe peult cacher en vn corps, ſans demõſtrer ſignes apparens de ſoy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies cauſées d'intẽperatures chauldes. Parce ie conclud la matiere pituiteuſe, eſtre la baſe, & premier fondemẽt de ladicte vairolle: eſtant premierement affectée par ce venin, cauſe efficiente de ceſte maladie. Ie ne veulx toutesfois dire que la matiere pituiteuſe, ſoit ſeule alterée: mais auſſi par conſequent les deux autres humeurs: leſquelz (comme i'eſcripts ailleurs) ſont veuz par les ſignes exterieurs, & apparoyſſent par les ſymptomes d'icelle. Et ſelon qu'ilz ſimboliſent, & approchent plus pres dudict humeur, ſont plus facilement infectez de telle maladie, qui eſt choſe bien à noter : & voyons moins de ſanguins ou bilieux, affectez & infectz de ce mal, que de pituiteux ou melancoliques : pareillemẽt ſeront plus facilement cu-

Opinion de l'autheur.

rez : comme il appert tous les iours par l'experience que lon faict en la difficile curation des femmes, & autres de tẽperatures pituiteuses & melancoliques. Dõcques apres la pituite suyura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere, qui est la derniere alterée : par ce que de tous les humeurs elle simbolise moins auec ledict humeur pituiteux.

La cause conioincte.

LES humeurs donc ainsi alterez, vitiez & corrompuz, sont faictz la cause cõioincte de ce mal : pource que lors actuellement empeschent les actiõs naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generalemẽt par tout le corps, cõme singulierement en quelque partie d'iceluy. Cõbien que lors veritablement ne se doyue plus appeller cause: mais maladie, par la diffinition que dõne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis dõcques que ceste maladie n'est seulement cõioincte auec l'humeur pituiteux: mais souuent (pour la nature des corps) compliquée auec autres humeurs : cõme il appert iournellement, & qu'elle resemble en cela aux tumeurs contre nature, desquelz se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement

soyent faictz d'un seul humeur: puis aussi qu'il est necessaire auant que s'entremettre de la cure, auoir congnoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons deliberé pour plus facile intelligence de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous vouldrons faire, de traicter les choses necessaires (qui sont les signes) pour congnoistre les causes susdictes, affin de methodiquement proceder à la curatiõ de chascune espece. Mais pource que nostre intẽtion est d'escrire la curation de la vairolle, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faicte par la consideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pource que d'icelles & de la congnoissance des choses contre nature doyuent estre prins les signes, non seulemẽt de ceste maladie, mais aussi de toutes autres. Et pource que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de les vouloir icy trop curieusement descrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & necessaires pour la congnoissance du mal, dont nous auõs entreprins enseigner la curation. Commenceans aux signes pour cõgnoistre la vairolle sanguine, que nous disons lors que les symptomes ou accidens prouenans de l'alteration & corruption

du ſang par le venin ſuſdit, ſont dominans & en plus grand nombre que ceulx de la pituite: & ainſi des autres humeurs en particulier, ſuyuant les ſuſdictes choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

Les ſignes de la vairolle ſanguine.

Le patient eſt ieune ou adoleſcent, de temperature ſanguine, charnu, les veines enflees, la couleur du corps vermeille, le poulx vehement & frequẽt, auec autres ſignes denotans la domination du ſang. Il a vſé d'une maniere de viure opulente & grandement generatiue de ſang. Il a eſté touſiours en bon air. Il a mangé viandes de bon nourriſſement, comme veau, perdrix, leuraulx, congnins, chapons, œufz moletz, & en abondance. Il a vſé de bon vin, dormi longuement. Il ne ſ'eſt exercé que mediocremẽt, & a touſiours eſté ſans ſoing, ennuy, & faſcherie. Il a douleur tenſiue & grauatiue en la teſte, ſpecialement en la partie de deuant: auſsi en la racine des yeulx, en la nucque, es eſpaules, es bras, quelquesfois en toutes les articles: Pulſation des temples, nauſee, ou appetit de vomir, troublement d'eſprit, tardité des cinq ſens naturelz, peſanteur,

Signes pris des choſes naturelles.

Des nõ naturelles.

Des choſes contre nature.

De l'actiõ bleſſee.

& laſsitude de tout le corps, ſans auoir au parauant trauaillé, baillemens, ſommeil long, & non profond, auec ſonges ſanguins. Il a rougeur en tout le corps, ſpecialement es veines des yeulx : la bouche fade & plus doulce que de couſtume. Apoſtemes ſouuent aux emonctoires, qui pour le plus ſe cachēt & retournēt dedans le corps. Vlceres ſordides & putrides, tant es parties honteuſes : qu'es autres parties du corps, auec inflammation ou rougeur. Puſtules rouges & inflammées en la teſte, ſpecialement es racines des cheueulx, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de ſueur, & puante. Vrine rougeaſtre, approchante de iauneur, & eſpeſſe: augmētation de douleurs depuis trois iuſques à neuf heures de matin.

De la qualité muée.

De ce qui en ſort mué.

Les ſignes de la vairolle bilieuſe.

Le patient eſt ieune & en la fleur de ſon aage, de tēperature bilieuſe, prompt en toutes ſes affaires, le poulx frequent, dur, & tendu. Il eſt natif, ou a conuerſé long temps en vn air ou regiō chaulde, vſe d'alimēs chaulx & ſecz multiplians la cholere, & ne peult long tēps endurer la faim: il dort peu, & eſt troublé

Signes des choſes naturelles.

Des non naturelles.

par plusieurs affectiõs d'esprit. Faict grãd exercice souuẽt deuãt mãger, & en tẽps chault auec songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou remis, auec nausée, quelquesfois vomissemẽs, grã de soif, inquietudes, punctions par le corps en forme de poincture d'eguille, le dormir depraué, douleurs petites, specialement de la partie dextre de la teste, & sans pesanteur, amaigrissemẽt de tout le corps, Couleur passe, iaulne, ou citrine, des yeulx, de toute la face, & des excremens, amertume de bouche, & saliue, auec siccité de langue, mordicatiõs & eslancemens au ventricule, alopecie ou cheute de cheueulx, sourcilz, barbe, & autre poil de tout le corps, que lon dict cõmunemẽt la pelade: grãde abondance de pustules petites & en forme de mil, auec vne citrinité, luysantes, arides, & seiches: mais dures & calleuses en la racine, lesquelles sont plus copieuses, aussi en la sanguine qu'aux deux autres sequẽtes: pource que les humeurs subtilz sont plus facilemẽt iectez du centre à la circũference, les gros au cõtraire. Vlceres virulẽs ou corrosifz en plusieurs parties du corps, specialement en la verge, & en la bourse des couillõs: aussi en la bouche, au palais, en la gorge, dont s'ensuit grande difficulté d'aualer. On leur voit aussi des ozenes au nez, dõt souuẽt les os & cartilages dudit nez sõt cariez & corrõpuz.

Des choses contre nature.

De la quãlité muee.

De ce qui sort mué.

Les ſignes de la vairolle pituiteuſe.

Signes des choſes naturelles.

LE patient eſt de temperature pituiteuſe, plein, gras, mol, & blanc, de ſens tardif, peſant & hebeté, le poulx petit & tardif, ſon temperament eſſentiel, ou accidentel eſt froid & humide.

Des nõ naturelles.

Il a vſé d'une maniere de viure multipliant la pituite, comme demourer en lieux aqueux & mareſcageux, en air froid & humide. Il ſ'eſt nourri de viandes de qualité pituiteuſe, comme choſes graſſes, teſtes & piedz de moutons, & veaulx, potages auec autres choſes viſqueuſes, auſsi de fruictz, laict, froumages recentz, põmes, & poires, vins nouueaulx, bieres, ceruoiſes, & cidres. Il a dormi longuement de iour, & incontinent apres le repas, il a eſté otieux & ſans exercice. Il eſt replet auec peu d'agitation d'eſprit. Il ſonge des neiges, pluyes, & choſes aquatiques. Il a douleur grauatiue auec peſanteur en la partie poſterieure de la teſte, obtenebration des yeulx, douleur de nucque, des eſpaules, des bras, & iambes, & bien ſouuent par tous les articles & ioinctures, diminution d'appetit, peu de ſoif, ſi le phlegme n'eſt ſalé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le ſens hebeté & obtuz, grandes flu-

Des choſes contre nature.

xions, ſpecialement aut ventricule, & es articles, faiſant douleur, debilitation, & deprauation en icelles parties. Froidure grãde en la teſte, & au ventricule, auec generale debilitation des parties nerueuſes, comme tremblement, paralyſie, ſpaſme ou contraction d'aucunes des ſuſdictes parties nerueuſes. Ilz apparoiſſent oultre leur couſtume la face paſle & decoulouree, la langue blãche & chargee, la bouche plus fade, auec grande humidité, & bien ſouuent tumeur de viſage, & des extremitez auec molleſſe. Il a peu de puſtules, ſi le flegme n'eſt ſubtil, mais elles ſont groſſes, larges, eſleuees, & blanchaſtres, quaſi ſemblables aux puſtules des petites vairolles des ieunes enfans, ſans demengement, pourueu que le flegme ne ſoit ſalé, car ſ'il eſt ſalé, lors le plus ſouuent aduiennent ſerpigines & impetigines, dictz communement dartres furfureuſes & crouſteuſes, ſpecialemẽt aux creux des mains, & plantes des piedz, auſsi quelques fois en la teſte, au col, aux emunctoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, ſordides, blafards, & deſcoulourez, auec bords durs & calleux : en aucuns enflez cõme eſcrouelles (en quoy pluſieurs ſont deceuz) abondance d'excremens pituiteux, leſquelz eſtans gros, ſouuent font tophes ou noeudz es os: & telz ſignes ſuyuans ledict humeur.

De la qualité muee.

Les signes de la vairolle melancholique.

Signes des choses naturelles.

LE patient est de temperature melancholique de essence, ou par accidét: de couleur liuide, ou plombee, maigre: le poulx petit, tardif, & rare, auec estat melancholique.

Des choses non naturelles.

Il a vsé de regime multipliant ledict humeur, comme estre solitaire, & long temps en lieu mal aeré & obscur: vse de chair de beuf, boucz, cheures, specialement salees, & espicees, oyseaulx de riuieres, vieulx lieures, pigeons, pois, febues, choux, naueaulx, vieulx froumages, vins gros, noirs, troubles, auec appetit desordonné: a eu dormir depraué, & songes terribles, cõme de sepultures de morts, diables, & mõstres: faict exercices violens & longs, auec grand sueur: il a eu grandes craintes & sollicitudes.

Des choses contre nature.

Il a douleur de teste, specialement en la partie senestre: grauité de rate, auec douleur, ou tésion des espaules: pesanteur & tardité de tout le corps, auec peu de sommeil: debilitatiõ d'estomach, & rotz aigres, aucunesfois atrophie, & amaigrissement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmẽtent depuis trois, iusqs à neuf heures du soir. Il a vne couleur liuide, aucunesfois en tout le corps, specialemẽt es lieux particulierement affligez,

comme es pustules, & vlceres. Ausi morphees noires, aridité & siccité de langue, puanteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules, & sont dures, & profondes, vlceres sordides, & chancreux, auec crassitude de leures, sans grande sanie, morphees noires, & scameuses aux creux des mains, & des piedz, tophes ou noeudz en la teste, au frõt, en la poitrine, es bras, iãbes, & telles parties, hemorrhoides vlcerées, difficulté d'uriner, auec astriction de ventre, & son vrine plombee.

Speculation requise en la consideration des signes.

OR voila donc les signes les plus cõmuns simplemẽt & separémẽt cõsiderez, pour cõgnoistre ceste maladie, selon vn chascun humeur en particulier, à fin que puisiez cõgnoistre laquelle d'icelle sera meslee & compliquee auec la matiere pituiteuse, cõme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dict Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'un simple de paruenir à la congnoissance du cõposé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer absces, ou apostême, qui soit purement & simplemẽt faict d'un seul humeur, ains de plusieurs composez & ensemble meslez: ausi a bien grand peine pour-

roit on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur: mais quasi perpetuellemēt cōpliquee.

Pource ces signes se trouueront non seulz, & separez: mais compliquez & enclauez, les vns auec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et congnoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance: toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes dessusdictz, ou aucuns d'iceulx non necessaires, iuger, ou vouloir traicter aucun, comme affecté de telle maladie. Car (oultre que c'est contre la charité, que deuons à nostre prochain) il s'en peult ensuyuir vn mal irreparable, si le medicament ne trouuoit obiect propre, enquoy il peust faire son operatiō. Toutesfois, ou plusieurs de ces signes (specialement vniuoques) se manifesteroyent, lors vous pourrez faire certain iugement de ladicte maladie. Pareillement ne fault obmettre la cōstitution de l'air qui nous enuironne, la temperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selon le iugemēt desquelles pouuez auoir plus grāde certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermées, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melancholiques, pituiteux, & à ceulx, qui le plus

Diuerses coindications.

ſouuent ont les pores denſes, aſtrinctz, & difficiles à tranſpirer. Au moyen de quoy les ſignes ſeront plus tardifz : leſquelz au contraire ſe manifeſteront plus promptement en femmes delicates, ieunes enfans & autres, qui ſont de rare texture. Parquoy telles choſes ſuppoſées, plus ou moins de ſignes vous ſeront neceſſaires, pour faire voſtre iugement.

Mais l'aſſeurée congnoiſſance de ces ſignes, ne ſe peult acquerir par autre moyen, que par raiſon, & aſsidue experience: car en la cõgnoiſſance d'iceulx, y a des choſes qui ne ſe peuuent dire n'y eſcrire. Qu'ainſi ſoit, pluſieurs auront des vlceres, grands, larges, & malings: ou bien des exanthemes rouges, ſemblables à puſtules de vairolle, & en grãde quãtité: leſquelz pourtant n'auront rien de vairolle. D'autres auront peu de puſtules, ou quelque vlcere de petite apparence: qui toutesfois donneront aſſeurance au medecin, & chirurgien methodique & experimenté de ladicte maladie. I'en ay veu pluſieurs, & gens d'eſtat ainſi abuſez: car iacoit ce que les premiers & plus communs ſignes de ceſte maladie, ſoyẽt vlceres calleux en la verge ou en la vulue, tumeur aux aines, piſſe chaulde, & qu'iceulx ayent accouſtumé d'eſtre ſuyuiz de douleurs (ſpecialement nocturnes) de la teſte, du col & eſpaules, & autres particulieres

Raiſon & experiẽce.

au thorax,&es os furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach, douleur & lassitude de bras,& iambes, telles par fois que les patiens, n'ont puissance de chemi ner, ou porter leur bras sur la teste: esquelz aussi s'engendrent tophes ou noeudz. Cõbien pareillement qu'il s'ensuyue vne inflammation & vlceres en la bouche, langue & tonsiles, ou amygdales, auec difficulté d'aualer tant leur saliue que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se monstrent en la teste, souuent en la racine des cheueux, es emonctoires des parties nobles (à scauoir le col du cerueau: les aisselles du cueur & les aynes du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voir quelquefois par tout le corps: combien encor qu'vne cheute de poil (communéement nommée la pelade) ayt accoustumé de les suyure, & aussi vn amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est ce toutesfois qu'ilz ne suruiennent pas tous à vn chascun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maintz esquelz ne se descouuroit que quelque partie d'iceulx en petit nombre, es au tres d'auantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres, ou pendant les vlceres des parties hontenses (specialemẽt calleux & dures en leur

racine, & difficiles à curer) apparoyſſent tumeurs aux aynes, qui ſ'en retournent dedans le corps, ſans ſuppurer, & que lors ſuruiennent aucuns des ſignes ſuſdictz: mais il fault bien noter qu'en pluſieurs ſe voyent ſignes euidens de la vairolle, ſans toutesfois qu'au precedent ilz ayent vlceres en la verge, vulue, & telles parties honteuſes, ny bubons aux aynes, ny piſſe chaulde, iacoit ce que le plus ſouuent en telles parties ſoyent les premiers ſignes: comme encor nagueres en bien peu de temps i'en ay penſé quatre: leſquelz auoyent ſeulement chaſcun vn vlcere, dont le plus grand ne contenoit la largeur d'vn ongle, l'vn en la partie dicte en Latin pubes, en Francois le penil, enuiron vn doigt directement au deſſus de la racine de la verge: l'autre pres de l'ayne: l'autre à l'extremité du prepuce: l'autre entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eulx furent traictez par long temps, faiſans toutes choſes, pour la curation des ſuſdictz vlceres, comme fomentations emollientes (pour cuyder emollir la durté eſtant en la racine) ſuffumigations ou parfums, cataplaſmes, vnguens, emplaſtres, & ſemblables medicaments. Auſquelz toutesfois leſdictz vlceres ne voulurent ceder: mais de iour en iour augmentoyent. Quoy voyant, les patiens me man-

derent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment consideré la nature, la propre qualité de telz vlceres, & les rapportāt a ce que i'auoye maintesfois veu par experience. Ie leur feis prognostique de la vairolle, les aduertissans, que s'ilz vouloyent, nous pourrions auec medicaments propres & contrarians à la cause consolider & guerir leurs vlceres : mais qu'iceulx desechez, & lors qu'il ne se feroit plus eduction du venin, du centre à la circunference, suruiendroyent pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la vairolle. Ce qui aduint de point en point, & ont esté pensez de ladicte maladie, auec tant bon conseil, & seure methode, qu'ilz en sont auiourdhuy bien gueriz.

Du prognostique.

OR n'est ce pas assez, de seulemēt scauoir les signes presens, & demonstratifz de ceste maladie : mais les preteritz, & aussi fault congnoistre les futurs, par le moyen desquelz nous pouuōs faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardiue, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueterée: si elle est recēte, les symptomes sont peu, ou plusieurs, doulx & remis, ou grands,

& vehemens: en corps bien habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaise habitude, soit d'essence ou autrement. Si elle est recente, & auec peu de symptomes exterieurs: comme pustules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps soit ieune, de bonne habitude, aussi le temps soit propre & cōmode, comme le printēps & doulx esté, le pgnostique sera de briefue, & facile guerison: mais à l'opposite, celle qui sera inueterée auec grand nombre de symptomes, cōme douleurs de teste & des articles, de long temps enracinées, tophes ou noeudz, specialement auec carie ou corruption d'os. Pareillement vlceres malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerses fois aura esté traicté, possible par gens non methodiques, & sans raison: lesquelz aurōt introduict vne intemperie, qui difficilement se pourra rectifier, ou bien aura esté pensé par gens methodiques, qui auront faict tout ce qui est possible a l'art, à quoy toutesfois le mal n'aura voulu ceder par sa grande malice. Ioinct que le venin à ia occupé les veines prochaines des parties principales, cōme le foye & le cerueau (aydāt à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognostique sera de tardiue & difficile curation. Et si le venin susdict,

Vairolle recente.

Inueterée.

a ia occcupé les vaiſſeaulx & lieux circũiacents des parties cordiales, cõme il appert à maintz leſquelz apres les choſes predictes deuiennent maraſmez & ethiques, par la conſumption de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie ſera incurable, que communéement nous diſons confermée. Et en telz ne fauldra tenter curatiõ, ſinon imparfaicte, ou palliatiue, non plus qu'en lepre confermée. Toutesfois fault vſer de grande prudence en prognoſtiquant, pour n'encourir mauuaiſe reputation: car i'ay veu maintz, qu'aucuns diſoyẽt eſtre incurables, qui ont eſté à la fin gueriz. Encor n'a pas fort long temps que ie penſay vn homme d'eſtat, affligé de ceſte maladie inueterée, & de long temps demouré au lict, qui auoit eſté traicté & medicamenté, par pluſieurs empiriques, de ſorte qu'aux conſultations, qui en furent faictes, il fut deploré quaſi de tous, à cauſe d'vne douleur de teſte intolerable, qui par plus de quatorze ſepmaines ne l'auoit laiſſé dormir, & de pluſieurs nodoſitez groſſes & petites en la teſte, tant ſur les os parietaulx, qu'auſsi ſur le coronal, vlceres au palais, auec diſperditiõ de l'os d'iceluy, au moyen de quoy par deffault de reuerberation de l'air faiſant la voix parloit (que lon dict cõmunéemẽt) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les ge-

Vairolle confermée.

noulx fort enflez, & extrememēt douloureux, Tophes ou nodositez sur le milieu des os des iambes, auec extenuation vniuerselle de toute l'habitude de son corps, tellemēt que plusieurs l'estimoyēt ethique : toutesfois traicté auec les indications susdictes, fut gueri, sain & dispos, comme encor tous les iours on le voit cheminant par ceste ville de Paris.

Curation.

GAlien afferme que toute curatiō de maladie, se fait par l'une de ces trois parties de medecine curatoire, scauoir est ou par diete, ou par pharmacie, ou par chirurgie: & bien souuent par toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. En ceste maligne & peruerse maladie, toutes les trois sont necessaires. Triple maniere de curation.

La premiere, qui est diete, ou forme de viure, ordonnee selon les six choses non naturelles, consiste en l'air, au boire, au māger, & tout ce qui pour le nourrissement se prend par dedans: Au mouuemēt & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy : Au dormir & au veiller, à la retention & excretion. Et aux affections de l'esprit, soubz l'air sont aussi comprins les baings & estuues, & le coït ou acte Venerien soubz le mouuement. Diete.

Pharmacie. La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous medicamens, tant prins interieurement, comme appliqué exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, aposemes, iuleps, purgations, vomitifz, conserues, lohotz, pouldres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfuns, clisteres, nouetz, & pessaires.

Par dehors huilles, linimens, vnguens, emplastres, cerotz, dropaces ou pications, cataplasmes, embrocations, epithemes, fomentations, sinapismes, sachetz. Tous lesquelz medicamens sont ordonnez contrarians à la nature de la maladie, cause, & symptomes, Comme si l'humeur est gros ou espois, par medicamens attenuans: si trop visqueux, par incisifz: si trop subtilz, acres, ou violentz, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmach.

Chirurgie La troisiesme, qui est la chirurgie, met en execution les choses precedẽtes, laquelle plus certainement a congnoissance de ceste maladie, & remedes d'icelle. S'il est ainsi que la congnoissance des maladies, & medicamens, lesquelz operent par proprieté specifique & occulte, soyent congneuz seulemeut par experience conforme auec raison, ce que iournellement nous congnoissons en elle. Semblable

Galien 9. simpl. & 13. meth.

chose se dira de la rheubarbe, de cnicus ou car thame, nommé saffran bastard, & semblables, de quoy nous parlerõs cy apres: pourueu toutesfois que le chirurgien soit docte & prudẽt, & garni des choses requises en son art, cõgnoissant non seulement les principes de chirurgie, mais aussi de la physique, tant en la theorique, qu'en la practique: pource qu'il luy est necessaire d'ordonner diete, & pharmacie, sans lesquelles chirurgie sera manque & imparfaicte: cõme tesmoigne Galien au troisiesme de ses ca ta genes: aussi en son introductoire de medecine, disant que comme pharmacie a besoing de diete, & de chirurgie: aussi chirurgie a besoing de diete & de pharmacie. Et pource fault que de necessité il cõgnoisse trois choses, en l'igno rance desquelles gist le deffault de curation de toute maladie: c'est à scauoir l'essence, cause, & symptomes de la maladie: la diuersité des temperatures, tant generalles, que particulieres, auec les remedes & medicamens ꝓpres pour la curation d'icelle: lesquelles sont subdiuisées en parties infinies, sans lesquelles toutesfois ne se peult faire curatiõ, si ce n'est par cas d'aduãture.

Chirurgie a besoing de diete, & de pharmacie.

Les trois indicatiõs prinses des choses cõtre nature, naturelles, & nõ naturelles.

IL ne fault dõc s'esmerueiller, si auiourdhuy telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperée, & ses remedes aussi: car vn tas de Thessaliens, massons, vieilles matro-

nes,& semblables practiquãs sans raison,ignorans non seulement les choses predictes, mais aussi toutes choses gouuernées par raison, gastent & perdent miserablement vne infinité de personnes: esquelles par deffault du traictement, qui y est requis, sera ceste maladie rendue si rebelle,& enracinée,que le plus souuent elle ne vouldra ceder à ceulx qui y mettront la main,encor que ce fust Apollo,ou Æsculapius: Au moyen de quoy par telz malheureux homicides souuẽt perissent & meurẽt cruellement.

A fin dõques,que plus Chrestiennemẽt nous puisions exercer choses à l'vtilité de nostre ꝓchain, suyuõs les pas des bons autheurs, qui auec tãt de raisõs ont escript en la methode curatoire des maladies: cõme Hippocras, Galien, Aece, Paul Aeginet, Cornel. Celss. & autres. Et ne faisons cõme ces abuseurs, qui auec vne forme veulent indifferẽment chausser vn chascun: mais considerons que pour methodiquement curer ceste maladie,fault congnoistre les choses naturelles,& les dependances d'icelles, pour la varieté des corps, & parties affectées: car il fault entendre que les hõmes d'habitude dure & robuste, cõme laboureurs, pionniers, nautonniers, chasseurs, & telles gens de trauail endureront, & porterõt medicamens violens, & euacuations plus fortes, que les autres

Il fault congnoistre les choses naturelles.

d'habitude molle & delicate, cõme femmes eunucques ou chastrez, ieunes enfans, & semblables: ausquelz auec telz medicamẽts violẽtz, nõ seulemẽt se feroit euacuatiõ des humeurs corrõpuz, & malings, mais aussi separatiõ de l'ame & du corps : comme il est aduenu à plusieurs.

Aussi que selon la temperature, fault diuersifier les remedes, comme es personnes de temperature bilieuse, & sanguine, fault autre forme de curer, que es pituiteux & melancholiques: car encor que le fondement de ceste maladie (comme nous auons dict cy dessus) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est ce, qu'il s'ensuyt vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps, & exuberance des humeurs. Ce qui n'est rien, ioinct qu'il n'est homme qui n'ayt sa propre curation: tout ainsi comme en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossible declarer, ou comprendre par exacte science : car l'vn ha sa temperature, & propre nature : l'autre en ha vne differente, & ainsi de chascun homme. Pour ceste cause nous penserons auoir assez faict, si nous pouuons par methode distinguer les natures de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelles appliquer par coniecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere

nature d'vn chascun, ce qui seroit autant faire, que iamais fist Æsculapius: Galien au troisiesme de la methode.

Erreur des Empiriques.

IE croy que ses pauures malheureux, pires que Thessaliens, & Empiriques, se soucient bien de discourir toutes ses choses en leurs espritz. Aumoins encor, silz approchoyent d'eulx: & comme Empiriques auoyent les vns quelques medicamens, ou vnguens: les autres decoctions de gaiac, ou vins composez auec vne particuliere forme de les mettre en execution, pour ceulx qui sont d'habitude molle, blanche, & delicate: & vne autre pour ceulx, qui sont de grand trauail, & qui sont d'habitude dure, noire & robuste, comme nous auons dict dessus: & comme Empiriques prinsent autres indications de la coustume & maniere de viure precedente, ilz seroyent plus tolerables: mais ilz ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguent, ou du vin susdict, & decoction: de quoy indifferemment & d'vne mesme forme, ilz traicteront toutes sortes de gens: dõt aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espece, la temperature & force, auec le propre, & autres choses infinies à considerer, proportionnez à leurdict medicament, comme il est posible) quelqu'un est guery par leurs

mains: autres ſans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choſes predictes, seront perduz & en danger (comme il ſe voit ordinairement en vne infinité) qu'il ne feront que languir la reſte de leur vie: lequel erreur pluſieurs auiourdhuy par faulte de iugement, & de conſiderer ces choſes attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peult eſtre, ſi n'eſt par deffault d'eſtre mis en vſage, auec methode & raiſon, comme nous deduirons plus amplement cy apres.

L'indication prinſe des choſes naturelles.

Sçachons dõcques en general, que les choſes, qui ſont ſelon nature, requierent conſeruation: & que ſelon icelles fault diuerſifier les remedes, & les ſubdiuiſer iuſques aux derniers elemens, & plus petites parties, en cõſiderant que nous auons temperatures, & intemperatures naturelles: leſquelles intemperatures ne doyuent eſtre curées: mais bien peuuẽt eſtre meliorées, & rendues plus approchãtes de l'eſgal temperament. Pareillement nous auons intẽperatures contre nature: leſquelles requierent ablation par leur contraire. Exemple, vn

Les choſes naturelles.

Intemperatures naturelles.

Intemperatures contre nature.

bilieux, pour la conſeruation de telle temperature, a beſoing de regime (en toutes les ſix choſes non naturelles) chault & ſec: & pour la melioration dudict temperament luy eſt neceſſaire vn regime tendant à froidure & humidité: autant declinant, comme ledict temperament bilieux excedoit: car autrement ſeroit adiouſter le bois au feu. Du pituiteux ou phlegmatique au contraire, & ainſi des autres. Mais celles qui ſont contre nature, requierent non ſeulement melioration, ains totale ablation & conſumption d'icelles par leur contraire: comme ſi tout le corps eſt intemperé en chaleur, pour ſon contraire demandera eſtre refrigeré, ſi par froidure, eſchauffé: ainſi de l'humidité, & ſeichereſſe: qui eſt vne choſe reguliere & facile: pourueu toutesfois que la raiſon & iugement de l'operant ſoit tel, qu'il puiſſe limiter, ou pour le moins approcher de l'exces de ladicte intemperie, pour luy ordõner & appliquer ſon contraire en pareil ordre ou degré: car ſi l'intemperie chaulde, froide, ſeiche, ou humide, excede la temperature naturelle en vn, deux, ou trois ordre ou degré, le medicamẽt doibt decliner en froidure, chaleur, humidité, ou ſeichereſſe en ſemblable ordre ou degré. Et tout ainſi, cõme nous parlons des ſimples, pareillement ſe doibt entendre des com-

pofez, & plufieurs enfemble compliquez. Or voila donc pour euiter prolixité, ce que fummairement ie delibere efcrire de l'indication prinfe de tout le corps.

Les indications particulieres.

MAintenant fault cõfiderer qu'oultre cela pour l'indication qu'il fault auoir des chofes naturelles, ne fuffit auoir la cõgnoiffance de la nature de tout le corps: mais aufsi des parties patiẽtes & fouffrãtes, qui fouuẽt diuerfifiẽt la raifon de curer, & font cõtrarier les indicatiõs neceffaires pour la curation des fymptomes d'icelle maladie: pource doyuent diligemment eftre entendues. Exemple, fi tout le corps eft de fa temperature humide, comme es ieunes enfans, & autres fufdictz, qui a raifon de leur humidité requierent medicaments moins deficcatifz, & la partie affligée eft de temperature feiche (comme les parties du nez, des yeulx, des oreilles, des piedz, des mains, & telles parties non charnues, ny graffes) qui requiert medicaments plus deficcatifz, ce font chofes contraires: parquoy faudra ratiociner, fcauoir lequel des deux fera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la ficcité de la partie: car fi elles font efgales,

comme lors que l'humidité de tout le corps excede d'vn degré, & la ſiccité de la partie pareillement d'vn degré : adonc le medicament doibt eſtre tel, comme ſi tout le corps & la partie eſtoyent temperez. Mais ou la partie affectée ſeroit plus ſeiche, que tout le corps n'eſt humide : comme ſi tout le corps eſtoit humide d'vn degré oultre le temperé, & la partie eſtoit plus ſeiche de deux, que le temperé, le medicament doibt eſtre ſec d'vn degré, plus que ſi tout le corps & la partie eſtoyent temperez : & ainſi des autres temperatures : ce que ſeulement ſe peult congnoiſtre par coniecture, & longue experience. Les ſignes des temperatures, oultre ce qu'en auons deſſus eſcript, ſont amplement deduictz par Galien au liure, ou commentaire qu'il a faict de arte medicinali : & au deuxieſme de temperamentis, & ailleurs. Pareillement ont eſté doctement colligez par Maiſtre Iacques Syluius, lecteur du Roy, en ſon liure de ſignis ſalubribus, inſalubribus, & neutris.

Ce qui encor ne ſuffit : car en plus ſpecifiant fault entẽdre que toutes parties de meſme genre, & affectées de meſme maladie, ne ſont curez par ſemblables remedes ; cõme en general, des parties ſpermatiques. Les nerfz, tendons, mẽbranes, & telles parties ſenſibles ne portent

telz medicamens, comme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties insensibles, ou autres d'obtuz sentiment. De mesme espece il nous en fault parler auec les indications particulieres, qui (selon Galien) sont prises de la temperature ou complexion: de la conformation, ou figure: de la situation, & de la faculté, ou vertu, auec le sentiment agu, ou obtuz.

Galien. 2. ad Glauc. de constit. artis med.

Nous auons cy dessus generalement traicté de ce qui appartient aux parties similaires: & deuons entendre qu'il fault conseruer ladicte temperature naturelle: c'est à sçauoir la chaulde, par chaleur: la froide, par froidure: l'humide, par humidité: la seche, par siccité. Exemple, Si les parties glanduleuses sont affectees, (comme souuent il aduient par apostemes des aynes, communement appellez poulains, ou vlceres virulens, corrosifz, cacoethz, & malings) il fauldra d'autant moins desecher, comme ces parties sont plus laxes & molles. Si les parties charneuses sont vitiées, il fauldra pareillement peu desecher, plus toutesfois que esdictes parties glãduleuses. Apres icelles sont les parties veneuses: suyuẽt apres les arterieuses, lesquelles il fault plus desecher que lesdictes charneuses. Puis les nerueuses, & mẽbraneuses. Finablement sont les parties cartilagineuses, & les osseuses; lesquelles requierent

Indication de la tẽperature.

pour leur conferuation eftre extrememẽt defechées, comme eftant de tout le corps les plus feiches parties.

Erreur des empiriq̃s. Voyez donc comment ces miferables fricaffeurs de pauures gens (qui par leurs defaftres font tõbez en fi cruelles mains) font biẽ preftz d'entẽdre l'eftat duquel ilz abufent: voyez com bien ilz approchẽt de la methodique & rationelle cure de cefte maladie: à laquelle ilz penfent triumpher, & triũphent au grand dõmage & ruine irreparable des hõmes. Certes l'ignorance, & effrõtee impudẽce de telles gens fans raifon, eft auiourdhuy caufe de la rẽdre fi abominable, voire à l'endroit de gẽs de bõ efprit & iugemẽt: lefquelz voyãs vn nõbre infini de patiẽs eftre toute leur vie inhumainemẽt tormenté, la iugeroyent voluntiers incurable, à faulte de cõfiderer q̃ telz accidẽs quafi defefperez, ne viẽnent q̃ pour laiffer les gens rationelz, & experimẽtez, & f'adreffer à ie ne fcay quelles beftes, qui fans methode traictẽt toutes gens: Cõme f'il n'eftoit qu'une feule efpece de cefte maladie: & fi en tous corps il n'y auoit qu'un feul temperament: & toutesfois il ne f'en fault trop efmerueiller: car fi en la curatiõ d'un feul abfces, playe, ou vlcere (qui de leur nature ne font fi malings) par f'adreffer à telles gẽs, nous voyõs furuenir de grans incõueniens (pource

que pésans quelque fois les deterger sans auoir les indicatiõs precedẽtes: au cõtraire ilz les irritẽt: au moyen dequoy s'ensuyuẽt aux vns vlceres cacoethz & malings, quelquefois carcinomes ou chancres: aux autres pour vne seule playe, gangrene, & sideration, ou autres grans accidẽs, cõme il est aduenu à vn que nous auõs encor de present entre noz mains,) A plus forte raison peult aduenir en la curation de ceste maladie, qui est chose bien à cõsiderer. Quãt à moy i'en ay peu veu, ayans esté traictez auec methode & raison, qui soyent recidiuez, ou au cõtraire, i'en ay veu sans nõbre qui auoyẽt esté traictez par la main de telz empiriques, lesquelz difficilement apres sont retournez à conualescence & guerison. Galien au 14. de sa methode se plainct quasi de semblable chose, parlant des scyrrhes, qui solemẽt estoyẽt discutez ou resoultz p telz remedes appliquez sans methode: car de la s'ensuit euacuation de ce qui estoit en mouuemẽt & plus subtil, ioinct q̃ lors la chaleur naturelle & humidité substãtifiq̃, debellatrice, & prĩcipale agẽte en la curatiõ de ceste maladie est rẽdue lãguide & imbecille, pour les tormẽs q̃ sans occasiõ ilz leur font endurer.

Or ce n'est pas assez de congnoistre l'indication prinse de la temperature: mais aussi fault entendre que les parties de mesme substance Indicatiõ prise de la formatiõ.

different en plus grande, ou moindre deficcation, pour leur formatiõ, ou figure: par ce que aucunes sont caues, & ont porositez manifestes dedans seulement: les autres dehors, aucunes dedans & dehors: les autres ny dedans, ny dehors. Et selon icelles fault de necessité appliquer les remedes: car aucunes parties sont rares & laxes: les autres denses & dures, lesquelles porteront medicaments plus forts que les premieres. Lesdictes parties laxes ont grandes porositez, & tout ainsi que pour la rarité de leur substance, les choses contre nature en elles contenues, facilement sont euacuées. Aussi se pourroyent par mesme raison consumer les humiditez radicales & naturelles. De ceste sorte est la substance des poulmõs, laquelle est fort poreuse, & dedans & dehors: consequemment la ratte, puis le foye, les reins, & telz viscerés: mais la chair des extremitez, comme bras, & iãbes, portera medicamẽts plus forts, d'autant qu'elle n'aura cauité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iacoit ce qu'elles soyent fort seiches, sinon celles qui seront aux dessusdictes, ou semblables parties internes, comme celles (oultre les visceres) du peritoneum, de la poictrine, & telles parties, qui ont cauitez dedans & dehors, lesquelles deuroyent estre moins desechees que

ſi elles eſtoyent aux extremitez, ou n'auroyent cauité que dedans ſeulement. Pareillement les parties qui n'auront cauité, ny dedans, ny dehors, requerrõt medicamens plus vehementement deſiccatifz, cõme les nerfz & tendõs deſ dictes extremitez. La raiſon ſera par ce que à l'occaſion de leur ſolidité & aſtrictiõ des voyes difficilement ſe peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceulx. Parquoy fault conclure que ladicte indication eſt grandemẽt requiſe & neceſſaire en la curation d'icelle maladie, tant pour raiſon des vnctions vniuerſelles (ou curieuſement deuons auoir egard pour euiter les inconueniens de pluſieurs, qui indifferemment frottẽt toutes les parties du corps) que particulierement pour les ſymptomes d'icelle, comme douleurs, apoſtemes, tophes, ou nodoſitez, ſcirrhes, vlceres, & ſemblables.

Ne fault auſsi oublier l'indication priſe de la ſituation, laq̃lle varie & change les deux precedẽtes. Car encor qu'une partie pour la rarité qui eſt en elle, demãde eſtre moĩs deſechee: La profundité toutesfois ſera cauſe, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il ſera beſoing y appliquer medicaments plus forts, que ſi l'humeur eſtoit en vne partie ſuperficielle, de ſorte que bien ſouuent nous ſommes cõtrains, pour ladicte profondité d'y Indicatiõ priſe de la ſituation.

appliquer iusques aux medicamẽts tãt forts & violents, qu'ilz vlcereront & bruslerõt le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ilz puissent paruenir iusque au lieu ou l'humeur est contenu, il n'est pas possible que pour la distance leur vertu ne soit grãdement diminuée, cõme tesmoigne Galien au 5. de sa methode, parlant de l'affection des poulmons : Aussi au 10. liure de la cõposition des medicaments pour les parties, parlant de la curation de sciatique, qu'il dict estre maladie tresprofonde. Pareillement en vn tophe ou tumeur (qui souuent suruient aux affectez de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusque à quelquefois les fondre & liquefier, cõme si c'estoit metal) fauldroit medicaments plus forts, que pour l'eduction de l'humeur d'une pustule, ou petite tumeur en quelque partie de la main. D'auãtage ceste positiõ nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser. Car iacoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, cõme i'ay dict cy dessus, toutesfois il y a diuers symptomes, lesquelz ne sont euacuez ny curez par vn mesme moyen, qu'ainsi soit, si les parties superieures sõt plus affectees, l'euacuatiõ qui se fera par les mesmes parties superieures (cõme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et

ſi les parties inferieures ſont plus affectees: l'euacuation faicte par leſdictes parties, comme par flux de ventre, ſera plus louable. Au moyen dequoy doibt nature eſtre aydée, comme nous dirons en la curation.

Reſte à parler de la quarte indication prinſe de la faculté & action des parties, neceſſaire à la curation de ceſte maladie: car aux parties qui auroyẽt action vniuerſelle, ou bien ſeroyẽt le ſiege, ou lieu de quelque vertu gouuernant noſtre corps (cõme eſt le cerueau, le cueur, le foye, l'eſtomach, & telles parties) les medicaments propres pour l'eradication de ceſte maladie ſeroyent grandement nuyſibles. Qu'ainſi ſoit, en l'uſage de la friction nous vſons de medicamẽts, qui ont non ſeulemẽt vertu d'alterer la qualité veneneuſe, cõme alexipharmac, mais auſsi relaxer, ouurir, attenuer, ĩciſer, reſouldre, & euacuer les humeurs corrõpuz & ſieges de tel venin: deſquelz medicamẽts fault vſer aux extremitez & parties ignobles ſeulemẽt: car ſi nous en vſiõs ſur leſdictes parties nobles & autres parties, dont l'utilité & actiõ eſt neceſſaire a tout le corps (ainſi q̃ pluſieurs de ces abuſeurs) non ſeulement nous euacueriõs les humeurs vitiez & corrompuz, mais auſsi reſouldrions, & rẽdrions les parties tellemẽt imbecilles, qu'il s'enſuyuroit impotence de leur action Indicatiõ prinſe de l'action.

& vtilité (ce qui est aduenu à maintz) comme par la resolution du cerueau s'ensuyura tremblement & debilitation des parties nerueuses, surdité, spasme, paralysie, & quelquefois apoplexie. Du cueur, fieure, diminution d'esprit vital, palpitation d'iceluy, & passions melancholiques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de sang, hydropisie, flux hepatique, par la relaxation & resolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retẽtrice & cõcoctrice du ventricule, & intestins, le corps ne sera nourri : mais suruiendra disentere, ou flux de ventre, & autres semblables indispositions. Et par mesme raison Galien au 13. de la methode reprend ce medecin Thessalien, nõmé Attalus, disciple de Soranus, lequel pensoit vn philosophe cinique, nommé Theagenes, d'un phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayãt esgard à la maladie seulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chauld, puis cataplasme faict de pain & de miel, sans y adiouster chose qui fust pour roborer ladicte faculté du foye, necessaire à la vie. Au moyen dequoy suyuãt le prognostique de Galien, ce philosophe n'arresta point à mourir. Doncques l'utilité de l'indication prise de la faculté des parties faict varier les autres indi-

cations : car encor que la ſource de ceſte maladie ſoit eſdictes parties nobles, nous n'y appliquõs toutesfois telz remedes immediatement: mais ou il ſeroit beſoĩg y relaxer, mollifier, ou reſouldre, il fauldroit meſler eſdictz medicaments choſes aſtringentes & roborãtes: ce qui ne ſe faict es extremitez, ou parties ignobles, deſquelles la reſolution n'eſt tant à craindre. Oultre ne fault negliger la qualité du ſentimẽt agu, ou hebeté, pour autãt qu'vne partie de vif & exacte ſentimẽt ne portera les remedes ſi acres & vehementz, cõme vne partie inſenſible, ou d'obtus, & dur ſentimẽt, ſans vne grande douleur, qui nõ ſeulemẽt entretiẽdra la pmiere fluxion, mais auſsi en excitera vne nouuelle. Cõme, pour exemple, les vlceres prouenãs des bubõs ou poulains, ne ſont ſi ſenſibles & douloureux, & porterõt medicaments plus forts, que les vlceres qui ſeront en la verge, entre le prepuce, & le balanum, & ceulx qui aucuneſfois ſuruiẽnẽt es yeulx ou paulpieres d'iceulx, & telles parties ſenſibles. Or voyla donc les indications qui ſont neceſſaires a tous chirurgiens : parquoy puiſque la doctrine du bon chirurgien cõſiſte (cõme auons dict) en la theorique, & practique dudict art (ſoubz leſquelles principalement ſont cõprinſes les ſuſdictes indications:) Il fault que celuy qui methodique-

ment, & artficiellement vouldra curer ladicte vairolle, aye la congnoissance des choses, esquelles cōsiste la chirurgie, veu qu'il est tout cler que ceste maladie (attēdu les symptomes) requiert plus l'office du chirurgien q̄ nulle autre. Et pource debuōs diligemment practiquer le dire de Galien au 14. de la methode, ouil dict qu'il fault curer seurement, briefuemēt, & sans douleur, le plus que possible sera. A la mienne volunté, qu'vn chascun faisant acte de chirurgien, le congneut parfaictement & mist peine d'en vser plustost au proffit de son prochain que par vne ostētation, ou auarice, cōme fōt auiourdhuy plusieurs, au grād detrimēt de toute la republique, lesquelz certes meritēt punitiō plus rigoreuse que l'homicide ou meurtrier, en ce que non seulement ilz tuent les patiens, mais leur font peu a peu consummer leur bien, & miserablement languir, eulx, & toute leur famille. Doncques apres les deux susdictes indicatiōs tant requises & necessaires à la cure de telle maladie, c'est à sçauoir celle qui est prinse de la maladie, & l'autre qui est prinse des choses naturelles, & annexées: maintenant reste à parler de la troisiesme prinse des choses non naturelles, soubz lesquelles nous cōprendrons les remedes: laquelle ie deduiray par le menu, pour la diuersité des curations.

Les trois manieres de curer la vairolle.

Plusieurs ont par long tẽps cherché & experimenté diuers remedes tãt generaulx, que particuliers pour la curation de ceste maladie: mais auiourdhuy de tous elle se practique en trois manieres: La premiere se faict seulement par decoctiõs de gaiac: La seconde par vnctiõs cõmunément dictes frictiõs, ou applicatiõs d'emplastres, specialemẽt auec argẽt vif: Et la troisiesme par suffumiges ou parfums.

Preseruation de la vairolle.

Oultre lesdictes trois, ie y adiousteray la quatriesme (ou plustost prophylactique ou preseruatiue) pour l'excellence d'elle, & l'experience qu'en auons faict: auec laquelle auons preserué maintes personnes de tomber en telle maladie. C'est l'vsage d'vne eaue philosophique, laquelle soubz couleur d'vn gaing, ou proffit particulier ie ne veulx me reseruer: mais publiquement la descrire, a fin qu'estant methodiquement executée, elle soit à l'vtilité de toute la republique. Quant donc quelqu'vn se souspeconne d'auoir eu compagnie auec femme immunde, s'il a vlceres cacoethz, malings, calleux & durs en la verge,

gonorrhée ou pisse chaulde vehemẽte, ou aussi quelque apparẽce de fluxion, & tumeur es aynes, laquelle se cache & retourne aux parties internes: par le moyen de quoy y a doubte que le virus ou venin face ses efforts pour vaincre & surmonter les parties nobles. Mesmes encor que les signes cõmencent à pululer, qui denotent la masse sanguinaire attaincte de tel venin, errant, mobile, & ia espandu par l'habitude du corps, sans estre fixe. L'vsage de ladicte eaue est ayde excellent: car (oultre q̃ par sa chaleur, & tenuité de substance elle ouure les pores, attenue, & incise la crassitude, & viscosité de l'humeur gros attainct de tel venin, & l'euacue par ses sueurs) par sa proprieté specifique & occulte elle contrarie a ce venin, l'euacuant par exhalatiõ, resolution, & cõsumptiõ d'iceluy: & par sa faculte mixte robore & conforte les parties nobles: au moyen de quoy sont preseruez de putrefaction, & de succũber par les assaulx vehemẽts d'iceluy. La forme d'en vser sera telle: les choses vniuerselles deuement faictes par le conseil du prudent medecin, le regime sera bon, suyuãt les indicatiõs precedentes, & faul- dra vser d'aliments de peu d'excremẽtz, faciles à digerer, & tendãs à siccité mediocre: le matin prẽdra 3. 4. ou 5. onces de l'eaue susdicte, pour la tẽperature & force du patient, & la grãdeur

La maniere d'vser de l'eaue philosoph.

des accidens:ce faict,se tiendra au lict vne heure,deux,ou enuiron,& endurera la sueur qui se presentera sans violence, specialement en tẽps froid q̃ les pores sont astrainctz,& serrez: mais l'esté,que la constitution de l'air est chaulde,on peult vser sans suer au lict, & ne laisser à faire ses negoces, & iouer à la paulme, pourueu que ce soit deuant le repas: & faire semblables exercices mediocres. LE premier tract du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eaue susdicte,auec autant de vin blanc vieil,sain & entier:deuant le soupper vne heure en prendra vne dose cõme le matin, sans se mettre au lict, & ainsi continuera 20. ou 30. iours,plus ou moins pour les indications predictes: enquoy l'experience fondée auec icelles est le principal instrument.

Composition de l'eaue Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib.i.trociscorũ de tiro ℥.i.theriaces veteris mithridatii an. ℥. vi. ligni aloes, schœnanthi ,gariophilorum an.℥.iii. mirrhæ olibani,thurum an.℥.ß.se.iuniperi,baccarum lauri, card. benedicti,an.℥.i. diarhodon abbatis, aromatici maiorũ, diamarg. frigidi, an. ℥.ii. cor-

tic.aranciorum, cortic.citri conditi, ān.ʒ.i.con seruarum acori, yreos, flor.rosarũ, buglossi ān. ʒ.i.ß.fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon vin pour l'abbreuer, la reste des ingrediés (estás subtilemẽt broyez pour leur ordre, & nature) sera meslée en destrempãt curieusement, auec la decoction sequente, iusques a ce qu'il y ait telle humidité qu'ilz puissent endurer legiere, & continuelle ebulition, pour deuement estre fermentez: laquelle fermẽtation se fera en deux cucurbites diligemment estouppées (a fin que rien ne se exhale) in balneo Mariæ, ou lẽtemẽt sur les cendres chauldes. Estant faicte ladicte fermentation, le tout soit sublimé doulcement & sans violence selon l'art. Les signes de la fermentation deuement faicte seront, quant apres la suffisante ebulition, l'humidité commencera à se consommer, & la matiere à sespessir.

La decoction pour la preparation de l'eaue philosophique.

℞.Polypodii quercini, foliorũ senæ ān.℥.ii. pinpinellæ, bethonicæ, scabiosæ, ān.M.ß. florum cordialiũ P.iii. passul. mund. ʒ.ii. glycyrhisæ ʒ.i, se.canabis, & lini ān.ʒ.i.decoquantur in aqua suffi. ad tertias: colaturæ infundentur

rasuræ gaiaci gummosi ℥.vi.super cineres calidos horarũ 24. interuallo. Facta rursus lenta ebulitione ad tertias, coletur : totum seruetur vsui dicto.

La premiere maniere de curer par l'vsage de la decoction de gaiac.

QVant aux trois autres manieres, si nous iugeons selon l'experiẽce, nous trouuerons q̃ la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuuãtes: desquelles nous vserons l'vnefois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selon la cõplication & diuersité des symptomes ou accidẽs: pourueu toutesfois que ce soit auec methode, suyuãt les choses dessusdictes, sans nous contenter d'vn seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes maladies & tẽperatures. Quãt est de la premiere qui ce faict par decoction de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traicté : mais vous declarer en brief ce q̃ par mes assidues experiẽces i'en ay cõgneu & cõprins par l'aduis des plus rationelz & suffisans practiciẽs, tant de mes cõpaignõs chirurgiẽs, que des principaulx medecins de ceste ville de Paris, auec lesquelz iournellemẽt sommes appellez es cõsultations, ou sainement &

charitablemẽt eſt deuiſé (apres la cõgnoiſſance de la maladie) des remedes les plus ſeurs & briefz, pour la cure & gueriſon d'icelle. Or entre eulx l'vſage de ceſte decoction eſt eſtimé le plus doulx & moins violãt: mais il ne ſuffit, pour l'entiere cure & extirpatiõ de ceſte maladie, meſmes ie leur ay maĩtesfois ouy affermer, que iamais ilz n'auoyẽt veu hõme perfectemẽt guery auec ſeule decoction: ce q̃ de ma part, ie ſuis cõtrainct leur accorder, pour l'infinité d'experience que nous en auõs tous les iours. Bien eſt vray qu'elle eſt vtile & ſouuent neceſſaire (ou choſe equiualente) non ſeulement pour la curation de ceſte maladie, mais auſsi à toutes autres affections, ou eſt beſoing d'eſchauffer, attenuer, prouoquer ſueurs, deſecher non violentement, mais tout doulcement: de ſorte que (comme les ſirops) on la deburoit pluſtoſt appeller preparatifue que curatifue: car ſi elle n'eſt ſuffiſante pour la curation d'vne ſimple maladie (comme ſeroit catharre ou fluxion, apoſteme, vlcere, & ſemblables accidẽs communs, & nõ cõpliquez auec ceſte maladie) que par experience on voit ceder aux remedes benings & doulx, cõment ne ſeroit elle trop imbecille pour la totale eradication & ablation de ceſte maladie? qui eſt de telle nature qu'auec euacuation bien grãde, faicte par cõmuns

medicamẽts tant laxatifz qu'autres, elle ne recoit point curation. Si vous me dictes qu'en ce bois y a quelque proprieté (cõme apres nous dirõs de l'argẽt vif) auec laquelle telle maladie puiſſe eſtre curée, ie reſpõdray auec raiſon (oultre la quotidiane experience) qu'il ne ſe peult faire telle action par ledict bois, qu'il ſe faict par l'argent vif. Ie confeſſe bien que le bois eſchauffe, attenue, prouoque ſueurs, & par cõſequent deſeiche, & en cõſumant les humeurs ſuperfluz (ſi aucũs y a, qui eſtans eſmeuz cauſent douleurs, ou autres accidẽts) ſemble qu'il gueriſſe, cõbien qu'a la verité il ne face qu'appaiſer la douleur, delaiſſãt la cauſe premiere: car auſsi tous ſes effectz ſont imbecilles. Et d'auantage il ne faict eductiõ que du ſubtil par les ſueurs: Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doubtent de ſes qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puiſſance, & vertu: car oultre ce que lon voit par experience, qu'il eſchauffe, attenue, inciſe, diſſoult, reſoult, & deſeiche, il prouoque ſueurs, flux de ventre, d'urine, & de bouche: par leſquelz non ſeulement le ſubtil, mais auſsi bien le gros (ſiege principal de ceſte maladie) eſt euoqué & tiré dehors. Par le bois ſeul ſouuent nous voyons aduenir tophes, ou noeudz, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argent vif) leſquelles ſont cauſees par les re-

Collatiõ de l'argẽt vif auec le bois de gaiac.

liques des humeurs plus lents, espes, & visqueux delaissez au profond. Toutesfois quand il est methodiquemẽt exhibé, il peult faire telle preparatiõ, que si on en vse par quelque tẽps selon que la diuturnité de la maladie, la quantité, & nature du venin, & autres indications requierent, la friction, ou chose equiualente succedant doulcement & sans violence, fera eduction dudict venin.

La description du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois fault premierement cõsiderer quel il est, & les signes de celuy duquel deuons vser, pource que auiourdhuy lon en met tel en vsage, duquel ne peult sortir aucun effect, par ce qu'il est entierement resoult, sec, aride, carié, & par consequẽt de nulle vallue, ou en son espece de moindre perfection.

Aucũs disent le bois de gaiac auoir esté incõgneu aux anciens, qui est vray semblable, par ce que nul d'iceulx en a faict mention, nonobstant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduyre soubz le bois d'ebene, soubz vmbre de quelque conuenance qu'il ont ensemble, & qu'Aristote ait dict au quatriesme de ces Metheores

Que tout bois nage, excepté l'ebene : or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduyre soubz le bois dict Karon, dequoy parle Auicene. Toutes telles disputes sont de peu de profit : & nous deuons contenter de scauoir que nous auons trois manieres de ce bois, comme descript Manard en son 17. liure 3. epistre. Dōt le premier est celuy qui a le tronc bien gros & est fort noir par le dedans : Le second n'est pas si gros, & si n'a pas la couronne noire si grande par le dedans : mais y est entremeslé de petites veines, comme le premier : Le troisiesme est moins gros que les deux autres, & est tout blanc dedans & dehors, & a les venules ou lignes plus deliées : Cestuy cy propremēt est appellé lignum sanctum. Ie croy certes que c'est vn mesme genre & mesme espece de bois. Et pense le second seulement estre plus ieune que le premier : Les tiers estre les branches (comme il est facile de comprendre par la figure d'elles auec celles des arbres de ce pays) qui ne sont iamais droictes, ny (le plus souuuent) rondes, comme les premieres especes : A quoy toutesfois ne deuons trop nous arrester, ny scauoir q̄ l'un est apporté de l'isle sainct Dominic, l'autre de l'isle saincte Croix, l'autre de l'isle sainct Iehan, que lon dict estre le meilleur. Mais nous n'auons signe aucun pour les discerner ou con

Manard 17. liu. 3. epi.

Les especes du bois de gaiac.

Les isles dōt est apporté le bois de gaiac.

gnoiſtre. Ceulx qui nous depeignẽt ce bois le diſent aſſez approcher du freſne, & eſtre grãd enuiron de douze couldees, ayant les fueilles ſemblables à plãtain, ainſi nerueuſes, mais plus petites, rondes, & roides: les fleurs iaunes, le fruict quaſi ſemblable à chaſtaignes: d'autres diſent en forme de petites noix, qui de leur faculté ſont laxatiues, mais nous n'en auõs point en ce pais, pource qu'elles ne ſe peuuent garder ſi long temps.

Electiõ du bois de gaiac.

Or de ce bois le meilleur eſt celuy qui eſt de moyenne aage, groſſeur mediocre, recent, graue, & non deſeiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel eſtant miſe au feu la ſubſtance appert fort gõmeuſe, de ſueur acre auec quelque mordication, de couleur citrine, quaſi cõme du buix par le dehors, auec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'eſcorce bien adherente par le dehors. Mais il fault fuyr (comme le moindre de tous) celuy qui eſt fort gros & tout noir: car c'eſt celuy qui eſt par trop vieil, & par conſequent plus ſec, & auec moins de ſuc, comme il appert en toutes plantes, & animaulx.

Electiõ de l'eſcorce.

Quãt à l'election de l'eſcorce de laquelle pluſieurs vſent auiourdhuy, fault conſider les choſes meſmes deſcriptes du bois: & doibt eſtre priſe d'un tronc mediocre ayant couleur cendreuſe, à la difference de cel-

le d un gros tronc & vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendãte à noirceur, & soit recente & fort adherente au bois. Sa temperature est assez descripte & cógneue par ses actions, tant premiere, deuxiesme, troisiesme, que quatriesme. Car il eschauffe, rarifie, attenue, attire, prouoque sueurs, & vrines, & a quelq́ chose de propre contre le venin susdit. Et fault noter qu'en iceluy bois, y a trois substãces differẽtes, selon plus ou moins: La premiere est l'escorce: la seconde est la partie d'apres exterieure & blanche: La troisiesme est le dedans communemẽt appellé le cueur, qui est le noir: & toutes ces trois doyuent estre considerees: car tout ainsi comme en l'encens y a la manne d'encens, l'escorce d'encens, & l'encens: lesquelz different selon plus ou moins, pource que la mãne d'encens deseiche plus que l'scorce d'encẽs, & l'escorce plus que l'encens: Aussi l'escorce dudit bois est tousiours plus seiche. Au moyen de quoy ou besoing sera plus deseicher, nous vserons d'icelle. La seconde est moins seiche, par ce qu'elle est aucunement plus gommeuse, nõ toutefois cõme la troisiesme, qui est le dedãs, par ce qu'elle a plus d'humidité gõmeuse: Au moyen dequoy pourra moins deseicher. Et pource es corps delicatz, humides, & de rare texture, il est besoing pour la conseruation des

Les facultez du gaiac.

Trois especes de substance au bois de gaiac.

choſes qui leur ſont naturelles, moins deſeicher en eulx: & à ceſte cauſe l'uſage de la troiſieſme ou deuxieſme ſera plus ꝑpre. Et à ceulx qui de leur nature ſont robuſtes, denſes, ou ſecz, il fauldra d'autant plus deſeicher, comme ilz ſont plus ſecz que les ſuſdictz. Pource l'uſage de la premiere, qui eſt l'eſcorce, leur ſera propre meſlée auec les autres ſuſdictes, n'obmettant les diuerſes conſiderations dequoy nous auons par cy deuant parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudict bois de gaiac ſe peult faire en diuerſe maniere ſuyuant les choſes precedentes. Les vns le font pulueriſer, ce que ie n'approuue, pource que le mettāt en pouldre, vne partie de ſa vertu ſe reſoult & perd: Autres le font tourner, dequoy auſsi ie doubte, pource qu'il eſt ſec, ſolide, & dur, par conſequent difficile à diſſouldre, macerer, & infuſer. Autres le font raper, qui me ſemble la voye la meilleure, & plus ſaine: puis l'infuſer en eaue de pluye, qui eſt la meilleure, ou de fontaine, riuiere, ou puys, pure, & bonne, & qui ſoit quelque temps repoſée. Aucūs doubtent du temps de l'infuſion, & veulent qu'il

trempe par trois iours, pour raiſon de ſa ſolidité de ſubſtance. Les autres ne veulent que douze heures, allegãs qu'il ſe peult corrompre en l'eaue par ſi long tẽps, ie ſuis d'aduis q̃ pour l'intention que nous auõs de plus ou moins eſchauffer ou deſecher, on le doibt laiſſer detrẽper: car eſtant fort trẽpé, ſa vertu en eſt mieulx tirée par la longne infuſion: & au contraire. La moyẽne infuſion ſera de vingtquatre, ou trente heures, ou l'eaue ſera quelque peu chaulde, ſpecialement l'hyuer, à fin de mieulx penetrer la ſubſtance dudict bois. Et pour liure de bois y adiouſter huict, dix, ou douze liures d'eaue, ſuyuant les indications predictes.

Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

LA cuiſſon d'iceluy ſe peult faire diuerſement, les vns la font diſtiller ſimplement en chapelle de plomb: les autres en doubles vaiſſeaulx, qu'on appelle balneum Mariæ. Et mettent le tout en vn vaiſſeau de verre, ou ſemblable, lequel de rechef ilz mettẽt en vn au tre de terre, ou d'aerain, (beaucoup plus grãd) plein d'eaue, laquelle bouillante faict diſtiller ladicte infuſion. En telle maniere louable ſe font maintes diſtillations, pour euiter vne em-

pyreuma, ou impreſsiõ ignée, qui ſacquiert par bouillir ſimplement deuant le feu. Autres le font cuyre ſeulemẽt ſans diſtillation en double vaiſſeau, cõme i'ay predict, car l'eaue bouillante fait cuyre la decoction doulcemẽt & ſans violence, tant & ſi peu que beſoing eſt.

La maniere plus commune & vſitée eſt auoir vn vaiſſeau de terre plombé, arain, ou cuyure eſtaimé (qui ſera plus grand que ce qui ſe met dedans) & faire bouillir ladicte infuſion lentemẽt en vn feu de bois ſec, clair, & ſans fumée, & garder que riẽ ne ſenfuye par deſſus pour la perdition qui ſe feroit de ſa vertu. Ce faict ſoit conſumée de la moictié, tierce, ou quarte partie, ſelon les indicatiõs deſſuſdictes. Et combien qu'aucũs diſent que ſi en la faiſant cuyre on y meſle, & adiouſte quelques autres choſes, elles luy diminuent ſa vertu, ſi m'eſt il aduis que comme en toutes maladies compliquees nous ſommes contrainctz par faulte de medicament ſimple qui les puiſſe ſurmõter & guerir, faire compoſition de diuers medicamẽts, nous deuons par meſme raiſon en la curation de ceſte maladie (qui le plus ſouuẽt n'eſt ſimple) adiouſter choſes auec ce bois, qui puiſſent ayder & rendre ſon action meilleure, plus parfaicte, & de plus grande efficace, plus valide, ſeure, & ſoubdaine, au cas qu'il ſeroit be-

ſoing de promptitude:& au contraire. Mais ſi on doubte quelque partie eſtre affectée, on doibt y adiouſter ſimples, qui ſpecialemẽt ont eſgard & aſpect à icelles, leſquelz opereront comme en propre ſubiect, & ſeruiront de vehicule pour y conduyre la faculté de ladicte decoction: Cõme ſi la maladie eſt auec obſtructions au foye, à la ratte, reins, veſcie, cerueau, & autres parties, il ne ſera impertinent y meſler choſes aperitiues (& qui auront eſgard auſdictes parties) comme eſt *rad. liquiritiæ, polypodium quercinum,* auſsi les autres capillaires, & les ſirops d'iceulx *rad. cychorij, petroſelini, fœniculi, graminis ſemin.*

La ſeconde decoction.

LA premiere decoction faicte, coulée & doulcemẽt exprimée ſil n'y a autre eſgard: lon remettra auec le bois ia cuit, autant d'eaue ſans le laiſſer autrement tremper, pource qu'il eſt ia aſſez maceré: ce faict, la faire bouillir comme la premiere, & non tant conſummer, ny ſi long temps, pource que plus aiſement, & en moins de temps (pour les choſes precedẽtes) ſe peult diſſouldre la vertu dudict bois: mais ſi on craignoit la trop grande aſtriction du marc, lon pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le meſme temps, ſera mis bouillir, & le laiſſera lon plus conſummer

que la premiere fois, adiouſtãt choſes roborantes le ventricule en la concoction d'iceluy, cõme *coriandrũ, aniſum, cinamomũ*, & ſemblables.

Le temps pour l'vſage de la decoction.

Le tẽps pour l'vſage de la decoctiõ eſt double.

POurce donc l'vſage dudiƈt bois aura double temps, à ſcauoir le temps de neceſsité, & le temps d'election. Le temps de neceſsité eſt lors que le mal eſt tellemẽt vrgent & precipitant, qu'il y auroit peril de differer, cõme ſi les ſymptomes ſuſdiƈtz ſuruenoyẽt: mais le temps d'electiõ ſera, nõ en hyuer pour l'extreme froidure, qui eſt ennemie des nerfz, & toutes autres parties ſeminales, teſmoing Hippocrates. Auſsi condenſe, & reſerre les pores, empeſche l'attenuation, & reſolution des humeurs gros, & viſqueux, de ſorte que ſi elle trouue les pores ouuers, & les humeurs liquefiez, les reprimãt & repoulſant vers le centre (qui ſont leſdiƈtes parties oſſeuſes, ſpermatiques, & froides) elle les incraſſe & eſpeſſit, tellement qu'elles ſe colent & attachent à icelles, & de là viennent ces nodoſitez, & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curations. Auſsi ce temps d'election ne ſera l'eſté pour les trop grandes chaleurs qui reſoluent, & diſsipent les eſpritz, & chaleur naturelle, principalle agente

en la curation des maladies, pource qu'elle empefcheroit d'attaindre à la fin ou nous afpirõs: mais le printemps, lequel fe debura choifir, non au mois de Mars ou Apuril, ou quelquefois fommes encor en hyuer: mais lors que l'air fera temperé, ainfi que defcript Hippocras en fon liure de elementis, Galien en fon liure premier de temperamentis. En ce temps ne fera impertinent fortir de la châbre, & faire ces negoces & affaires auec mediocre exercice, pendant l'vfage dudict bois, fpecialemẽt es habitudes melâcholiques, pour ladicte preparation, pourueu que l'air ne foit pluuieux, trouble, ou venteux: Le tẽps apres plus cõmode, & approchant d'iceluy, fera l'Autõne, ou fe fauldra donner garde de l'hyuer qui fuccede, & tiercement l'efté. Quoy que ce foit, il ne fault iamais obmettre noz indications: car vne mefme decoction efgalement prinfe ne pourroit proffiter à vn chafcun, mais nuyre grandement. Voyla comment auec difcretion l'vfage de ce bois doibt eftre ordonné, & non pas à la mode d'vn tas de fricaffeurs pires que meurtriers: defquelz aucuns adiouftent à ladicte decoction du cyclamen (cõmunemẽt appellé *panis porcinus*) *brionia, efula, colocynthis, turbit, diagrediũ, agaricus*, & femblables, & indifferemẽt à toutes natures en mefme forte & quãtité: dõt enfuyuent

Le temps de election.

Confiderations en l'vsage du bois de gaiac.

innumerables maulx,& incōueniens. Doncques es corps qui feront de conftitution plus humide,& qui pour les curatiōs,& autres chofes precedentes feroyēt defeichez, fauldra vfer de celuy qui fera moins fec(cōme font les deux fubftāces internes,& plus gommeufes)auquel fera mis plus d'eaue,& fe macerera & trempera moins de temps,aufsi fera moins cōfummé,& fe donnera en moindre quantité. Es autres de conftitution plus feiche,ou auec grande quantité d'humeurs excrementeufe, il fauldra vfer de celuy qui fera plus fec, cōme de l'efcorce & fecōde fubftāce,ou de la troifiefme en moindre quantité:& d'aduātage de la premiere en moindre quātité d'eaue:& fera plus maceré,plus cōfummé,& en vfera en plus grāde quātité,pourueu que l'eftomach le puiffe porter: car quelques vns font de tel naturel, qu'ilz ne peuuent en vne fois boyre vn grād traict, fans vomiffements, ou femblables acccidentz: Et en tel cas mieulx vault partir la porion en deux ou trois dofes, leur donnant par l'interualle de demy heure,ou enuiron.

La forme & maniere d'vfer de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vfer fera telle,le patient foit en air plus,ou moins chault:fi c'eft l'hyuer

& la diſpoſition de l'an ſoit froide, il aura beſoing d'eſtre en vne chambre bien fermée, eſchauffée, & l'air d'icelle rectifié artificiellemẽt auec choſes odorãtes & cõuenables, de laquelle il ne ſortira point: veu meſmes qu'il ſeroit perilleux (eſtans les pores ouuers) s'expoſer à l'air froid, qui ſelon Hippocras au 18. aphor. du 5. liure, eſt ennemy des nerfs, & toutes parties nerueuſes: mais ou l'air exterieur ſera temperé, il ne ſera impertinẽt en vſer, ſans laiſſer d'aller par la ville, & vacquer à ſes affaires, cõme nous auons predict, non toutesfois ſi parfaictement qu'on pourroit faire, demourãt en la chambre. Et fauldra q̃ le patient ſoit preparé, & puis purgé par l'aduis & ordõnance du docte & prudẽt medecin: la preparation ſe pourra faire auec ladicte decoction au lieu de ſirops, & ſera cauſe que la medecine trouuãt les humeurs preparez ſera eduction d'iceulx auec violence beaucoup moindre. Ce faict, vſera le matin de la decoction premiere (lors que la cõcoction eſt faicte) & en prendra ſix onces ou enuiron, & fault qu'elle ſoit tiede, afin que pluſtoſt ſoit reduicte de puiſſance à effect: & q̃ par ſa froidure actuelle, ne ſoit bleſſée la vertu cõcoctrice du ventricule: lors ſera mediocrement couuert de couuertures plus chauldes, que peſantes, ſans violentement le contraindre à ſuer par grand

nõbre de couuertures, ou de graiz chaulx, mis entour eulx: cõme font plusieurs, qui ne cõside rent pas q̃ nous sommes ministres de nature, & qu'elle (qui est principale agente en la curation des maladies) ne veult estre ainsi irritée, ny forcée: & par ce moyen elle est quelquefois tellement corrõpue & deprauée, que la trop grãde abondãce de sueurs resoult & espuise les corps de telle sorte qu'on est cõtrainct de laisser la ꝓpre cure, pour suruenir aux accidens. Le semblable peult aduenir par la trop grãde chaleur de l'air ambient, soit de la cõstitution d'iceluy, ou par accident, cõme si la chambre estoit trop eschauffée, ou que la decoction fust faicte, auec choses trop aperitiues. Ce qu'auec grant iugement fault cõsiderer, ayant tousiours l'œil dextre à la vertu, & force du patient: mais, ou pour la densité du cuir & autres causes, nature ne vouldroit ꝓuoquer sueurs, ce ne seroit pas mal faict d'appliquer aux piedz choses chauldes, cõme vne bouteille pleine de ladicte decoction, ou autre faicte auec choses diuretiques, & de tenue substãce: ausquelles i'ay trouué grãd effect, specialement es extremes douleurs de la teste, pour la sympathie, & grand cõsentement qu'ilz ont ensemble: Aussi auant que luy faire prendre ladicte decoctiõ, se pourroit faire frictions molles auec les mains, ou linges chaulx,

La maniere de prouoquer sueurs.

à fin d'ouurir les pores, & prouoquer ladicte sueur. Quant donc il aura esté par deux heures, ou enuiron en son lict suant, si posible est (car quelquefois les patiẽs sont en telle dispo-sition, que pour quelque diligẽce qu'on y mette difficilement on les peult emouuoir à suer) Il se fera essuyer premieremẽt es parties oppo-sites des douleurs (si aucunes en ya) puis doul-cement es parties dolentes, pour la crainte de yattirer d'auantage : Ce faict, lentement se ra-fraichira en son lict, se gardent du froid, qui seroit cause d'obstruction des pores & voyes, & par consequent empeschement tant de la sensible, que insensible transpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il sera remis, & l'emotion appaisee, il pourra disner & (com me i'ay ia dict) pour la force, plenitude, ou ina-nition qui sera en luy, vsera de viandes, & suy-ura son regime. Puis enuirõ cinq ou six heures apres son disner (qui me semble plus cõmode qu'apres son soupper, pource que c'est enuiron l'heure qu'il la prinse le matin : ausi q̃ la dige-stion est mieulx parfaicte qu'elle ne seroit deux ou trois heures apres le soupper) vsera vne au-tre prise de la decoctiõ premiere, & se mettra en son lict, cõme le matin, ou (s'il n'a la cõmodité) se tiendra chauldemẽt sans se coucher : car en-cor qu'il ne sue (estãs les pores ouuers) ne laisse

L'heure plus commode, pour l'vsage de la decoction.

pourtant à ſe faire exhalations des vapeurs, & eſpritz veneneux & corrõpuz,cõme il eſt bien à croire,puis q̃ ceulx qui couchẽt auec gens infectz de telle maladie,gaignent bien la vairolle par la ſeule receptiõ des vapeurs,& exhalatiõs. Il fauldra dõcques qu'il cõtinue les choſes deſſuſdictes.I'ay trouué de grãd effect,que durant que le patiẽt vſe de ladicte decoctiõ,on luy dõne tous les 4.5. ou 6.iours, quelque infuſion de choſes laxatiues pour la nature de l'humeur peccãt,l'aſtriction,ou laxite du ventre:Ou plus cõmodement vſer des cliſteres, qui ſans faire mouuemẽs cõtraires, telz qu'ont de couſtume les medicamẽs purgatifz, nettoyẽt les inteſtins & premieres veines des excremens recuitz, & deſeichez par grandes ſueurs. Car cõme ledict bois de ſoy principalemẽt ꝓuoque les ſueurs, il n'y a faulte qu'il faict plus eductiõ du ſubtil,& le plus gros (iacoit ce qu'il ſoit attenué par l'action du bois)ne peult eſtre toutesfois euacué par leſdictes ſueurs: mais ſi par l'aide d'vn medicamẽt doulcemẽt purgatif,ou pluſtoſt (pour les raiſons predictes d'vn cliſtere, il trouue nature obeiſſante,il fera beaucoup plus ayſement eduction d'iceulx: & en cecy fault vſer de plus grande diſcretion, que ne ſont pluſieurs, qui l'exhibent touſiours laxatif, & (comme il me ſemble)ſans raiſon: pource qu'vn medicament

purgatif mis en vn corps, faict necessairement action, de sorte qu'en default de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au cõment. de l'aphoris. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidée nature, sans occasion sera molestée, & rendue moins habile à cõbatre & surmonter ladicte maladie: & aussi qu'il faict actiõs cõtraires.

L'usage de ladicte decoction durera selon les indications que lon aura tousiours deuant les yeulx, & pour la grãdeur de la maladie, tẽps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la disposition des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la region, la partie de l'année, & la constitution de l'air, il fauldra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le tẽps d'en vser pourra estre de huict, dix, ou quĩze iours. Mais ou absoluement on vouldra tendre à la cure de ceste maladie auec l'usage de ce bois, il fauldra augmenter toutes les choses susdictes, & sera le regime plus estroict, & rigoureux, & la decoction (specialement vers la fin) plus desiccatiue. Mais sur tout fauldra estre songneux des frequentes & legieres euacuations, lesquelles en ce cas ont vn merueilleux effect. Aussi le temps de l'vsage sera beaucoup plus long. Et pour lentemẽt deraciner ceste maladie, ne scauroit estre moins de six sepmaines, ou enuiron.

Et en tel eſpace de temps, auec le traictement, comme ie l'ay dict, i'en ay veu (ſpecialement de ceulx qui eſtoyent affectez par recidiues) leſquelz ſe trouuoyent bien auec ſedation de leurs douleurs, & autres accidents : toutesfois cela n'aduient pas ſouuēt. I'en ay bien veu (qui eſt choſe digne à noter) & practiqué maintesfois en la curation de telle maladie, ſi rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction: mais nonobſtant le flux de bouche continuoyent, ou recidiuoyent les douleurs & autres accidents, qu'vſans puis apres de telle decoction, ilz eſtoyent parfaictement gueriz : dont i'en congnois, & voy iournellement pluſieurs, qui de long tēps ſont ſains, & bien diſpos. Mais quāt à la ſeule decoction, ou ie congnoiſtroye par noz experiences, ou rapportz de gens methodiques, & dignes de foy (auec leſquelz ſommes iournellement aſſemblez, pour la viſitation & curation des maladies) l'uſage ſimple d'icelle, ou autre voye eſtre ſuffiſante, & plus ſeure que la friction, croyez que ie ne vouldroye la taire, voire n'y euſt il autre choſe qui m'en ſollicitaſt que ceſte charité tant recommandée du Createur, que non ſeulement elle ſe trouue entre gens infideles, & ſans cōgnoiſſance de Dieu, mais auſsi entre les beſtes brutes, & toutes eſpeces d'animaulx.

❧ Le regime en l'uſage de la decoction de gaiac.

PAreillement ſera bien neceſſaire l'ordonnãce du regime & raiſon de viure: car ſuyuant le dire d'Hippocras au 4. aphoriſ. de ſon premier liure, la trop tenue & exquiſe maniere de viure eſt touſiours dãgereuſe es maladies longues, & aux agues, eſquelles ne conuient point, elle eſt perilleuſe, &c. Or il eſt ainſi, que ceſte maladie eſt des plus chroniques & longues: meſmes que pluſieurs apres l'uſage de ce bois & trop eſtroicte maniere de viure, ſoit ou pour douleurs de teſte, d'articles, ou autres affections des parties oſſues demeurẽt auec vne cõſumptiõ du plus ſubtil, le plus gros eſtãt delaiſſé. Au moyen dequoy (comme i'ay predict des ſcirrhes) ilz demeurent en tel eſtat qu'en aucuns la cure eſt treſdifficile, & les autres en ſont incurables, pour eſtre degeneré en vne maraſmation, dicte tabes. D'autres par le moyẽ de rheumes & fluxiõs bilieuſes en l'eſtomach, l'ont eu tellement ſubuerti, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long tẽps nonobſtant pluſieurs aides & remedes, ne pouuoyẽt eſtre remis. Es autres voyons aduenir fieures, ſpecialement par l'augmentation dudict humeur bilieux. Pareillemẽt vlceres, qui de iours

en iours ſe rẽdent malings, ſerpens, corroſifz, & difficiles à curer, la cauſe deſquelz (ſi ce n'eſt auec grand iugemẽt) bien ſouuẽt eſt ignorée. Voila dequoy eſt cauſe vne extreme abſtinence ou elle n'eſtoit neceſſaire. Puis dõques que par la continuation & vſage de ce bois les humeurs touſiours s'attenuent, & deſechent, ſi par ce moyen ilz en eſtoyent quelquefois rendus aduſtes, & malings, lors il fauldroit les humecter: & au contraire: Et pource tel regime doibt eſtre prudẽment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice de ſymptomes, ou accidents, que pour la temperature, ou complexion du malade, l'aage, le tẽps, l'année, & la qualité de l'air ambient, la region, & ſemblables ſuſdits. Selõ toutes ces choſes doibt eſtre augmẽté le regime, ou diminué, leur ordõnant mãger vne fois le iour, deux, ou pluſieurs ſãs obmettre la couſtume, ſuyuãt le dire d'Hippo. au liu. 2. *de vict⁹ ratione ĩ morbis acutis.* Ioinct que les repentines, & ſoubdaines mutations, cõme euacuer, remplir, eſchauffer, refrigerer, & autres manieres mouuant le corps, ſont odieuſes, & perilleuſes à nature, comme teſmoigne Hippo. au 51. aphor. du deuxieſme liure, & Galien au cõment, meſmes es deux autres precedens. Parquoy me ſemble qu'il n'eſt pas poſſible ordonner ou deſcrire vne certaine reigle

touchant la quantité ou qualité du viure, comme trois onces, quatre onces de pain, seize, dixhuict, ou vingt pruneaulx: mais suyuant les choses que nous auons dictes cy dessus, il nous fauldra reigler selon toutes icelles pour bien ordõner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste region & autres Septetrionales & froides (pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la concoction se faict meilleure : par consequent plus on appete, tesmoing Hippocrates au 15. aphoris. de son premier liure, & Galien au comment, ou il dict, En hyuer, & au printẽps sont les ventricules naturellement treschaulx : parquoy en cesditz temps & saisons se doibt on plus nourrir, &c. & par default d'aliment l'humidité radicale se cõsumme par l'action de ladicte chaleur, & les humeurs naturelz, il seroit meilleur à mon aduis, les indications susdictes bien & diligemment considerees, & suyuant icelles, vser de chairs rosties, ou bouillies, & alterées auec herbes propres, & semblables aliments (pour la similitude de la substãce qu'ilz ont auec nous) que de pruneaulx, raisins, & semblables : car encor que la decoction soit cordiale, toutesfois le nourrissemẽt en est terrestre, melancholique, & de suc moins bõ que de la chair. Soyent donques les viandes faciles

à cuyre, & digerer, & de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuuent engendrer humeurs gros, vifqueux, & vitieux en qualité, comme poiffons, qui de leur nature font pituiteux, vifqueux, de gros fuc, & pleins de crudité: aufsi toutes chofes falées, & efpiffées, ailz, oignons, mouftarde, & chofes femblables, qui peuuent inflammer, & bruf ler le fang, & efleuer vapeurs chauldes & acres au cerueau. Vfe de chairs de ieunes moutons, de veaulx, cheureaulx, lapreaulx de garenne, pouletz, hetoudeaulx, & to⁹ oifeaulx fauuages, excepté ceulx qui viuent es eaues: & pource les alouettes, & merles font bonnes. Vieulx pigeons pour leur grande chaleur pourroyent faire ebulition aux humeurs, parquoy eft meilleur vfer de pigeõneaulx, & leuraulx: toutesfois auant qu'vfer des chofes fufdictes, il fault les preparer pour la nature de la maladie, aufsi des corps, & autres circunftances: & fuyuant cela feront plus humectans, & nutritifz, ou defeicheront plus, & nourriront moins. Leur pain doibt eftre de froment, bon, bien leué, & bien cuict, ny trop tendre, ny trop dur: mais mediocre. Aucunesfois ou befoing eftoit defecher ou roborer le ventricule, y ay faict adioufter de la pouldre d'anis, ou coriandre. Son boire foit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne

ſoit trop debile, ou fort accouſtumé au vin: auquel cas ie leur permettroye l'uſage d'un bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'une moyenne force, & ſubſtance, & bien meur, ſpecialement apres le premier traict de ladicte decoction: laquelle pour auoir promptement eſté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour ſon aliment) operera en iceluy, & luy ſeruira de medicamẽt. Quant eſt du dormir, il ſ'en fauldra abſtenir tant qu'il ſera poſsible apres le diſner: pource que tel dormir rẽplit le cerueau d'exhalations, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuſes. L'exercice mediocre deuãt le repas n'eſt impertinent, & ſera bon de delaiſſer (ſ'il eſt poſsible) toutes affections, & agitations d'eſprit en tout le temps de la curatiõ, attẽdu qu'elles ont puiſſance de commouuoir, & inflammer les eſpritz, & humeurs, principalement bilieux: A quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le temps à quelque choſe ioyeuſe, comme deuiſer, iouer, ouyr inſtruments muſicaulx, lire choſes facecieuſes: mais la choſe qu'il fault principalement fuyr, & euiter du tout pendant la curation, eſt l'acte Venerien, comme de toutes les choſes non naturelles la plus contraire. Car oultre la debilitation des parties nerueuſes, & empeſchement des

vertus, & actions naturelles, il empesche tant la sensible, comme insensible transpiration, & euacuation des humeurs vitieux, & les reuoque aux parties internes.

La seconde maniere de curer par friction.

LA secõde maniere, qui est l'vnction ou friction, est vtile & necessaire à la curatiõ de ceste maladie, non toutesfois en toutes les especes, & dispositiõs d'icelle, ny en tout tẽps. Parquoy prudẽment la fault administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandées. Car ou la maladie seroit inueterée, faicte d'un humeur gros, lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, cõme en ceulx qui au parauant ont esté traictez, & en ceulx qui ont nodositez, douleurs inueterées de teste, & articles, ou pour la longueur de temps nõ seulement les parties sont rẽdues imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuyre. Au moyen dequoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus rẽdues imbecilles, pour les diuturnes, vehementes, & cõtinuelles douleurs: lesquelles (tesmoing Hip-

pocras) sur toutes choses prosternẽt & debilitent les vertus : ou la maladie dicte seroit ainsi inueteree: lors tant s'en fault que ladicte frictiõ immediatement en tel cas soit commode, que mesmes par vser d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infiniz perduz, & miserablemẽt finir leurs iours, cõme quand elle est executée par vn tas de malheureux homicides (la iuste douleur & leur meschanceté, me cõtrainct d'ainsi souuent m'attacher à eulx) qui seulement practiquent pour l'auarice, & quelque vil gaing, & negligent Dieu & sa parolle, frottent inhumainement vn patient, sans aucune preparation ou esgard, sinon que quelquefois les plus suffisans d'entre eulx, les voulans purger, leur exhiberont vne lozenge de diacarthami, ou de succo ros. estimant par leur asnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien besongné, veu mesmement que cela porte le nom de medecine : mais c'est sans cõsideration de la nature des humeurs exuberans en ce corps, & autres indications tant necessaires, & sans auoir esgard, que ladicte friction (laquelle est precipitante & subite) faict action en ce corps. Et tout ainsi, comme tout medicament purgatif mis en vn corps, opere premierement es humeurs, lesquelz de sa nature & proprieté il est apte à purger, puis par def-

fault de les rencontrer,se rue sur les autres,qui leur sont plus semblables, & prochains, & ne trouuant humeurs vitiez & corrompuz opere & besongne es humeurs bons, & en ce qu'il peult rencontrer: par mesme raison ladicte friction appliquée fera action en ce qu'elle trouuera luy estre propre, & à elle preparé: & par deffault de preparation des humeurs corrõpuz de ce venin, operera es autres bõs,& humiditez radicales, & naturelles, dont ensuyt vn erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocras en ses aphorismes.

Pource est besoing vser de cõcoction,& preparatiõ desdictz humeurs: car ou y il auroit par trop grãde desicatiõ, il fauldroit les humecter, tant auec les choses internes (comme maniere de viure humectante, de facile digestion, & de petit excrement, vsage de decoction de gaiac, mesmes faire bouillir leur viande, & nourriture en ladicte decoction, auec orge ou ilz seroyent trop deseichez) qu'auec choses externes, cõme bains composez de racines, herbes, fleurs, semences, & choses propres pour humecter, & temperer la chaleur & siccité des corps,& dispositions,qui pour les choses precedentes auroyent esté trop eschauffez, & deseichez, cõme lon voit cõmunément: Et à l'issue d'iceulx faire frictiõs de medicaments pre-

paratifz tant seulement : cõme pour humecter & emollir, vser d'axunge: cõme est *axungia anserina, anatina, caponis, gallinacea, porcina, humana, caprina, hircina, taurina, vulpina, taxi, vrsina.* De Medulle, cõme est, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla, canina, taurina.* De gõmes, cõme est *ammoniacũ, bdellium, oppopanax, galbanum, &c.* Semẽces, cõme *se. malua, lini, fœnigræci, &c.* Huylles, cõme *oleũ violarum, liliorũ, lumbricorũ, &c.* desquelz auec cire se fera liniment, & d'iceluy faire friction generalemẽt par tout le corps, ou particulieremẽt es lieux affectez. Mais à telz liniments ne fault adiouster argent vif, ny autres medicamẽts resolutifz tant par leur ꝓprieté, q̃ leur qualité manifeste, ou fort chaulx. Pareillement on peult faire estuues seiches, pour les intẽtiõs dessusdictes, de relaxer, emollir, humecter, & ouurir les pores, attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité des humeurs, & à l'issue d'icelles faire frictiõ auec les linimẽts susdictz, & ainsi continuer iusques à suffisante preparation. Mais il ne fault temerairement appliquer les remedes, ains auec meure deliberatiõ: & cõsiderer qu'vn remede ou medicamẽt bien propre pour vne maladie souuent doibt estre changé pour la mutatiõ & changemẽt des tẽps d'icelle. Pour retourner à nostre propos la frictiõ qui est sans moyen, sera vtile & necessaire (les

choses vniuerselles deuemẽt faictes) à ceulx ou la cõtagion est encor recẽte, & ou les humeurs pituiteux & autres sont meslez ensemble, ce qui souuent aduient es corps sanguins, & bilieux, cõme en ceulx qui ont douleurs mobiles, & nõ fixes de teste, espaules, bras, & iãbes, vlceres recentz de mẽbre viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmõctoires des parties nobles, & autres parties du corps, & esquelz nous pouuons faire iugement, que ladicte matiere est cuicte & preparée, pour promptement auec ses racines estre euacuée: mais à la cõposition des medicaments pour ladicte friction, ne fault obmettre que (oultre les autres medicaments de quoy nous parlerõs en leurs lieux) tout ainsi cõme nous auons dict en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte. aussi pour la curatiõ d'icelle, est il besoing adiouster medicament qui luy soit alexipharmac, soit de proprieté manifeste, ou occulte, cõme (entre autres) est l'argent vif, lequel seul est approuué par certaine, & methodique experience, nonobstant qu'aucuns doubtent que de sa venenosité prouienne telz accidens malings, qu'on voit aduenir à plusieurs ayants vsé d'iceluy, que ie delibere traicter par authorité, raison, & experience.

De la proprieté de l'argent vif.

AVcuns citent Dioscoride, lequel en vn chapitre qu'il faict de l'argent vif, dict, q̃ prins par le dedans il ronge, & caue au moyen de sa grauité & pesanteur: mais Marianus sanctus Barolitanus, hōme fort experimēté en chirurgie, traictant *de casu, & offensione*, pour respōdre & satisfaire à cecy fait vne petite digression, & dit, qu'il a veu plusieurs qui ont aualé le vif argent sans aucune incommodité, ou lesion. Et pour cōfirmation de son dire, raconte l'histoire d'vne femme qu'il afferme auoir veu prendre pour quelque intētion, & à plusieurs & diuerses fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas, sans aucune lesion: mesmes dit, qu'en l'Iliaque passion (cōmuneemēt dicte miserere mei) maladie mortelle, plusieurs sont eschappez, en prenant trois liures d'argent vif, auec de l'eaue simplement: & les autres estre gueriz d'vne violente colique, en prenāt moins de trois onces. Ce qu'aussi est approuué par Auicene, au chapitre de argēto viuo, ou il dit, que plusieurs en boyuent sans estre aucunemēt endōmagez. Antonius Musa en son liure, ou il faict examen des simples medicaments au traicté des metaulx dit, qu'il a de coustume de

Authorité.

L'argent vif prins par de dans, n'est veneneux.

donner argent vif à boire aux enfans eſtans demy morts à l'ocaſion des vers & l'umbricz.

Hiſtoire.

Vn eueſque de ce Royaume affermoit, que luy eſtant ambaſſadeur pour le Roy à Veniſe, ſe trouua vn ſeruiteur apothicaire, qui pour deſrober ſon maiſtre aualoit l'argent vif, & ſe retirant en quelque lieu à l'eſcart le reiettoit par le ſiege ſans mal aucun. Non content de tout cecy, i'en ay voulu moymeſmes faire l'experience, & en ay faict vſer en petite, moyenne, & grande quantité à pluſieurs eſpeces d'animaulx, qui ne ſ'en ſont point mal trouuez: ce que vous pourrez auſsi faire, ſi bon vous ſemble. Autres diſent, que Galien l'a dict veneneux. Galien 9. ſimpl. confeſſe iamais n'auoir eu aucune experience, ſcauoir ſi prins par le dedans, ou appliqué par le dehors il doibt eſtre dict mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des petis enfans: Meſue en a ordonné en ces vnguents (ſeulement pour la rongne) en telle quantité, qu'aucuns en vſent ſelon la recepte pour les frictions.

Galien 9. ſimpl.

Raiſon deduicte par ſimilitudes.

Par dedans ſe donnent medicaments purgatifz, auſquelz les autheurs attribuent qualité veneneuſe: comme tous laxatifz, leſquelz toutesfois auec leur correctifz ſont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & ſans telle malice font action: Par l'authorité de Galien,

& tous autres autheurs methodiques, & rationelz, nous vſons de medicaments veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes, cygue, iuſquiame, mendragore, opium, pauot, hellebore, & autres: leſquelz tellement ſe peuuent corriger, que nous en vſons ſans telle malice. Ne voit on auſsi maintesfois, que par l'indocte exhibition d'agaric, ſcamonée, turbih, cartame, meſme rheubarbe, & autres telz benings medicaments purgatifz (deſquelz gens methodiques vſent iournellement ſans violence) qu'a maintes non ſeulement demeure vne imbecillité perpetuelle du ventricule, par laquelle ſuit lyentere, intempeſtiue euacuation, & quelquefois indeue, par laquelle ſenſuyt dyſentere, teneſme, & autres telz accidens, mais auſsi maintesfois ſen eſt enſuyui la mort? N'en pourroit on autant, voir d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes? Ne dit Galien toute repletion eſtre mauuaiſe, celle du pain treſmauuaiſe? voire meſme veneneuſe, comme il ſe peult voir apres le temps de famine, que pluſieurs en meurent, encor que de ſoy il ſoit tant bening & familier à nature, que rien plus. Galien en ſon liure de cauſis morbo. dit, que les viandes bonnes indeuement prinſes, engendrent maladies froides. Voyez quelz

maulx & accidens aduiennent du vin, quant il est prins indeuement, & sans raison: car oultre les vices qu'il cause au foye, il refrigere & rend les parties nerueuses tant imbecilles, que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement, & subiectz à continuelles fluxions, & catarrhes : mais aussi les vns tombent en vertigine, scotomie, paralysie, apoplexie, & bien souuent en la mort: Et pource n'y a raison d'attribuer telle violence, & malice à l'argent vif, plustost qu'a la faulte de le bien appliquer & mettre en bon vsage : veu mesmes que plusieurs hommes expers & methodiques en font vser sans aucun inconuenient: Et si dis d'auantage que lon en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche sans lesion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour bien tuer les poulz, & oster les rongnes de la teste des ieunes enfans, appliquent par long temps argent vif sans correction, ny preparation: ains seulement demy meslé auec beurre, ou axunge, & en grande quantité, encore que la teste soit vne partie noble, de fort rare texture, petite force, & aisée à offenser. On a pareillement accoustumé en Espaigne, comme gens dignes de foy m'ont referé, de faire vser d'argēt vif aux petis enfans, pour le laict coagulé dedans l'estomach

ſans inconueniens : & meſmes encor de preſent ces malheureux empiriques en leurs frictions, frottent & la teſte & toutes les parties nobles, auec leurs vnguents, ou n'y a faulte d'argent vif, & ſans preparation quelcõque: toutesfois à pluſieurs n'en aduiennent aucuns accidents.

Si nous voulons croire à l'experience, on en trouuera infiniz, & trouueroit on encor d'auantage, n'eſtoit le ſcandale, qui ont eſté frottez, non ſeulement par vne, ou deux: mais par pluſieurs fois, leſquelz auec les meſmes remedes methodiquement reiterez, ont eſté gueriz. Et ſi on vouloit obiecter, que cela eſt pour vn temps, & qu'ilz recidiuent, & renchoyent apres, i'offre non ſeulement d'affermer, & faire affermer à pluſieurs de mes compaignons chirurgiens experts, mais en monſtrer pluſieurs en ceſte ville, & ailleurs (ſans ceulx que ie ne vouldroye declarer pour le ſcandale) que i'ay penſé auec argent vif, leſquelz teſtifieront, cõme ilz font à vn chaſcun, de leur vie ne s'eſtre mieulx trouuez. Les ſignes ſont telz, ilz ſont bien coulourez, aucuns gras, diſpos, auec bon appetit : ilz dorment bien, & ſont allegez par le dormir: & font toutes actions naturelles auſſi bien que iamais. I'en monſtreray auſſi à autres, leſquelz (ayans eſté penſez auec meſmes

Experiẽce que l'argẽt vif n'eſt veneneux.

remedes, & par autres que moy, il y à des ans plus de vingt) sont sains & dispos: & depuis (comme ilz tesmoignēt) ne s'en sont sentiz en aucune maniere. La controuersie & different des autheurs, qui en ont escrit, nous mōstrent assez que la seule experience en peult certainement iuger, cōme aussi de tous autres medicaments operās par proprieté occulte. Parquoy delaissans la dispute de ces qualitez premieres, & les autheurs qui l'ont dict chault (cōme Galiē 4. simpliciū, Aristote 4. metheor. Haliabas, Paul. Eginet, Constantin, Isaac, Rases, Platearius) par experience nous voyons en luy action de chaleur, cōme d'attenuer, inciser, penetrer, & resouldre. Aucūs le disent froid, pource qu'il est faict de plōb, & autre matiere froide, qui ne s'ensuit pas: car la chaulx viue est faicte de cailloux, & pierres froides, ce neātmois est chaulde & caustique. Et pource ne nous arrestons à telle dispute: mais à l'action d'iceluy, laquelle est plus necessaire, & acheuons de sçauoir, si de sa venenosité prouiennent tant de maulx que luy en attribuēt aucuns. De ma part ie sçay que plusieurs en vsent, & en ont vsé, qui n'en ont aucun mal: & ay veu homme en ceste ville, qui pour cinq solz tournois en aualoit deux onces pour vne fois: & plusieurs en font auiourdhuy vser en pillules sans incōuenient:

Qualitez premieres de l'argēt vif.

Qualitez secondes.

ce que toutesfois ie ne vouldroye conseiller sans bonne & artificielle correction. Au reste, quant à l'application exterieure, nous le voyõs estre alexipharmac & antidote contre les vlceres virulents, cacoethz, & malings, qui refusent, & se rebellent contre tous autres medicaments: de sorte qu'il consume la virulence, & malice d'iceulx, plus que nulz autres operans par leur qualité premiere. Guido de Cauliac parlant de la nature de telz vlceres, ordonne ỹ appliquer platines de plomb frottées d'argent vif. Ce que conferme Galien 9. simplicium, du plomb, l'approuuãt pour les vlceres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience que le plomb (lequel aucuns disent veneneux, par ce que l'argent vif souuent est faict de luy) peult demourer vn long temps en nostre corps sans faire aucune corruption, comme lon peult cõgnoistre en ceulx qui ont eu coups de harquebuzes. Quoy que soit i'ay veu à plusieurs hommes, tant en Italie, comme en ce royaulme, demourer plumbetz aux parties charneuses (comme bras, iambes, & dedãs le corps) l'espace de deux, quatre, six, huict, voire dix ans, & descẽdre du hault en bas sans faire aucune putrefaction, ou nuisance à nature, qui le denote assez n'auoir telle venenosité: mais plustost quelque chose de familiarité

L'argẽt vif cõtraire à la malice des vlceres.

Le plomb propre cõtre la malice des vlceres.

Le plomb n'est ennemi à nature.

auec nature, que n'ont pas plusieurs autres metaulx. Aussi Galié 7. cata topus ne dict pas qu'il soit veneneux: mais dict que l'eaue contenue es canaulx de plomb (pour le limon qui s'y attache & adhere) cause dissentere, ce que feroit bien l'erain, ou cuyure, le limon desquelz selon la substance adherente à iceulx, est ce que nous appellons vert de gris. Ces iours passez ie fuz appellé pour vn ieune enfāt demourāt chez vn docteur en medicine de ceste ville de Paris, lequel auoit vne parotide (qui est aposteme enuiron les oreilles) auec grande tumeur, inflammation, douleur, pulsation, & telz signes signifians generatiō de matiere. Au moyen dequoy nous aduisames qu'il seroit bon (à raison de la grande douleur & tension) y appliquer vn medicament anodin, & chalastique cōmun, *ex medulla panis furfuracei in lacte vaccino infusa, cum semine lini, & fœnigræci, oleis liliorum, & rosarum, floribus chameli, & meliloti, & croco.* Ce qui fut fait, & au premier remuement de l'emplastre se trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidents, dont ledict medecin, & moy fusmes fort esbahiz, par ce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ou douleur, & la peau ia fletrie, qui denotoit resolu-

Histoires d'une experience

tion,& apparente diminution de la tumeur:& sentoit l'enfant la partie quasi toute deschargée. Au troisiesme appareil i'apperceu dedans ce cataplasme quelque chose d'argent vif: parquoy nous enquerans, d'ou pouuoit proceder cela, trouuasmes qu'un seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faulte de curiosité) l'auoit meslé auec vn vnguent estãt au mortier, auquel y auoit de l'argent vif, toutesfois cest enfant fut gueri en quatre ou cinq iours, sans suppuration, ny autre incõuenient quelconque. Et le voit on tous les iours faire bonne chere, sans s'estre depuis trouué mal. Quelque temps apres vne damoiselle fust affligée d'une semblable maladie, laquelle non seulement luy comprenoit le derriere de l'oreille: mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la ioue, & nõobstant quelques remedes que nous y peussions appliquer, fussent repercussifz, resolutifz, ou suppuratifz, nous ne sceusmes tant faire que nature voulut tẽdre à aucune euacuatiõ, de sorte que la tumeur, inflammation, & douleur, estoit telle, que nuict ne iour possible ne luy estoit reposer, ains de iour en iour estoit augmẽtée, quoy voyans ie racõptay aux medecins là presents, l'histoire precedente, lesquelz furent d'aduis qu'on y adioustast quelque peu d'argẽt vif. Ce qu'ayant faict sen-

tit des la premiere application, diminution de ses douleurs, & en peu de iours se termina par resolutiõ (encor que ledit argẽt vif fust appliqué auec suppuratif) & fut guerie.

Ie pourroye alleguer vne infinité d'autres experiences, lesquelles ie laisse à cause de brieueté: pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes, pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux, & maling, que plusieurs par faulte d'experience, & iugement l'ont estimé: car si les choses precedentes ont lieu, il me semble que methodiquement on en pourra vser es frictions : attendu que les parties frottées sont ignobles ; & que l'argent vif y entre en petite quãtité (si aĩsi est qu'il y en entre) & qu'il y a au corps, subiect, en quoy il opere, qui luy obtund sa vertu, & par consequẽt l'empesche de blesser ce qui est naturel & bon. Tout hõme methodique peult iuger, qu'il n'y a patiẽt pour vne fois traicté qui en puisse vser vne once en toutes ses frictiõs, lesquelles encor sont faictes en diuers iours: car en vne liure d'vnguent il y aura trois, quatre, cinq onces, plus, ou moins d'argent vif, duquel vnguent il vsera (pour l'habitude, & force qui sera en luy, la nature des humeurs, quantité du venin) la moictié, ou les trois pars: & supposez qu'il vsast le tout (ce que peu font) il demoure dedans les draps, & au-

Cõclusion que l'argent vif n'est veneneux.

tres linges mis entour eulx, ou demoure ſur leur corps, comme eſt facile de le iuger à ceulx qui en font l'experience: & m'eſt aucunement doubteux qu'il penetre en ſubſtance dedans le corps, cõme nous deduirons cy apres: Et pour obuier aux accidents que feroit la trop grande reſolution d'iceluy, l'vnguent ſ'applique exterieurement ſans violence aucune, mais en bien petite quantité ſur les extremitez ſeulemẽt: & eſt la quãtité de l'unguent d'un, iuſques à deux onces pour le plus à chaſcune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle applicatiõ, & l'uſage de l'argẽt vif deſcrit par le ſuſdict Marianus ſanctus Barolitanus, qui eſt d'une, ou deux liures pour vne fois aualé, & pris par dedans: auſsi les autres hiſtoires deſcriptes au precedent, & autres qui ſe pourroyent deduire, que ie delaiſſe pour euiter prolixité.

Reſponſe aux obiections faictes contre l'argent vif.

IE ne doubte pas que cecy ne ſoit trouué eſtrãge de pluſieurs, leſquelz ayants par affection, faulte de iugement, ou autrement entreprins blaſmer l'uſage, & les actions de l'argent vif, le diront maling, veneneux, & en-

nemy de nature, pource que nonobstant, & apres l'usage d'iceluy, ilz en voyent vn nombre infiny de tormentez & affligez : ilz vous allegueröt qu'il penetre iusques au centre des parties du corps (qui sont les os) & que là il demeure, & faict esleuer leur substance : car de là sont engendrez ces nodositez scirrheuses, qui apparoissent en quelques vns affectez de ceste maladie, & que son naturel est de les liquefier & fondre en gouttes, comme si c'estoit metal: Qu'il prouoque douleurs diuturnes, & telles qu'a iamais les personnes sont affligées : Qu'il est cause de tellement resouldre la vertu des nerfz, & autres parties nerueuses, que l'homme toute sa vie demeure en perpetuel treblement : Finablement qu'il faict des vlceres à la bouche virulents, & malings, noircist les dëts, rend la bouche orde, & puante, auec plusieurs autres maulx que quelque fois on leur voit aduenir. Pour à quoy respondre, amy lecteur, ie confesseray bien, que (comme aucuns en vsent, & ont vsé) il en peult aduenir mille inconueniens, tout ainsi comme de l'indocte application des autres medicaments. Et comment se feroit il autrement, puis que nous voyons auiourdhuy vn tas de femmes, tumbiers, & autres sans raison, sans sens naturel, & iugemët, qui en abusent, & sont cause qu'extremes

& innumerables maulx en aduiennent: la plus part desquelz ayants esté pensez de ceste maladie, ou en ayants veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se meslent de frotter inegalement toutes personnes sans methode, ou discretiõ aucune : mais en la mesme maniere & quantité, comme ilz en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patiens ne seroyent gueriz s'il y auoit vne demy fois moins que es autres : Et pource, encor qu'ilz soyent fort debiles, femmes, ou ieunes enfans, & de rarissime texture, ilz leur en bailleront tout le long de l'aulne, sans oublier leurs couuertures, & trois graiz entour eulx, à scauoir aux deux costez, & aux piedz, soit hyuer ou esté: cõme nagueres en trouuasmes vn mort en son lict, & suffoqué de la premiere friction, auec brulure aux deux bras pour auoir touché les graiz. Au cõtraire, ou il sera besoing en dõner d'auantage, & que les patiens fussent forts, robustes, & exercitez à tous trauaulx, faulte de iugemẽt, ilz n'oseroyent le faire, & moins chãger leurs medicamẽts pour la nature, grandeur, ou petitesse des accidens : car ilz n'ont iamais veu passer plus oultre. Et pensent ces malheureux que leur recepte, & maniere de faire soit propre à toutes personnes, n'ayans aucune cõside-

ration de la nature de la maladie, & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, cõme s'il n'estoit qu'vne espece d'icelle maladie, vne cõplexion, aage, ou vertu. Voyez donc cõme ilz peuuent sçauoir si leur medicamẽt est suffisant, pour l'ablation totalle de la maladie, cause, & symptomes : ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont propremẽt ceulx à qui Galien parle au 2. de sa methode, qui gaignent beaucoup de ce qu'il ignorent : Qui est cause de la perditiõ de tant de gens : car les vns sont euacuez & resoulx, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & substantifiques, dont il s'ensuyt telle colliquation, que bien souuẽt meurent secz cõme bois. Es autres font euacuatiõ d'vne partie du plus subtil seulemẽt : Au moyen de quoy quelque tẽps apres ilz recidiuẽt auec douleurs quelquefois extremes, de teste, des articles : le plus souuẽt au milieu des os, ou sont procrées ces nodositez corrompãs la substance d'iceulx, qui ny dõneroit bien tost ordre : & pource que cela aduient aucunesfois apres les frictiõs, plusieurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere auec raison & experience plus amplement declarer.

Ilz nous obiicent donc, qu'il penetre iusques

au cẽtre du corps, & que là il demeure: A quoy ie respõd, que preparé ainsi cõme il doibt estre s'il est ainsi qu'il penetre iusques au centre, il fault cõfesser qu'il est subtil: au moyen de quoy & par mesme raison (aydãt a ce nature ꝓuide, laquelle n'est iamais oysiue, mais curieuse à expeller ce qui luy est estrãge) il en peult aisemẽt sortir, moyennãt les sueurs, flux de bouche, de ventre, vrines, & insensibles transpiratiõs qui se font tant par les estuues seiches qu'autremẽt. Ce q̃ ie ne croy qu'appliqué auec les frictiõs, sa substãce penetre iusques dedãs le corps, ioinct que le reste du medicamẽt demeure dehors, cõme de tous emplastres, & autres medicaments appliquez sur quelques parties: lesquelz sans y penetrer en substãce, mais leur faculté seulemẽt ne laissent pourtãt à faire leur actiõ. Exẽple des ceroines de vigo, ou semblables appliquez sur les mesmes parties ou se faict la frictiõ, ne ꝓuoquẽt elles flux de bouche, & de vẽtre, aussi biẽ cõme ladicte frictiõ? toutesfois la substãce de l'argẽt vif ne sort hors desdictz emplastres pour penetrer dedãs le corps: mais qu'ilz soyẽt fonduz, apres qu'ilz aurõt faict leur operation, cõme i'ay maintesfois faict, on y retrouuera la substãce de l'argẽt vif en telle quãtité, cõme au parauant qu'ilz y fussent appliquez. Et si par la blancheur qui se represente aux corps, lesquelz

L'argent vif ne demeure dedans le corps.

recoyuẽt l'exhalation, ou la qualité de la saliue de ceulx qui ont esté frottez d'argẽt vif. Quelques vns veulent inferer, q̃ necessairement vne partie de la substance d'iceluy penetre dedãs le corps. Ie dis, que ce n'est q̃ la seule qualité ayãt siege aux espritz, & aux humeurs, nõ la substance, qui seroit cõtre toute raisõ de philosophie: ioinct q̃ l'exhalatiõ qui sort d'eulx n'est pas blãche, mais blãchist le corps qui le recoit. Aussi ie suis seur d'en auoir ouuert plusieurs, ausquelz n'en ay iamais trouué vne seule relique: mesmes depuis peu de tẽps, vn quidam empirique frotta si bien vn pauure patient, qu'en peu de tẽps il le suffoqua. Le trespassé fut par nous reuisité, & ouuert: ou cõsiderasmes diligemmẽt (entre autres choses) si nous trouuerions quelque reste d'argẽt vif: ce que nous ne trouuasmes. Tesmoings en sont Maistres Nicole Lambert, & Ambroise Paré, hõmes rationelz, auec lesquelz plusieurs fois i'ay curieusement & diligemmẽt faict inquisition des choses cy mentiõnées: qui me faict dire qu'estãs methodiquement curez, il ne s'y en trouuera aucunemẽt. I'ay bien ouy dire qu'estant mort vn doreur, on luy a trouué de l'argent vif dedans la teste, ce qui peult bien estre vray: mais ce n'est pas vne mesme raison: car ces doreurs en vsent indiscretement, & à toutes heures, en receuant la vapeur de tenue

ſubſtance en grande quantité par le nez, ſans auoir obieƈ preparé, en quoy il puiſſe agir pour obtundre ceſte grãde tenuité & vertu reſolutiue: parquoy à faulte de ce, faiƈ aƈiõ aux eſpritz, & humeurs bõs, par la reſolution deſquelz la partie eſt diminuée de ſa chaleur naturelle, & rendue froide & imbecille, dõt ſ'enſuit augmẽtation d'humeur pituiteux, gros & viſqueux: Au moyen de quoy eſtant ainſi penetré ledict argent vif peult ſe reunir & coaguler en ſon ꝓpre & premier corps: à l'imitation d'vne eaue bouillãte, de laquelle ſ'eſlieuent vapeurs, qui à la couuerture de deſſus, ou autre choſe froide & ſolide, de rechef ſe cõuertit en eaue: ce qui deburoit aduenir par l'ignorãce de ces empiriques: leſquelz (fault d'entẽdre ce qu'il fõt) agiterõt l'argẽt vif (nõ preparé, mais cõme il le trouuẽt chez les apothicaires) en leurs vnguẽs iuſques à ce qu'il n'apere plus ſeulemẽt ſans auoir ceſte cõſideration, que facilemẽt apres il ſe peult reunir par l'aƈion de la chaleur de noſtre corps. Et qu'ainſi ſoit, prenez de leur vnguent ainſi preparé, & le faiƈes fondre, ou mettre en vn lieu chault, & vous ne fauldrez à retrouuer l'argent vif reuni au fond du vaiſſeau. Pour donc euiter telle choſe, fault noter la maniere de faire leſdiƈz vnguens, & la preparation de l'argent vif, comme deduirons cy apres.

L'argent vif ne peult esleuer la substãce des os.

L'autre incõuenient, qu'ilz alleguent, est qu'il eslieue la substance des os : cela est vn abus, car pour ce faire il en fauldroit vne grãde quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effect d'iceluy, ce q̃ toutesfois ne m'apparust onques. Et d'auantage on voit, qu'a plusieurs s'eslieuent tophes ou nodus, en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquelz toutesfois n'vserent iamais d'argent vif, & qu'il soit vray, souuent nous en ouurõs, tant en corps viuans cõme morts, ausquelz iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis asseurer (& tesmoings m'en seront Monsieur maistre Iehã le grãd, docteur regẽt en la faculté de medecine, lors president en l'anatomie, & tous les auditeurs en medecine, qui pour lors estoyent presẽs) q̃ ledict maistre Ambroise Paré, & moy estans dissecteurs aux escoles de medecine, no⁹ anatomisasmes (entre autres) vn corps qui auoit eu la vairolle, ou fut troué vn nodus, auec os apparentemẽt esleué sur le milieu du gros os de la iãbe, dit cneme: lequel i'ouury en leur presence, pour leur monstrer si quelque chose s'y trouueroit d'argent vif: mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effect d'iceluy. Et cõfesserẽt q̃ la chair de l'enuirõ dudit os, estoit autãt belle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefactiõ, que plusieurs autres corps qu'ilz auoyẽt

autresfois veu dissequer, de quoy ilz s'esbahissoyẽt, voyãs le tẽps estre ainsi pluuieux & intẽperé. Si aucũs veulẽt dire qu'il n'y estoit en substãce: mais ꝗ son ꝓpre est de faire telle chose: Ie respõdray, ꝗ si ainsi estoit ceulx qui en auroyẽt vsé specialemẽt deux, ou trois fois, ou plus, s'en sentiroyẽt d'autãt plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit: mais au cõtraire ceulx qui (pour n'auoir esté aux ꝑmieres fois assez euacuez) ont ces nodositez, estãs refrottez (ou traictez de choses equiualentes auec raison, & nõ par femmes & autres amethodiques) ont esté infaliblemẽt gueriz, & auec l'action de l'argent vif. Qu'a la miẽne volũté permis me fust (sans les scãdalizer) nõmer ceulx & celles ꝗ mes cõpaignõs & moy auõs pẽsé auec de l'argẽt vif bien preparé, & en deue quantité, lesquelz estoyẽt extrememẽt affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues (apres auoir esté traictez deux ou trois fois par gens inexpers) qui ont esté & sont gueriz, & rẽduz sains selõ leurs dictz mesmes, & cõme il apparoyssent par toutes leurs actiõs naturelles, & autres signes, dõt nous auons parlé cy dessus. Ie pense bien, que ce qui faict croire à aucuns que telles nodositez prouiennent du mercure, est par faulte de practique, & pour n'auoir accoustumé de veoir telz tophes, fors apres frictions, ou bien

(de quoy n'ont iugement)apres vins ou decoctions. Mais supposons vn, ou plusieurs humeurs ayans acrimonie estre cachez es parties pres des os(sans q̃ iamais le patiẽt ait eu vairolle, ny vsé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere:l'os ne sera il en peu de temps corrõpu? Hippocr.2.de morbis, & au 3.liure des epidemies, Galien en son liure 4.de ses cata genes, Cornel.Celss. au 8.liure, Auicene au 4.fen. Aece, n'ont il traicté des caries & corruptions, mesmes des tumeurs & esleuations des os? toutesfois de leur tẽps ne regnoit tel vsage de l'argẽt vif. Cõbien auons nous veu(estans appellez es consultatiõs)de Francois,Italiens,hõmes femmes,& autres,lesquelz (desgouttez par quelq̃s gẽs)abhorrẽs l'vsage de l'argẽt vif,n'auoyẽt vsé que de decoctiõs, ou vins auec gaiac, q̃ toutesfois auoyent telles nodositez.Cõbien d'autres, lesquelz craignãs,& ne voulãs cõfesser qu'il eussent la vairolle,mais trouuãs mauuais si quelque chirurgiẽ hõme de biẽ (ausquelz ilz cõferoyẽt leur maladie) les aduertissoit d'eulx faire penser auec remedes propres,n'ayãs toutesfois iamais vsé d'aucune chose de telz remedes, ont eu telles nodositez? mais combien en ay veu moy estant à Rome frequentant en vn hospital nommé sainct Iaques de l'incurable (ou charitablement telz malades sont receuz & pensez)

lesquelz, pource qu'en ce pais là specialement craignent l'usage de l'argēt vif, auoyent nodositez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claues ou furculaires: les vns petis, & sans carie: les autres grans, & les os cariez: de sorte qu'il estoit besoing de commencer par l'ouuerture d'iceulx auec cauteres actuelz, ou potentielz. Entre autres i'en pēsoye n'agueres deux ensemble (dont y a tesmoings) qui de leur vie n'auoyent eu argēt vif dessus leurs corps: & toutesfois auoyēt nodositez, l'une au bras droict, & l'autre sur les deux grans os de la iambe, dictz cneme, iceulx bien gros, lesquelz par medicamēts auec mercure, sans acune ouuerture se sont resoultz, & gueriz, comme assez on practique. Or y auoit il bien long tēps que celuy qui l'auoit au bras s'en sentoit, mesmes ie l'auoye cōgneu delà les monts (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroissoit point, pource que souuent il se purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres s'estant armé le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellemēt cest endroit (ia au precedent tumefié) qu'incontinēt qu'il arriua chez moy, ledict os dit vlna se trouua carié, & quasi vermoulu: de sorte qu'il fut besoing soubdainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la

malice de l'argent vif, ce que mesmes tesmoigne Huten, lequel (encor qu'il ait traicté la curation de ceste maladie par l'usage de la decoction de gaiac) repréd neãtmoins ceulx qui disent, les tophes, ou nodositez n'estre propres symptomes, ou accidents suyuants telle maladie, aussi bien qu'une liquefaction, ou fonte de la substance des os, qui aduiennent à plusieurs (comme si c'estoit metal) de toutes les parties du corps: ce que i'ay mõstré es escolles de medecine en faisant les predictes anatomies. Et fault cõsiderer que l'humeur corrõpu de ce ferment maling (qui a ce propre quelquefois de laisser les parties charneuses, & affecter les osseuses & froides, mesmes a vne malice, que par experience on voit estre rebelle à tous autres medicaments) acquiert vne chaleur estrãge & violente qui le rend subtil, & acre si extrememẽt que par succession de tẽps auec negligẽce il fait telz effectz: de quoy ne se fault pas beaucoup esmerueiller, par ce qu'auiourdhuy on delaisse les gẽs methodiques, & experimẽtez, qui n'ont pas grãdes parolles, & promesses, & s'amuse lon à ie ne scay quelz imposteurs empiriques, soit pour l'usage des frictiõs, & d'argẽt vif, ou pour vn tas de vins, & semblables decoctiõs, desquelles sans autre raison, iugemẽt, ou cõsideration, ilz font boire à tous malades,

Reprehensiõ de ceulx qui sans methode vsent de vins & autres remedes pour la vairolle.

leur permettant faire grand chere, vser indifferemment de toutes viandes. Et voila bien suyure le dire de Galien, lequel par toute sa metho de (reprenant Thessalus, & les siens) nous commande de prendre indications, non seulement de l'essence de la maladie, & tẽps d'icelle: mais aussi de la tẽperature, ou cõplexion des corps, & aussi des parties, de la vertu, ou force du patient, de la coustume, & maniere de viure. Or voyõs maintenant cõment ces pauures bestes pourroyẽt prẽdre indicatiõs de toutes ces choses tant necessaires pour la curatiõ d'icelle maladie, veu que bien souuent les plus experts, & methodiques sont bien empeschez à les trouuer. Combien y a il de femmes, & autres empiques, qui n'ayant congnoissance de la maladie, ont (les vns malicieusemẽt, les autres par ignorance) moyẽnant leurs frictions, & decoctiõs, esté cause de la perditiõ, & ruyne d'une infinité de gens? Ie vous laisse à penser comment ilz pourrõt discerner quelz remedes sont propres à vn sanguin, à vn melancholique, à vn pituiteux, ou à vn cholerique, & comme il les fault changer pour la nature des temperatures, & complexions, tant simples, que cõposées. Pensez comment ilz congnoissent si le patient a vertu, ou force de porter les remedes necessaires pour l'extirpation de ladicte maladie

ſubitement,& tout à vne fois,ou plus tardiuement, & à diuerſes fois : & pareillement ſi les humeurs peccãs ſont deſia preparez,&en mouuement pour prõptement eſtre euacuez,comme ſont humeurs chaulx,ſubtilz,en ſuperfice, & non enracinez, comme nous auons dict au commencement, ou ſ'il y a beſoing de preparation, comme quand les humeurs ſont gros, froids, au centre du corps, adherants aux parties profondes,& par recidiues.Ne voit on pas les grans abus qui ſe commettent iournellement en l'uſage de ces vins & decoctions? Il n'eſt pas les merciers,tumbiers,& vieilles, qui ne trouuent moyen d'auoir vne recepte.Et demandez leur la vertu d'icelle, ilz vous reſpondrõt(cõme ilz ont de couſtume)qu'ilz n'en diront autre choſe:mais q̃ ſi vous beuuez de leur vin,vous guerirez, & qu'ilz en ont gueri pluſieurs : toutesfois ilz n'ont garde nõmer ceulx qu'ilz ont gaſtez,& qui biẽ toſt apres ſont rencheuz. Auſsi qu'il fault (au lieu de chãger leur recepte pour les indications precedentes) que les patients ſoyent appropriez à leur recepte. Voila raiſons peremptoires pour clairement monſtrer combien telles gens ſont dogmatiques, & de combien ilz approchent de ceſte methode, laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Auſsi pour toutes

raisons & considerations ilz demãderont com bien il en fault, & puiserõt dedans leur grande marmite, & le donneront tout tel à vne femme, ou ieune enfant, cõme à vn homme fort & robuste, faisant vser de mesme maniere de viure, soit à vn choleriq̃, ou pituiteux, replet, ou inani: & leur permettẽt aller à l'air, soit hyuer, ou esté, & sans suer. Ie leur demanderoye volontiers, par quelle vertu leur vin faict tel effect, attendu que ceulx qui ont descrit de l'action du bois de gaiac (auquel on attribue con trarier à ceste maladie) ont dict qu'il operoit & monstroit son effect par les sueurs principalement, n'estant de soy point laxatif, ny prouoquant flux de bouche. Si donques son effect est par le moyen des sueurs, comment sera il possible que sans suer, ou faire autre euacuation sensible, & apparẽte, il puisse curer, & du tout extirper & arracher la racine d'une maladie estant enracinée en humeur gros, visqueux, & difficile à iecter dehors? Ie pense bien que par la tenuité de sa substance il peult insensiblemẽt resouldre vne partie du plus subtil & delié des dictz humeurs vitiez: au moyen dequoy peult ceder douleurs, ostant, ou diminuant (par ladicte resolution insensible) ce qui estãt au mou uement faisoit les douleurs. Mais ie crains que la sedation desdictes douleurs ne procede plus

toſt des choſes extremement chauldes, qu'ilz
meſlent auec leur vin, & decoctions: & qu'au
moyen de ceſte chaleur les humeurs ſe conſu-
ment en ce corps, dõt ſ'enſuyt à cauſe de ceſte
cõſumption, que quelques vns pour vn tẽps ſe
trouuẽt en repos: mais ilz ne cõſiderẽt pas auſ-
ſi qu'ilz ſont cauſe (principalement à ceulx qui
ont le foye ia preparé à intẽperature chaude)
d'une telle inflammation de foye, qu'au lieu de
cuire vn ſang tẽperément, ilz le bruſlẽt: de ſor-
te que pluſieurs ſont paruenuz iuſque à elephã-
tie, cõmunement dicte lepre, cõme encor ces
iours paſſez par tel vſage, il en mourut vn rẽdu
lepreux. Autres iuſque à vne grãde preparatiõ
à icelle, cõme dernieremẽt ie cornetay vn gen
tilhõme de bõne maiſon, qui par l'uſage de telz
vins, eſtoit en grãde preparatiõ de ladicte lepre
auec vne defœdation de cuir, cõme vne mor-
phée, ia cõmenceãte à deuenir ſcãmeuſe, quaſi
vniuerſelle ꝑ tout le corps, & auec aucũs bour
geons au viſage, & vne chaleur extreme des
parties internes, auſsi des piedz, & des mains:
au moyen dequoy fut vn grand tẽps à rectifier
leſdictes parties ainſi intẽperées, auec regime
tẽdant à froidure, & humidité, ſirops, baings,
admotion de cornetz, & ſemblables remedes.

Vairolle mal curée ſe peult degenerer en elephãtie dicte lepre

Hiſtoire.

Au meſme tẽps ie penſay gentilhomme (teſ-
moing entre autres eſt monſieur Vigoureux,

medecin docte, & fameux) lequel (apres auoir esté traicté auec la friction pour la curation de la voirolle, & de deux bubõs, ou poulains) vsa de decoctiõ de gaiac auec vin assez violent (cõ me plusieurs ont de coustume le preparer) au moyen dequoy luy estoit suruenue vne morphée (qui est defœdation de cuir) vniuersellement par tout le corps, & en la plus grande partie d'iceluy estoit scameuse, & fort espesse, denotant grãde adustion, & quasi incineration des visceres, ou entrailles, & de toute l'habitude du corps, de sorte que pour le prognostique fut arresté de tous qu'il estoit en bien grande doubte de lepre. Or me dictes maĩtenãt ie vo⁹ prie si pour venir au bout de ceste cure il ne fut pas biẽ besoing de plus d'une recepte? veu mesme qu'auãt q̃ proceder plus oultre, failloit reparer les faultes cõmises, cõme aussi nõ sans grãd labeur elles le furẽt auec remedes refrigerãs, & humectãs, cõme sirops, & (apres medecines purgatiues) diuerses phlebotomies, baĩgs, frictiõs vniuerselles faictes auec medicaments, cõme les predicts (sans argẽt vif) pour l'intẽtiõ de humecter, emollir, & tẽperer la grãde chaleur, & siccité de toute l'habitude de sõ corps. Quãt à la curatiõ des vlceres pcréez des deux bubõs ou poulains, qui estoyẽt deux en l'ayne dextre, & cĩq en la senestre, no⁹ y appliquames

medicamẽts deterſifz pour les mundifier exterieurement : emollients, pour preparer, & emollir les durtez:puis reſolutifz,&deſiccatifz, comme fomentations,embrocations, ſuffumiges, ou parfums, admotions des emplaſtres & ceroines, pour les intentions predictes: ce venin ne voulut ceder à tãt de remedes, pour les nouuelles fluxions, qui de iour en iour ſe faiſoyent : quoy voyans, nous luy ordonnaſmes de la decoction de gaiac : mais encor qu'elle fuſt fort aqueuſe, fut cauſe nonobſtant qu'en moins de deux iours ſa morphée ſ'augmẽtoit: & fuſmes contrainctz, pour les choſes vniuerſelles venir à la friction, qui fut faicte auec medicament, ou y auoit de l'argent vif (ſelon les indications requiſes) par le moyen duquel il eut grand flux de bouche,& tumberent les ſcames, & furfures de tout le corps : de ſorte que le cuir luy demoura auſsi nect, & delié que iamais, pareillement ſe deſeicherent, & guerirent parfaictemẽt les vlceres de ſes aynes,qu'il auoit porté par plus d'un an . Cela nous monſtre il pas bien qu'il y a plus grandes vertus & vtilitez en l'argẽt vif, que pluſieurs ne pẽſent? Mais puis qu'il viẽt à propos,& pour plus amplement le vous faire entendre, ie vous raconteray vne autre hiſtoire aſſez digne d'eſtre entendue, & aduenue quelque temps au parauãt

qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille tesmoings suffisans, Messieurs maistre Antoine Saillard, & maistre Iaques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous asseureront, que i'ay pensé hõme qui auoit vne morphée scameuse, & fort espesse vniuersellement par tout le corps : mesmes luy occupoit la plus grande partie du visage (sans aucun signe de vairolle) & ia de long temps inueterée, dont aucuns le iugerent estre pres d'elephantie, vulgairement appellée lepre. Or auoit il par le conseil des medecins vsé par plus d'vn an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifz, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicaments desicatifz (sans argent vif) & autres choses pour la curation de ladicte morphée: lesquelz remedes n'y proffiterent aucunement : Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choses ne guerissoit, commencea à se desplaire, & negliger le tout pour vn grand temps : mais voyant qu'il empiroit, & se souuenant, que luy auoye quelquefois tenu propos de ce remede, ou les autres ne proffiteroyent se retira par deuers moy. Parquoy ayant faict discours en mon esprit de l'humeur, cause de la

Largent vif propre pour la curatiõ des morphées.

maladie, aſſez prochain de la nature de celuy, dont le plus ſouuent eſt cauſée la vairolle, auec autres experiences qu'en auions eu, ie fuz d'aduis le cõmuniquer aux perſonnages predictz: & fuſt conclud, que les choſes vniuerſelles ſeroyent reiterées, puis preparé auec l'vſage des baings: & à l'iſſue qu'on le frottaſt de medicaments emollians, & humectans: deſquelz il vſeroit vniuerſellement par tout le corps, afin de prouoquer la cheute deſdictes ſcammes, & relaxer le cuir ainſi ſec & aride: puis auec vn vnguent compoſé de medicaments de ſubtile ſubſtance, pour attenuer, & inciſer la craſsitude, & viſcoſité de l'humeur: auquel (entre autres) entra de l'argent vif, comme le principal agent (preparé pour la nature de la maladie, & autres indications) & qu'il ſeroit en vn lieu chault modereement, vſant de regime humectant, & attenuant: ce qui fut executé ſelon le conſeil, & fut guery: comme depuis enuiron ſix mois apres, il nous reuiſita tous, ayant le cuir auſsi net, delié, & clair, comme ſi iamais n'y euſt eu mal. Pour reuenir à mon propos i'en trouue encor d'autres, qui penſent que l'argent vif eſt cauſe de ces douleurs, que pluſieurs ſentent, & quelq̃fois de tõber en ceſte emaciation, ou amaigriſſemẽt, ou on en voit pluſieurs apres auoir eſté ainſi penſez: mais ceſte opiniõ

ne procede qu'a faulte d'experience & raison, pour autant qu'il ne cõsiderent pas que les premiers & certains signes de ceste maladie, commencẽt par douleurs de teste, des espaules, des bras, cuisses, & iambes, ausi par amaigrissement, voir en ceulx qui n'ont encor vsé d'argent vif: qui monstre bien qu'il n'est pas cause de telles douleurs, mais plustost vn humeur maling, & infecté de tel venin, cõtenu en ces articles, & duquel telles parties sensibles & nerueuses sont imbues. Ie croy bien q̃ telles douleurs aduiennẽt quelquefois apres les frictiõs, & est pource que les parties, apres grandes & longues douleurs, & nonobstant la methodique curation demeurent debiles: ou bien, que leur vertu expultrice, qui pour raison de la trop grande quantité de l'humeur, ou qualité, grosse, visqueuse, & rebelle adherente à la partie, ou pour sa diuturnité, n'a peu le tout si promptement chasser dehors: qui faict que le patient peult demourer, & renchoir en quelques douleurs: mesmes retourner des pustules (comme maintesfois i'ay veu par experience) qui toutesfois sont gueries sans reiterer la cure vniuerselle, mais par seulement appliquer medicaments anodins, & resolutifz, en la partie douloureuse, desicatifz sur les pustules. Nous vsons ausi quelquefois, sur les no-

dositez, & sur les bubons, ou absces des aynes (dures & rebelles, qui demeurent apres la curation vniuerselle) des remedes emollients, & resolutifz, mesmes des perfums particuliers, pour la consumption dudict humeur particulierement demeuré. Ces accidens peuuent aussi aduenir, quant apres la methodique curation, & totale consumption du venin, & effectz d'iceluy: les patiens estans affamez font exces en toutes, ou en plusieurs des choses nõ naturelles: comme loger & viure en air froid, gros, remugle, ou aqueux: aller bien tost à la pluye, & se mouiller (qui est grandement contraire aux parties nerueuses) se replir copieusemẽt de viãdes excremẽteuses, & de mauuais suc, à toutes heures sans discretiõ. Par auãture, qu'aucuns (cõme beaucoup en ya) n'ayãs encor la force de mascher, se recõpensent à boire, & aucunesfois auec peu d'eaue: dõt s'ensuyt, que ne se trouuant substance solide dedans le ventricule, pour le faire nager, & se meslãt parmy luy rompre son acrimonie, il poinct & irrite le ventricule, & les mesmes parties nerueuses par vne sympathie, dõt est la vertu cõcoctrice dissolue, subuertie, & rẽdue imbecille. Et d'auantage le foye famelic (& ia inflammé, à raison des remedes chaulx, qui ont precedé pour la curation de la maladie) subitement l'attire sans

donner loisir au ventricule de le preparer, & cuire: dont s'ensuyura augmentation de ladicte intemperie chaulde: parquoy ie vous laisse a penser de qu'elle nature pourra estre le sang cuit par luy pour le nourrissement de tout le corps, puis que (comme dict le philosophe) Nous sommes semblables à ce de quoy sômes nourriz. Aussi de ce sang chault, & acre s'esslieuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie feront extremes douleurs de teste, & distillants sur les poulmons, quelquesfois font vlceres, dont s'ensuyt l'affection des poulmons, nommée phthisis, & aussi des autres parties: esquelles par leur imbecillité, & deffault de concoction, se multiplient superfluitez: lesquelles augmētées, & enuoyées ausdictes parties, souuent reitereront les mesmes douleurs (iacoit ce qu'il n'y ait rien du premier venin) sans que l'argent vif en soit cause: Autant en pourront faire les autres choses non naturelles, & leurs annexées, comme entre autres l'acte de Venus qui y est grandement contraire.

Telles douleurs peuuent aussi retourner (cōme est plus vray semblable) apres les imparfaictes curations: pource que ces empiriques n'ayants le sçauoir de ratiociner, que leurs remedes ne sont suffisans pour la grandeur de la maladie, n'oseroyent (par le deffault de la meil-

L'argent vif n'est cause de la renouation des douleurs.

leure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recepte : & pource ilz euacuent seulement vne partie de la cause de ceste maladie, & la reste au bout de quelques iours faict recommencer les douleurs, suyuant le dire d'Hippocr. au 12. aphorisme de son second liure, ou il dit. Le reste des mauuaises humeurs, ou indispositions laissées aux maladies apres la crise & iudication d'icelles, ont accoustumé faire des rencheutes, & quelquesfois pires que les premieres : dont ce ne sera pas la malice de l'argent vif.

L'argent vif n'est cause du tremblement.

Pour respõdre à l'obiection faicte par vn quidam, que l'argent vif resoult & dissipe la vertu des nerfs (cõme on voit à ceulx, à qui suruient vn tremblement apres l'vsage d'iceluy) ie confesse bien q̃ si lon en vse indiscrettemẽt, & sans raison (cõme fõt nos empiriques) qu'il en pourra estre cause par accident : Autant en aduiendra aux doreurs, & à ceulx qui sont aux minieres : car par l'indue, & trop copieuse reception de telles vapeurs, se fera non seulement eduction des humeurs malings & corrõpuz : mais aussi resolution & consumption des espritz, & humiditez radicales, lesquelles resolues (specialement des parties nerueuses, desquelles le cerueau est autheur & racine) il s'ensuyt vn tremblement quelquefois perpetuel, non par la ma-

lice, mais par le mauuais vſage de l'argent vif. Le meſme auſsi peult aduenir, cõme nous auõs dit cy deſſus, par l'imbecillité des remedes, qui n'ont puiſſance de faire eduction totale des humeurs corrõpuz en ce corps, mais ſeulemẽt cõ mouuoir: leſquelz ont de couſtume de leur ꝓpre malice chercher les parties froides, & ſpermatiques, par cõſequẽt les nerfs, & les oppilãt & bouchãt par leur craſsitude & viſcoſité, gardent (pour le moins en partie) que l'eſprit animal ne reluiſt par iceulx, dont (oultre les douleurs) ſenſuyt non ſeulemẽt tremblemẽt, mais quelquefois priuation de mouuement, comme eſtoit aduenu ces iours paſſez (& le puis bien prouuer par pluſieurs perſõnes dignes de foy) à vn ieune enfant aagé de douze ans ou enuirõ: ceſt enfant eſtãt quaſi vniuerſellemẽt couuert de gros boutõs de vairolle, ſadreſſa à aucũs de mes voiſins & à moy (ainſi q̃ nous deuiſiõs enſemble) pour nous demander l'aumoſne: parquoy eſmeuz de pitié de voir ainſi perdre vn beau ieune enfant, & auſsi que pour le deu de mon art, i'eſtoye curieux d'experimẽter, ſi poſſible ſeroit guerir vn corps de ſi mauuaiſe habitude, & tant imbecille pour la grãdeur & vehemence des accidẽs, qu'il eſtoit rendu en telle ſorte reſoult, & diminué de ſes forces, qu'il ne pouuoit quaſi ſe ſoubſtenir, ains ſen alloit

chancelant auec vn baston, & trembloit quasi comme s'il eust eu rigueure de fiebure: Au reste il estoit tāt maigre & extenué, que ie doubtois bien fort non seulemēt les espritz, & humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterées, & bien fort diminuées: toutesfois nous entreprismes de luy aider: & donna vn gentilhōme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linge: vn apothicaire dōna la moitié des medicaments pour le penser. Quant à moy ie leur feis le prognostic suyuāt la doubte que i'auoye qu'il mourut: ce faict, taschay, cō me il me fut possible, de le restaurer par quelques iours: puis l'ayant faict purger par le cō seil du medecin auec vne legiere medecine, ie luy preparay vn medicament pour le frotter auec de l'argent vif: & le matin enuiron demy heure apres luy auoir faict prendre vn moyeuf d'œuf, & bien peu de vin: ie le feis frotter deuant le feu: mais aussi tost qu'on eust cōmencé seulement, il luy print vne syncope, ou deffaillance auec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le feis enuelopper dedans vn drap chault, preparé pour ceste affaire, & mettre en vn lict chault, mediocrement couuert, luy faisant prendre vn peu de consummé en la bouche: & pour ce iour fut nourry auec petis potages en du veau: la nuict eut vn orge mondé:

Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le fis frotter vne autre fois, qu'il endura mieulx que la premiere : toutesfois sur la fin il syncopisa auec ses contractions. Le troisiesme iour voyant ses forces estre augmentées, fut encores frotté, & l'endura encores mieulx: mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope. Ce faict, de plus en plus il se fortifia, & moins trembla: de sorte qu'au bout de huict, ou dix iours il se soustenoit mieulx, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut gueri auec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estant beau garson, gras, & plein: & estoit à ce qu'il nous dist au seruice de monseigneur l'ambassadeur de Portugal. Ie croy bien q̃ qui l'eust traicté par acquict, & n'eust (auec methode, & suyuant les indications precedentes) proportioné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroyent monstrer, qui par moy, & par autres, ont eu le mesme traictement, ou autre approchant d'iceluy, qui ont esté, & sont gueriz : Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peult inciter trẽblement, ny resolution, ou lesion des nerfz: mais par accident, & male application, pource que la plus part auiourdhuy s'abusent à ces empiriques

ſeducteurs, leſquelz ayans vn vnguent, ou vn vin ſe font publier & cadeler par tout: & n'ont honte de faire promeſſes impoſsibles à eulx, & d'abuſer ainſi le monde.

L'argẽt vif n'engẽdre vlceres en la bouche.

I'en trouue d'autres, leſquelz ne pouuans pis dire de l'argent vif, le diſent engendrer vlceres ſordides, & puants en la bouche, noircir les dents, & faire l'halaine puãte. Ie leur demande à quoy ilz congnoiſſent que telz vlceres procedent de la malice de l'argent vif? aucũns diront que par ſa tenuité il monte en hault, & ſortant par la bouche faict telz vlceres. Mais à ſcauoir mon ſi à ceulx qui n'ont point de flux de bouche, & ont flux de ventre (encor qu'il mõte en hault) il cauſera vlceres en la bouche? pourquoy donc n'attribuent ilz la generation de telz vlceres à l'humeur qui ſort par la bouche auſsi facilement comme nous le voyons (par ſa malice) engendrer vlceres par tout le corps, & faire douleurs, & nodoſitez? Ne voit on pas venir telz vlceres en la bouche, & les dents noires, & l'halaine puante ſans l'uſage de l'argent vif? I'ay ces iours paſſez eſté appellé (auec d'autres) pour vne damoiſelle honneſte, laquelle auoit eu par long temps vlceres virulents, & malings par toute la bouche, & les dents noires & gaſtées auec l'halaine puãte à merueille, qui difficilement ſe ſont gueriz,

ſans toutesfois qu'elle euſt vſé d'argēt vif,com me il ſen void aſſez d'autres: Mais telles gens, faulte de raiſon, & experience, ne congnoiſſent, que ſelon Galien telz vlceres ſont nommez au ſixieſme cata topus, aphtæ, leſquelz quelquefois acquierent vne putrefaction, & ſe rendent malings, diuturnes, & rebelles, qu'il appelle nomæ, leſquelz vlceres noirciſſent les dents, & font cracher, & meſmes accidents, comme ceulx qui prouiennent par la friction. Auſsi ilz n'ont veu à aucũs vſans de la decoctiõ de gaiac (encor que ce ne fuſt pour la vairolle, mais pour vne reſiccation de quelques humiditez ſuperflues) ſuruenir flux de bouche, com me ſilz euſſent vſé d'argent vif auec vlceres ſordides, & putrides, & treſdifficiles à curer.

Et à ceulx, auſquelz telz vlceres prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur ceſſera d'y paſſer, d'eulx meſmes ſe ſecheront, comme ceſſant la cauſe: car les premiers ſignes de flux de bouche ſont humeurs gros, & viſqueux, leſquelz attenuez par l'action de l'argent vif, ou autres medicaments, ſeſlieuent en la bouche, laquelle ilz ſentent premierement paſteuſe, & comme lenie, & barbouillée de boullie, les genciues enflées: Parquoy leſdictz humeurs ainſi adherants cauſent vlceres par le moyen de leur acrimonie, leſquelz continuent iuſ-

que à parfaicte euacuation d'iceulx humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argent vif qu'elles procedent: mais l'experience monstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sont curez par luy, comme en ceulx qui ont vlceres aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons probables de mon dire se pourroyent encores alleguer, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Or non seulemẽt l'argent vif, mais ausi plusieurs autres choses bonnes ont esté par faulte de iugemẽt agitées: & l'usage d'icelles (au dõmage irreparable des hommes) retardé, comme nous auõs pour exẽple notable de la rheubarbe auiourdhuy tant benigne, & approuuée depuis vingt ans, ou enuiron. Et que ainsi soit n'a elle esté plus doubteuse, & moins en vsage enuers plusieurs medecins fameux, que auiourdhuy n'est l'argent vif? Et en auoit le commun vne telle persuasion, qu'ilz estimoyent le patiẽt estre à son dernier mectz lors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe, cõme vn remede extreme: & disoyent lors les medecins iouer à quicte, ou à double. Toutesfois auiourdhuy par la continuelle, & methodique experience, on l'a congneue estre des plus begnins, doulx, & moins malings medicaments purga-

tifz. Pareillemẽt de la curatiõ des playes faictes par hacquebutes, & autres bastons à feu : laquelle par si long temps y a eu vn tel abus, & y a encor de present entre la plus parr, qui ont opinion, qu'en telles playes y ait combustion, & venenosité : au moyen dequoy pour la curation d'icelles, appliquent des le cõmencement medicaments caustiques, & violents, qui souuent induysent douleur extreme, fluxion, apostheme, deperdition du mouuement de la partie, spasme & contraction, & quelquesfois la mort : ce qui est sans occasion. Tesmoings en sont maistre Ambroise Paré, lequel en a doctement escrit, & vne infinité de personnes, que i'ay pensé, tant à Foussan, Thurin, & autres villes de Piedmõt, cõme au tẽps du cãp de Ialon, que ie pẽsay entre autres mõsieur d'Ache capitaine de cheuaulx legiers, ayãt vne playe faicte d'une hacquebute enuiron le milieu du cubitus, ou petit bras, qui cõmencoit au dessoubz d'iceluy bien pres de l'os dict vlna, & passant tout oultre, sortoit pres de l'os dict radius auec ruption d'une bonne partie des deux gros muscles, faisant la flexion des doigtz : Auquel ie monstray euidemment la faulte de ceulx qui vsent de telz remedes violents, le traictant comme ayant vne playe seulement contuse auec medicaments doulx, & seulement prouo-

quans la cheute de ce qui estoit contuz & dilaceré : & par ceste voye fut gueri en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant auiourdhuy (faulte de iugement, & experience) s'en pourra dire de l'argẽt vif: mais ceulx qui auec raison en ont continuelle experience, l'ont bien en autre estime, & reputation: & auec bõne methode en font choses miraculeuses. Et à la verité ce sont telles gens qui veritablement en peuuent faire iugement, non ceulx qui sans experience (mais par seule affection) s'efforcent sans fondement chercher arguments naturelz (à fin qu'ilz ne soyent mescreuz de n'auoir rien escrit) pour le blasmer, & quasi semble qu'ilz soyent enuieux, ou marriz du bien public, veu que par son moyen se faict si brieue, & seure curation de telle maligne, & peruerse maladie, au default duquel y a tousiours recidiues, & nouueaulx accidents, qui (comme lon dict communement) sont vaches à laict des medecins, & chirurgiens: mais aussi ie ne veulx nyer, & l'ay ia dict par cy deuant, que par n'en vser prudemment, & auec methode, il n'en peult pas aduenir moins d'inconuenients, telz par fois, que plusieurs personnes perpetuellemẽt languissans finẽt miserablement leurs iours. Pource me semble, non seulement vtile, mais necessaire descrire la for-

me,& maniere de le preparer,faire les medicaments, & les mettre en execution. Mais pour ne tomber de fieure en chault mal, & ne donner occasion à ceste canaille d'empiriques de faire encor pis, & abuser le monde auec leurs receptes,i'ay pensé qu'il n'estoit bon de les leur dresser toutes prestes, veu mesmes qu'il eust quasi esté impossible,attēdu qu'il les fault chāger & diuersifier en sortes infinies selon les indications susdictes: toutesfois à fin que ceulx qui(ayans les principes de chirurgie)auec methode,& raison ont enuie de proceder à la curation de ceste maladie, puissent estre aidez,& adressez par nostre labeur,i'ay trouué meilleur faire vne forest des simples medicamēts,& les colloquer chascun en leur ordre, selon qu'enseigne Galien, Dioscor. Aece, Paul Æginete, & autres,à fin que celuy qui sera garni,& asseuré de ces indications puisse selon le iugement d'icelles composer medicaments(pour toutes sortes d'affections,& temperatures,qui se presenteront)tant chaulx, froidz, secz, humides, comme temperez, qui seront repercusifz, attractifz,resolutifz, emollients, suppuratifz,& semblables: lesquelz selon l'intention qu'aura le chirurgien,seront foibles, moyens, ou plus fortz.

De la preparation de l'argent vif.

Argét vif naturel & artificiel.

QVant à la preparation de l'argent vif, il fault premieremẽt considerer que nous en auons deux especes, à sçauoir naturelle, & factice ou artificielle: De la naturelle, il s'entrouue coulãt par les veines & cauitez de la terre (comme on voit en diuers lieux) & aussi se trouue entre les metaulx, & specialement, comme dict Dioscoride en son cinqiesme liure, aux voultes des fodines d'argent. De l'artificielle, il s'en faict de minium, aussi de ratissures de marbre, comme escrit Vitruue au 7. liure de son architecture. Et est vraysemblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaulx par artifice, specialement du plomb. Telles especes se peuuẽt congnoistre par leur couleur fusque, & noiratre, leur substance lente, espesse, & qui en coulant laisse vestiges, cras, comme excrement de plomb: Et de tel ne deuons vser, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc, & tout contraire aux dessusdictz, lequel sera au parauant nettoyé, trempé, & bouillu par long temps auec choses incisiues, tenuantes, roboratiues des parties nerueuses, & alexipharmac contre touts venins, comme est *aqua vini, saluiæ, rorismarini, aqua terebinthinæ*, ou nostre eaue

Electiõ de l'argét vif.

philoſophale: ce faict, bouillira 4. 5. ou 6. heures: puis ſera coulé & purgé, ne laiſſant cõſummer toute la liqueur, autrement le vaiſſeau dedans lequel il ſeroit mis (comme vne bouteille de verre, ou ſemblable) ſe rõperoit. Et pour luy oſter ce qui luy pourra reſter de ſubſtãce groſſe, ou plõbée, on le peult agiter mediocrement auec beurre, axunge, tereben. & telz medicaments, qui deuiendrõt en l'agitatiõ de couleur liuide & plõbée, leſquelz eſtans apres lentemẽt refonduz en ſortira l'argent vif de tenuiſsime ſubſtãce, & bien purifié: car il y laiſſera ſa ſubſtance groſſe & plõbée. Quant il ſera ainſi preparé on pourra ſeurement le mettre aux vnguens, pourueu qu'il ſoit bien meſlé, eſtainct, & incorporé auec axunges, metridal, ou tiriaque & ſemblables. Mais ie vo⁹ aduertis biẽ que ce n'eſt aſſez de le meſler (comme aucuns font) iuſque a ce qu'il n'apparoiſſe plus, ains fault par long temps le demener, & agiter, afin de le ſeparer en parties tenuiſsimes, & luy oſter tout moyen de ſe reunir en ſon premier corps: car ſ'il eſt ainſi peu agité (oultre, qu'il ne peult ſe macerer ſi bien auec les autres medicaments) il peult aiſement ſe raſſembler & ſeparer d'auec les autres, ſans introduire ſa qualité en iceulx: mais eſtant preparé auec deue agitation, comme i'ay dit, il ſera (oultre les autres cõmoditez)

La matiere pour incorporer l'argent vif.

que les medicaments alexipharmaques (meslez auec luy aux vnguens pour luy aider à agir contre le venin de ladicte maladie) pourront mieulx faire action contre luy; si quelque chose ya de maling, ou qui pourra y estre, comme medicament. Pareillement (cõme nous auons dict par cy deuãt) oultre q̃ la cause de ceste maladie, qui est occulte, est ostée auec medicamẽts operants par proprieté specifique, & incongneue: aussi les effectz & accidẽts d'icelle, tout ainsi comme ilz sont cõmuns, sont curez auec les remedes, que nous disons cõmuns, pour ce qu'ilz conuiennent à plusieurs maladies. Donc si nous considerons, que la cause materielle, & conioincte de ceste maladie souuent est diuerse, & aucunesfois meslée auec vn, ou plusieurs humeurs, entre eulx contraires, comme la pituité, & melancholie, auec la cholere, ou le sang, contraires en qualité (au moyen de quoy serõt les symptomes ou accidents diuers) certes il fauldra diligemment s'enquerir de l'estre, ou essence de la maladie, & aussi des accidẽts, & selon iceulx diuersifier les remedes, suyuant les indicatiõs precedentes, tant generales, que particulieres. Exemple, pour l'indication que nous prenons des choses naturelles (lesquelles nous enseignent la conseruation d'elles) oultre le regime en toutes les six choses nõ naturelles,

lequel debura tendre à ce, nous adiousterons aux vnguẽts pour la frictiõ medicamẽts ayants vertu de roborer, conseruer, & empescher la trop grande resolution, & diminution d'elles: commme *mastix, aloe, myrrha, olibannm, stirax cala. & liquida, benioin, theriaca Gal. trochisci de vipera, oleum terebẽn, oleũ de nuce moscata*, & semblables. Lesquelz medicaments seront cõposez tant pour le regard de tout le corps, que particulierement pour augmenter, diminuer, ou chãger selon la nature des parties, n'obmettant aussi la cõsideration des parties nobles affectées, cõme le foye, la ratte, les reins, les poul mõs, le cerueau, afin d'y adiouster medicamẽts, ayant esgard principalemẽt à icelles pour empescher leur dissolution, qui facilement se feroit pour leur imbecillité, ou indisposition ia aquise. Prenant indicatiõ des choses cõtre nature (qui nous demonstrent l'ablatiõ d'icelles) premieremẽt debuõs cõsiderer, q̃ si la maladie est simple en vn seul humeur, & sans diuers accidẽts (ioinct qu'elle est materielle) elle sera curée, auec medicamẽs seulemẽt vacuatifz dudict humeur (n'obmettãt point la cause occulte, de laquelle nous auõs parlé par cy deuãt) mais, ou elle seroit cõpliquée (comme auons predict) & auec diuers humeurs, & accidẽts entre eulx cõ traires, il nous fauldra composer noz remedes

conuenables,& contraires aufdiđes complications. Pource ou les humeurs ferõt froidz,gros & vifqueux (cõme en maintes perfonnes, aufquelz cefte maladie eft degenerée en leucophlegmacie) no⁹ meflerõs medicamẽs chaulx, attenuans, & incififz, tant pour la preparation defdiđz humeurs (digerants par chaleur & tenuité les chofes eftranges contenues es parties nerueufes)que pour plus ꝓfondemẽt penetrer iufques à la fubftãce des os,fi befoing eft:au cõtraire ou les humeurs feront chaulx,tenuz, & preftz à inflãmer nous adioufterõs medicamẽs moĩs chaulx,incraffans, & refrenãs,auec les incififz,attrađifz,& refolutifz,afin q̃ de tous coftez foyẽt agitez,& preparez à l'expulfiõ,qui fe pourra faire fans empefcher l'ađiõ l'vn de l'autre: aufsi aifemẽt, cõme(ꝑ l'authorité de Galiẽ, Guid. & autres, auec quotidiane experience,) nous meflõs en l'augmẽt & eftat des apoftemes cõmunes,medicamẽs repellãs, & refoluãs,enfemble cõtraires en qualité,&en ađiõ. Aufsi ou il y aura nodofitez fcirrheufes,durtez, & reficcatiõs generales,ou particulieres,no⁹adioufterons emolliãts ou remollitifz, & relaxãts: tout ainfi, cõme fi noftre intentiõ eft de ceder douleurs, nous y meflerõs anodins : & f'il ya vlceres,puftules, & autres defœdations de cuir,on y adiouftera deterfifz,& deficcatifz, & ainfi des autres.

La forme d'executer ladicte friction.



ESstant dõcques le corps & les humeurs preparez auec medicamẽts doulx & benings, tant sirops cõcoctifz, q̃ medecines purgatiues, & section de veine s'il y auoit plenitude, inflãmation generalle, ou particuliere, ou autres indicatiõs, pour lesquelles auras recours au prudent & rationel medecin, le patient sera mis en vn lieu chault naturellemẽt, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrãt par les portes, fenestres, ou sẽblables ouuertures) est en ce cas fort pernicieux, & nuysible, pource qu'il peult penetrer, & faire lesion aux parties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs faillent grandemẽt: lesquelz autant l'hyuer cõme l'esté, frottent les patiens en vne grãd chambre cõmune, ou tous vents peuuẽt trãspirer. Et pource quant ladicte friction se fera, sera bon auoir linseux, & couuertures estendues à l'enuiron du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chãbre vne petite chambrette, ou deux persõnes puissent demeurer, & au dessoubz faire quelque petit poisle, ou en-

Les lieux propres pour la friction.

fermer vne partie du grand,& icelle eſchauffée mediocremẽt,y frotter le patiẽt, ſans qu'il puiſſe ſentir aucun vẽt: & là demourera aſsis (ſi bõ luy ſemble)trop plus lõg tẽps,& auec moindre faſcherie qu'il n'euſt faict deuãt le feu: & ſi aura la chaleur vniuerſellemẽt & eſgalemẽt par tout le corps: ou, ſ'il euſt eſté deuant le feu,il ſe fuſt bruſlé d'vn coſté,& morfõdu de l'autre,qui ſõt mouuemẽs& choſes cõtraires,à ce q̃ demãdõs. Auſsi ou le patient ſeroit debile ne pouuãt endurer la chaleur du feu,ou eſtre de bout, ou ne vouldroit ſ'expoſer nud deuãt ceulx qui le traicteroyẽt(cõme entre autres ſõt les femmes hõneſtes & hõteuſes)en ce cas,eſtãt couché dedãs le lict,on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres:cõme ayãt p̃ſenté vn bras hors le lict,& luy auoir frotte les articles d'iceluy auec l'vnguẽt preparé, au deſſus,ou pres d'vn petit feu de charbon,on luy enueloppera d'eſtoupes, ou de cotton cardé, de cõpreſſes de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre ſemblable: puis on le bãdera & remettra dedãs le lict, en faiſant autant à l'autre bras: pareillemẽt des articles des iambes,& des autres parties.

Le temps de la friction.

LA friction ſe fera le matin,lors que la concoctiõ & digeſtiõ ſera parfaicte, & le ven-

tricule & intestins deschargez, afin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distractiō des operations de nature: mais ou nature seroit debile le patiēt pourroit vne heure deuāt la frictiō prendre quelque gelée, moyœuf d'vn œuf, cōsommé, & semblable de facile digestiō, & en petite quātité pour n'empescher nature à la cōcoctiō d'iceulx. Puis fauldra cōmēcer ladicte friction aux articles seulemēt, cōme des mains, couldes, espaules, piedz, & genoulx. Mais ou le patient sera fort, & ou sera besoing de plus fort esmouuoir, on en pourra appliquer aux esmonctoires des parties nobles, & le lōg de l'espine dorsale, auec pūidēce & discretiō, euitās sur toutes choses les parties nobles (cōme no⁹auōs predict en noz indicatiōs) afin de ne faire cōme ces malheureux, lesquelz frottēt indifferemmēt tout le corps, depuis la plāte des piedz iusques à la sōmité de la teste. Et en ces frictiōs fault cōsiderer la situatiō des symptomes: cōme pour exēple, si les parties superieures sōt pl⁹ affectées, la frictiō sera pl⁹ copieuse en icelles, & ainsi des inferieures: mais il fauldra premieremēt frotter les parties moins dolētes pour ne rēplir d'auātage les parties plus affectées. Pareillement fault noter, que tout ainsi, comme les trop doulces frictiōs ne font suffisante ouuerture des pores: aussi les trop fortes sont cause de les serrer, faisant

Les parties ausquelles on doibt faire la frictiō.

On ne doibt frotter les parties nobles.

Considerations en la friction.

Les frictiōs doyuēt estre mediocres.

douleur, commotion, & attractiou en la partie: parquoy sera meilleur les faire mediocres, & nous arrester principalemēt sur la vertu & force du patient, estant ceste indicatiō la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre chose, à laquelle il fault sur toutes autres auoir esgard, & qui est cause de tous les maulx & recidiues, qui suruiennent aux affligez de ceste maladie: c'est la quantité des remedes, & nombre des frictions; laquelle (auec la parfaicte congnoissance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) faict la medecine coniecturalle & diuineresse, & y sont tous methodiques & rationelz bien empeschez. Ie vous laisse donc à presuppoſer cōment vn tas de vielles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceulx? Et ne m'esmerueille plus si lon void par experience vn nombre infiny de gens perduz à iamais. Suyuant dōcques noz indicatiōs tant de fois repetées, il fault auec methode & raison en approcher le plus que nous pourrōs, & sçauoir quant nous cesserons lesdictes frictiōs. Ioinct qu'il n'est posible exactement descrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicaments. Il ne fault doncques, comme noz amethodiques en donner (selon leur recepte) les vns quatre, les autres cinq, les autres six, n

Le nombre des frictiōs est cōiectural.

plus, ny moins, à l'un comme à l'autre (pource qu'ilz n'ont qu'une forme pour chausser vn chascun) mais fault pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusque à ce que lon congnoisse suffisante eduction des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de vẽtre, sueurs, vrines, ou resolutions insensibles : qui se congnoistra par la desiccation des pustules, & vlceres, sedation des douleurs (tant de la teste, nucque, espaules, que de la reste du corps) & autres accidents communs à telle maladie. Et ou nous voirions qu'es corps solides, & robustes nature ne vouldroit par la maniere des frictiõs susdictes s'esmouuoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il estoit bon les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six heures apres le disner (par ce que lors la digestiõ sera acheuée) & ay trouué qu'elles faisoyent trop plus d'action, que ne feroyẽt trois par trois diuers iours : cõme au contraire es corps delicatz, & temperatures rares, i'ay laissé maintes fois (par mesme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de craincte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des espritz, & fust par consequent nature rendue si imbecille (laquelle est principale agente en cecy) qu'elle ne

Signes pour congnoistre la suffisance des frictiõs.

Les frictiõs se peuuẽt cõtinuer deux fois le iour.

peust nous ayder à expugner & chasser hors ce qui luy est estrange & nuysible. Et fault noter qu'es dernieres frictions, specialemẽt quant ilz commencent à cracher, les corps sont tellemẽt preparez à cause des precedentes, qu'une fera plus que deux au commencement. Pour ceste cause ayant tousiours les indicatiõs deuant les yeulx, fault considerer la nature, & force des corps, & (s'il est possible) ne point dõner plus d'une friction lors qu'on voira nature esmeue, soit par flux de bouche, de vẽtre, ou autres des susdictz: & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suyuãt Galien en son liure de venæ sectione, ou il dict que si la maladie est grãde, & la vertu foible, il fault tirer du sang, non à vne fois, mais à plusieurs. Aussi Massa racõpte vne histoire d'vn qui estoit tout marasmé, & deseiché auec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi deploré d'un chascun: & dict qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laissoit refociller, & reprendre ses forces par aucuns iours, & ainsi continua par si long temps qu'il fut frotté trente sept fois, & fut gueri. I'en ay veu traicter à de més compaignons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dixsept fois (laissans quelques interualles) pour vne fois traictez, & bien guerir. Autant s'en doibt faire es corps resoultz, & debiles.

Intermissiõ des frictions.

Prenant toutesfois garde que les frictions ne soyent par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchée: car par art, & aide des medicaments, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidée, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuatiõs susdictes: de sorte que estant la crise parfaicte, il s'ensuyt vraye, & entiere curation. Les signes de ladicte crise sont inquietudes telles, que debout, ny couché les patiens ne peuuent se contenir, boire, ny manger: & sont auec perpetuelles lassitudes, quasi iusques à syncope: toutesfois le poulx bon, fort, & egal: puis au bout d'un iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & (se deschargeant) euacuer la cause du mal, autant se diminuent telz accidents, & sentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisants, la crise demeure imparfaicte, & laisse tousiours quelque reste de ferment, qui pourra corrompre toute la masse, & engendrer recidiues de la maladie, dont s'ensuyuront accidents pires que les premiers: & est cause que aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps six mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus: qui faict doubter aucuns que ceste maladie soit hereditaire, comme lepre, arthritis (qui est maladie des arti-

Signes de la crise.

Crise imparfaicte.

cles, communement dicte gouttes naturelles) epilepsie, nephretique (qui est passion des reins) & semblables, lesquelles ont de coustume demourer cachées en vn corps, non seulement quelque fois dix, ou douze ans, mais la vie d'une personne (viuāt de regime) sans qu'il s'en sente, & les enfans de luy en serōt affligez: ce qui n'est pas ainsi de ceste maladie: car on la voit ordinairement guerir auec ses racines, & ne se voyent point recidiuer du pere au filz (cōme les precedentes) si ce n'est faulte d'estre traictez. Ausi pareillement il fault bien se donner de garde que les medicaments ne soyent trop violents, ou indiscretemēt appliquez, pour les grans accidents qui ont de coustume d'en aduenir, comme ie vous ay cy dessus racompté d'un qui des la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule fust suffoqué. Lon a assez veu de semblables histoires, & tristes spectacles, desquelz ie me tais: & ay esté maintesfois appellé auec d'autres, ou nous en auons veu, qui par telle faulte estoyent tormentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamēts qui auoyent colliqué, & consommé l'humeur radical) estoyent deuenuz tabides. Aux autres suruenoyent vlceres sordides, & putrides en la bouche, qui mangeoyēt, & rongeoyent vne

La vairolle n'est hereditaire.

bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquefois se degeneroyent iusque en gangrene, & mortification, dont aucuns sont morts miserablement: Es autres la colliquation estoit telle qu'un, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche, & iectoyēt cōtinuellemēt humidité p icelle. Suyuent aussi aucunesfois vne deperdition, ou deprauation grāde de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: qui est chose miserable, que par l'ignorance, & asnerie de telz coquins tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent: attendu mesmes que pour la congnoissan ce qu'ont auiourdhuy gens rationelz (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seuremēt, & auec moindre violence. Semblablement il ne fault tousiours continuer les frictions iusque à ce qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, par ce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'aduiēt, encor qu'on les frottast infiniemēt (à quoy aide beaucoup la preparation precedente des humeurs) & à beaucoup d'iceulx (traictez methodiquement) aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'urine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou par art:

Il ne suruiēt tousiours flux de bouche apres les frictiōs.

& me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein, ou abondant en humeur, cras, lent, & visqueux, i'y adiouste du vin blanc parmi. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

Des ceroines, ou emplastres vicaires de la friction.

POurce que plusieurs abhorrent le nom, & l'usage de la friction faicte auec lesdictz vnguents, on a practiqué l'admotion des ceroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardiues: & non seulement doyuent estre celles qui sont descriptes par De Vigo, mais aussi (cõme nous auons dict des frictions) composées de choses plus, ou moins anodines, emollientes, incisiues, resolutiues, ou deficcatiues, pour la nature des symptomes, ou accidents, aussi des humeurs, qui doyuent estre vacuez, & autres indications susdictes, sans oublier l'argent vif

pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdictz emplastres sont de grand effect, pource que demourants continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doyuent estre appliquez, specialement aux recidiues, & ou les humeurs sont gros, visqueux, & adherants aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besongnent, & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contrainctz sur la fin de l'usage desdictz emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & ou les humeurs estoyent tellement preparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoyent faict action suffisante, pour la consumption de la cause de la maladie: & failloit les oster, autrement eussent faict colliquation, & les mesmes accidents que nous auons dict de la friction violente, & trop copieuse. Pource fault auoir mesme iugement à les oster comme nous auons dict en la friction.

L'utilité des emplastres.

Les emplastres se doyuent estendre sur du cuir vniement, & les appliquer à l'enuiron des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres

L'usage des emplastres.

couurent tout le bras depuis la main iusque à l'espaule: & les iambes depuis le dessus du genoil iusqs à l'extremité des doigtz: mais à l'endroict des articles ie vouldrois estendre l'emplastre vn petit plus espes. Et fauldra les y laisser iusques à ce que nature aydée par le moyé de la crise susdicte face eduction des humeurs corrompuz de ce venin, comme nous auons deduict parlant des frictions. Et fault aussi les augmẽter, ou diminuer suyuãt les intẽtiõs susdictes. Et ou en l'usage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeison, lors fauldra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin chault, y adioustãt *flores chamæmeli, meliloti, rosarum*, & semblables pour resouldre ce qui est cause dudict prurit: lequel cessé, fauldra les y remettre.

Pour euiter le prurit prouenãt par les emplastres

Aussi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplastres de quelque tafetas, ou linge delié: à fin de garder qu'ilz ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiratiõ. Les effectz d'iceulx emplastres sont telz que des frictions, & se terminent quelquefois par resolution insensible, flux d'urine, flux de ventre: mais le plus souuẽt par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faicte par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitãs le flux de bouche susdict) sont procreez vlceres virulẽts

& sordides par l'acrimonie des humeurs malings & corrompuz de ce venin adherens aux parois de la bouche: qui faict erosion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abreuue. Et pour empescher leur augmentation, & le grand flux de bouche, fauldroit vser souuent de clisteres remollitifz seulement pour empescher les humeurs des parties inferieures, de ne mõter aux superieures: qui seroit cause d'augmẽter le flux sans vtilité, specialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs se cõmencent à esmouuoir. Aucuns pour la mesme intention exhibent au malade medicamẽt purgatif, à telle heure du mouuement des humeurs, afin de les euacuer par les selles, & euiter lesdictz vlceres de la bouche: qui n'est toutesfois la voye plus certaine: La curation de telz vlceres est differente des autres, par ce que nullemẽt doyuent estre reprimez, ou repercutez, encor que soyent inflammez: mais peuuent estre temperez auec gargarismes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequẽt lauement, que les humeurs gros, & visqueux (adherens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoction d'horge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: aussi *mucilagines, se. malua,*

Diuers gargarismes pour les vlceres de la bouche.

althea, psyllij, lactucæ, lini, & fœnigraci, extractæ in aqua hordei, malua vel parietariæ: lesquelz tenuz en la bouche, adoulciſſent les vlceres, & empeſchent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il ſe fault garder d'y appliquer choſes fort deterſiues, parce que la plus part des medicaments deterſifz ont quelque acrimonie qui pourroit cauſer douleur: & ſi les vlceres eſtoyent nectz, & detergez, pourroyent par ceſte acrimonie de telz humeurs eſtre irritez d'aduantage. Et pource fauldra au commencement, & pendant le flux ſe contenter de l'vſage des choſes ſuſdictes empeſchant que la ſorditie & corruption n'augmẽte: pourueu toutesfois, que leſdictz vlceres ne fuſſent trop violentz: car, ou pour la vehemence des medicaments, ou deprauation de nature, le flux ſeroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues ſi tumefiées, que par trop grande repletion les eſpritz ne peuſſent reluyre, il ſe pourroit enſuyure vne gangrene, comme aucunesfois aduient. En ce cas nous ſommes cõtrains de laiſſer la ꝓpre cure pour ſuruenir aux accidents: & pour ce faire nous vſons de medicaments refrenants, cõme eſt, *decoctum hordei plantag. ſolani, polygoni, burſæ paſtor. &c. cum ſir. roſ. violarũ, nymphea, cydoniorũ, berberis, granatorum, &c.* Auſſi cõme ſont, *mucilag. & decocta ſe.*

Flux de bouche violent ſe doibt moderer.

lactuca, psyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis hordei ros. plantag. solani, nymphea, caprifolij, &c. Et d'aduantage pour reuoquer & reprimer le flux, nous vsons de frictiõs aux extremitez auec la main ou linges moyennement chaulx, nous appliquons ventouses sur la region des espaules & fesses: & faisons emplastre de mastic, ou semblable, qui comprent entierement tout le ceruix, & à l'entour du col: pareillement sur les arteres des temples: il est bon aussi de couper les cheueux, & y appliquer choses pour desseicher & roborer le cerueau, comme sachez faictz de *cyperus, calam. aromat. milium desiccatũ, furfur, sal desiccatũ, flor. chamameli, ros. & de betonica,* & de choses semblables: lesquelles fault mettre toutes chauldes sur la teste, auec estouppes perfumées, *de sandaracha,* ou *vernix, mastix, oliban, &c.* Fault pareillement faire estuues seiches, auec choses chauldes desiccatiues & roborantes, afin qu'estants les sueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuemẽt de nature soit retiré. Or ou ce mouuement prouiendroit de la force des medicamẽts, & trop grãde quãtité d'argent vif, i'ay en ce cas noté vne chose, en laquelle i'ay trouué vn merueilleux effect: c'est que le patiẽt vse de choses dorées, soit auec fueilles d'or (qu'on peult

Diuerse application pour empescher le flux immoderé.

mesler auec ses viandes) ou auec petis grains d'or creux, en la cauité desquelz soyent mises choses qui ayent vertu de roborer les parties nobles : comme *theriaca, confectio de musco, al. lz,ermes*, & autres confections cordiales : ces grains ainsi auallez, & mis dedans l'estomach ilz ne fauldront à attirer ce qu'il y aura de la faculté de l'argent vif, de toute l'habitude du corps, & se congnoistra quant ilz seront rendus par les selles, pource que lors ilz apparoistront blancz, comme s'ilz auoyent esté frottez d'argent vif. Et voyla le moyen comme le flux incité par l'action d'iceluy pourra infalliblement estre euacué & diminué : mais il se fault bien garder qu'on ne donne au patient de l'or à tenir en la bouche, lors que le flux commence, ou est en estre, par ce qu'a cause de la grande familiarité qu'il ya entre luy & l'argent vif, plus qu'entre les autres metaulx, il ne fauldroit à attirer ce qui est d'iceluy, & quant & quant vne grande quantité d'humeurs : lesquelz engendrent quelquefois tumeurs en la bouche, que i'ay veu demourer à perpetuité. Lors donc, qu'on voirra le flux diminuer, lon pourra adiouster auec les gargarismes susdictz, quelque peu de sir. *ex ros. siccis, mel ros. diamorrhon, dianucum*, & semblables, pour doulcement deterger. Et ou on vouldroit deseicher



les vlceres, on pourra les toucher auec eaue alumineuſe, ou eaue des alkemiſtes corrigée, & adoulcie, cõme celle qui aura ia operé (qui eſt bleue) eaue de ſublimé, ou autre faicte auec choſes deſiccatiues: leſquelles en peu de temps les deſcicheront, ioinct que lors on pourra vſer de gargariſmes deſiccatifz auec quelque aſtriction, adiouſtez auec les eaues predictes, *ex roſ. plantag. ſolano, polygono burſa & virga paſt. cynogloſſo*: les ſimples qui ſ'enſuyuent, *balauſtiæ, roſæ rub. mirtilli, ſumac, alumen, acacia, berberis, gallæ, malicorium*, & ſemblables.

Pendant le flux, il fault reſtaurer & nourrir les patients auec viandes propres: leſquelles ſeront liquides, de bon ſuc, & de facile concoction: attendu lors qu'il ne leur eſt poſſible de maſcher: & que nature eſt debile, & diuertie ailleurs, à l'expulſion de ce qui eſt eſtrange, ioinct auſsi la grande reſolution qu'il ſ'eſt faict des vertus, tant par les grandes douleurs precedẽtes, inquietudes nocturnes, cõme pendãt le flux de bouche: entre autres ilz pourront vſer d'œufs molletz, potages faictz auec moyœufs d'œuf, horges mondez, conſummez (faictz auec extremitez de veau, & quelque volaille ſans ſel) gelée, eſprintes, coulis, & ſemblables: deſquelz ilz vſeront peu, & ſouuent, ayants à chaſcune fois laué & nettoyé la bou-

La maniere de viure des patiẽts pendant le flux de bouche.

che: pareillement vſeront de decoction de gaiac aromatiſée *cum cinamomo*, ou de vin vieil bien meur clairet, & ſubtil, auec eaue d'horge: ſi on veult leur dõner vn boir plus nourriſſant pour autant qu'ilz ne mangent rien de ſolide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predict, puis l'exprimer pour meſler de la ſubſtãce du pain auec le vin qui le rendra plus nourriſſant, & luy rompera ſon acrimonie: autrement faire tremper du pain chault auec du vin par l'eſpace d'vne nuict, puis le faire diſtiller *in balneo Mariæ* le commencement de la liqueur qui ſortira, ſera quelque peu forte, mais l'autre ſera doulce, & d'icelle pourra meſler parmy ſon vin, qui le refocillera & nourrira. Auſsi ou pour les grandes euacuations, le patient ſeroit fort debile, ou ſyncopiſeroit, on luy pourroit donner à ſentir bon vin baſtard, maluoyſie, hippocras, eaue roſe, vinaigre roſart, & autres telles choſes pour reſtaurer les eſpritz: toutesfois fault obſeruer la nature du patient, & ſenquerir diligemment ſi en ſanté il les a appeté ou non: pource qu'autrement telles choſes leur pourroyent pluſtoſt nuyre qu'aider, les ayants en horreur. Sur toutes choſes ne fault negliger ſon ventre, & ou il ſendurciroit doibt vſer de cliſteres, leſquelz ſeront doulx & lenitifz:

pourquoy eſt bon auoir l'aduis du docte & prudent medecin.

La troiſieſme maniere de curer la vairolle.

RESTE maintenant à parler de l'vſage des perfums, qu'aucuns ont dict eſtre la troiſieſme voye generale pour curer la maladie Venerienne: laquelle de ma part ie n'approuue pour telle, pour les accidents qui peuuent, & ont de couſtume d'en aduenir: car pour abſolument curer, il eſt beſoing les faire vehementz & copieux, de ſorte que pour la proximité & droicte voye qu'il y a iuſques aux parties recepuantes, cõme eſt le cerueau, ſouuent ſ'enſuyt vne trop grande reſolution des eſpritz & vertus d'iceluy, au moyen de quoy eſt l'operation de l'eſprit animal grandement deprauée & diminuée: dont eſt aduenu à plusieurs vn ſpaſme ou cõtraction des nerfs: Es autres tremblemẽt, paralyſie, ſurdité, apoplexie, & ſemblables accidents. Toutesfois ceſte voye ſera propre pour les affections particulieres apres l'vſage des choſes vniuerſelles, cõme nous auons dict cy deſſus: car elle ne ſera extreme, au moyen de quoy ne pourra faire reſolution des

Des perfums.

Symptomes des perfums violentz.

Perfums fõt propres pour les affectiõs particulieres de la vairolle.

vertus, ny par consequent empescher, ou deprauer les actions des parties. Et pource si d'auanture apres les frictions & semblables voyes generales il restoit quelque chose en la teste, bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'vsage particulier desdictz perfums ꝓffitera pour attenuer, inciser & resouldre, ce qui seroit de reste: aussi ou pour les frictions precedentes nature aucunesfois despraueé, ou empeschée par le moyen de la crassitude & tenacité des humeurs, ou pour la densité du cuir & petitesse des voyes, ne vouldroit s'esmouuoir, ny exciter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit estrange: lors lesdictz perfums vniuerselz ont grande puissance sans lesion, & l'ay maintesfois practiqué auec heureuse yssue: mais il fault auec prudence proceder à l'vsage d'iceulx, & ne les appliquer, comme vn tas de fricasseurs, qui sans discretion prendront ce que vulgairement nous appellons cinnabre puant, & inhumainement enuelopperõt les paures patiens, comme s'ilz vouloyent parfumer vn cheual, & en donneront selon leur recepte au foible comme au fort: dont maintefois (cõme vn chascun scait) plusieurs y ont miserablement laissé la vie: & les autres ont esté renduz, tabides, asthmatiques, & hydropiques. Tout cela ne vient que par faulte de raison, & de bien entendre

l'art dequoy lon se mesle: car iamais ilz n'usent que de cinnabre, & ne cõsiderent que pour les indicatiõs (lesq̃lles souuẽt sont diuerses) il fault diuersifier les remedes: & que, comme dict Galien au lieu susdict treziesme de la methode, traictant de l'absces du foye, il ne fault appliquer aux parties nobles resolutifz, ou medicaments relaxans simplement: mais meslez auec astringents: veu mesmes que lon peult faire persums de plusieurs autres choses, voire aromatiques, lesquelles oultre ce qu'elles sont odorantes, & delectables au sentir, incisent, attenuent, resoluent, & ne laissent de roborer, & rendre les parties plus fortes. I'en ay ces iours passez traicté deux quasi en vn mesme temps, auec suffumiges, ou perfums: l'un auoit vne fluxion grãde sur les poulmons, difficulté, & douleur en la respiration, auec deprauation de la parolle: l'autre estoit fort extenué pour vne diuturne douleur de teste, quasi intolerable auec carie, ou corruption de plusieurs os de la partie superieure, & laterale du nez. Au premier prenant indication de la partie blessée, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie, & fœtidité, cõme il y a au soulphre (dequoy auec argent vif est composé le cinnabre) ie consideray qu'il seroit trop meilleur inuenter autre moyen pour arrester le susdict argent

Cinnabre ne se doibt appliquer seul.

Perfũs des choses aromatiques sont à preferer.

Histoire de deux curatiõs faictes p perfums.

vif: (qui eſt le medicament ſans lequel) & le rediger en pouldre, ce que ie feis en la maniere qui s'enſuit. Premierement ie feis fondre enuiron quatre onces d'eſtain en vne cuiller profonde, & lors qu'il ſe froidiſſoit, le nettoyay de ſon excrement: puis ie feis vne foſſe au milieu, ou ie iettay enuiron vne once d'argent vif, lequel s'arreſta, de ſorte que aiſémẽt il fut reduit, & mis en pouldre. Et à fin d'attenuer, & inciſer la craſsitude, & viſcoſité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes eſtoyent imbues: & conſummer iceluy en roborant leſdictes parties, i'y adiouſtay de *l'Iris Florent. ladanum, ſtyrax calamita, aloe, myrrha, thus, maſtix*: deſquelz reduictz en pouldre ie feis trochiſqs *cum theriaca galeni*, & bien peu d'eaue de vie: Et auec iceulx fut gueri, ayãt eſté preparé auec decoction de gaiac par quinze iours. Au ſecond i'arreſtay l'argent vif auec du plomb fondu, faiſant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il ſe froidiſſoit ie meſlay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en pouldre: puis auec ladicte pouldre i'adiouſtay de *l'antimonium, cadmia, põpholix, aloe, myrrha, olibanum, & maſtix* reduictz en pouldre, leſquelz ie incorporay *cum terebenthina Venet.* & biẽ peu de maluoiſie, & en fis trochiſques, deſquelz i'uſay pour la deterſion, & deſiccation,

Maniere de mettre l'argẽt vif en pouldre.

après auoir esté traicté auec legieres frictions: & fut guery apres auoir ietté huict, ou neuf squilles, ou pieces d'os corrompuz de son nez. car, comme veult Galien, iamais on ne doibt curer les yeulx, ou le nez deuant la purgation du cerueau, ny du cerueau deuant la preparatiō de tout le corps, qui est chose raisonnable.

La matiere des perfums.

LA matiere auec laquelle telz perfums se peuuent faire, sera pour l'intētion que lon aura de les augmēter, & rendre plus forts, & vehements: ou bien de les diminuer, corriger, & rendre moins violents. Les communs auiourdhuy se practiquent auec ce que nous disons cinnabre, qui est (cōme i'ay predict) composé de soulphre, & argent vif. Et pour les fortifier aucuns y adioustent *radicem gentianæ, sabinæ, misi, chalcitidem, sory, sandaracham, calcanthum, psoricum, marcaßites, auripigmentum*; & telles choses violentes: lesquelz ne se peuuent practiquer sans danger bien apparēt. Et pource lon n'en vse point, si ce n'est à gens deplorez: & encores cela se doibt faire auec grande methode, & discretion. Pour fortifier les perfums.

Pour la correction d'iceulx (ayant tousiours l'indication principale prise des choses natu- Pour moderer les perfums.

relles deuant les yeulx, lesquelles il fault conseruer) on y doibt adiouster *radicem dictamni veri, acori, paoniæ, iunci odorati angulosi & rotundi, zedoariæ, tormentillæ, angelicæ, behen albi, & rubei, Ireos Florent. cinnamomum, thus, sandaracham, mastichem, olibanũ, aloem, myrrham, labdanum, stiracem calamitam, & liquidam, terebin. Venet. benioin, calamum aromaticum, gariophyllos, nuces moscat. semen citri, acetosæ, ocymi, crocum, xyloaloem, macis, ambram, sandalorum species, theriacam*, & autres ayants faculté de roborer, & empescher la trop grãde dissolution de nature.

La maniere d'user des perfums.

Deux moyẽs d'user desdictz perfums.

IL y a deux manieres de mettre en execution lesdictz perfums: l'une generale, l'autre particuliere: la generale qui se donne vniuersellement à tout le corps se faict ainsi: Il fault auoir vn pauillon biẽ couuert & fermé de toutes pars, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeulx fermez, à fin qu'ilz ne soyẽt blessez par la tenuité, & violence des perfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau auec feu mediocre, ou lon iectera pouldres, ou trochisques faitz des choses predictes

ʒ.i.ou ʒ.ii. le tout ſelon les indications tant de fois repetées. Et ou la vapeur ſeroit trop grande, le patient pourra par interualles mettre la teſte dehors le pauillon, puis la remettre iuſques à ce que ladicte fumée ſera paſſée : là il ſuera quelque peu ſ'il eſt poſsible, puis pourra ſortir, & ſe mettre au lict enueloppé du linſeul qui aura ſerui audict pauillon, ayant vn linge chault ſur le vẽtre, & poictrine: & en ce lict ſuera doulcement vne heure, ou deux. Cecy ſe doibt faire au matin, auſsi c'eſt le temps le plus commode, & plus accouſtumé. Mais ſi pour la vehemence des perfums on craignoit trop grande reſolution pour eſtre le corps inany, & à ieun, & debile pour les douleurs precedẽtes, lon pourra donner au patient vne heure deuãt ou enuiron le moyeuf d'un oeuf auec vn peu de vin, quelque peu de gelée, ou d'un conſummé, & autres choſes cy deſſus ſpecifiées, ou nous auons deſcrit la maniere de traicter ceulx qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui eſt particuliere ſe practique quand apres les curations vniuerſelles par frictions, ou decoctions, l'intẽtion eſt d'inciſer, attenuer, & reſouldre quelque humeur reſtãt en vne partie, ſpecialemẽt en la teſte, aux bras, iambes, emõctoires, & telles parties: lors pouuez vſer ſeurement deſdictz perfums eſtãs

ſeulement la partie affectée deſcouuerte, & receuant le perfum en petite quantité. Oultre ces manieres de perfũs il y en a encor d'autres qui ſe font auec decoctions d'herbes chauldes, & de tenue ſubſtãce, meſmes de vinaigre, eaue de vie, & ſemblables, leſquelles on eſpand ſur pierres dictes pyrites, de molins, briques, ou graiz, comme deſcrit Galien au quatorzieſme de la methode, parlant de la curation des ſcirrhes. Mais ou on doubteroit le venin n'auoir eſté ſuffiſamment touché par les choſes vniuerſelles, les dernieres manieres de perfums ne ſeroyent ſuffiſantes, pource que la vertu de l'argẽt vif y defauldroit, qui ne doibt eſtre obmis, pource qu'il eſt en ce cas plus que neceſſaire.

Curation des ſymptomes, ou accidents de la maladie Venerienne, ou vairolle.

OR apres que nous auons ſuffiſammẽt deſcrit la cure generale de la maladie Venerienne, moyennant laquelle tout chirurgien rationel peult methodiquement traicter, & curer tous affectez de ceſte maladie, maintenant il nous fault pourſuyure la methode de tracter particulierement les affections qui ſuruiennent à icelle maladie, commenceant à la

diuiser ainsi. Les symptomes, ou accidẽts cõmuns de ceste maladie sont plusieurs, desquelz les vns precedent, les autres suyuent, les autres suruiennent. Ceulx qui precedẽt sont vlceres de diuerse nature en la verge, ardeur d'urine, ou pisse chaulde, bubons, ou poulains: lesquelz seront dictz preceder, pource que encor qu'ilz soyent equiuoques, & puissent aduenir, & non aduenir, sans, ou auec contagion d'icelle maladie, ont neantmoins (le plus souuent) accoustumé de les preceder, & seruir quasi comme d'aduantcoureurs. Les autres que nous appellons suyuants, ou consequutifz sont pustules, & vlceres naissans par tout le corps principalement aux parties honteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux emunctoires. Pareillemẽt cheute du poil communement dicte pelade, douleurs articulaires, souuent mobiles, aussi (mais peu souuent) tophes, ou nodositez.

Trois manieres d'accidẽts en la vairolle.

Les symptomes precedẽts la vairolle.

Les symptomes suyuãs la vairolle.

Les derniers que nous appellons suruenants, ou extraordinaires, qui naissent apres les imparfaictes, & non methodiques curatiõs (cause des recidiues) sont douleurs fixes de toute la teste, ou d'une partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement auec nodositez, ou souuent sont les os cariez, & corrompuz, vlceres virulents, & phagedeniques com-

Les symptomes dictz suruenãs à la vairolle.

munement diċtz ambulatifz, sciſſures, ou dartres aux mains, piedz, & autres parties du corps, vice prouenant de chaſcune des concoctions auec maraſmation, & amaigriſſemẽt d'icelluy. Brief comme i'ay prediċt tout genre, & eſpece de ceſte maladie, prenant origine de cauſe interne communement diċte antecedente, peult eſtre ſymptome de ceſte maladie. De tous leſquelz i'euſſe particulierement traiċté, ſinon que ce euſt eſté vn propos long, ennuyeux, & peu neceſſaire, attendu que la plus part d'iceulx ſe gueriſſent auec la curation & generale ablation de ceſte maladie. Et pource nous nous cõtentons d'eſcrire de ceulx qui plus communement aduiennent, & auſquelz eſt requiſe vne ſpeciale, & particuliere curatiõ auiourdhuy traiċtée, & praċtiquée par la chirurgie, comme demourant apres la generale curation.

❧ Des vlceres de la verge.

NOus commencerons donc aux vlceres de la verge, leſquelz (iacoit que leur origine vienne de ce coit, ou copulation charnelle, car nous ne parlons de ceulx qui de eulx meſmes pour la grãde humidité de la partie ſ'y peuuent engendrer) peuuent toutesfois

estre curez à part sans consecution de ladicte vairolle. Qu'ainsi soit, quelquesfois ya des vlceres simples qui prouiennent de seule desloration, causée de trop grande confriction, cõme en filles ou femmes estroictes. Ou bien la femme aura seulement quelque vlcere peu maling au col de la matrice, ou de ce venin nouuellement receu de quelque autre : dont peult aduenir que par ceste copulation, & par le contact de la verge ausdictz vlceres & corruptiõ, la mucosité virulente adherera à la verge du laboureur, & seulement engendrera lesdictz vlceres, par ce que la virulance estant imbecille, a puissance seulement infecter telles parties prochaines : lesquelles sont subiectes à putrefaction : de sorte que pour la vehemence, ou imbecillité d'iceluy, serõt les vlceres cacoehtz, & malings : ou benings, & cedans aux remedes, plus ou moins. Quant telz vlceres viennent, lors ilz sont maladie à part soy, & non symptomes de ceste maladie: mais pource, que l'vne & l'autre espece symbolisent, & sont entre eulx de mesme genre, il ne sera, comme ie croy, impertinent cõmencer par iceulx. Doncques si ces vlceres naissent sur le balanum, ou gland, lors sont plus copieux, & moins malings: s'ilz naissent au prepuce, ilz sont moins en nombre, mais plus dangereux, s'ilz partici-

Differences des vlceres de la verge.

pent de tous les deux ilz sont moyens. Lesdictz vlceres aucunesfois sont compliquez auec vne virulence ou erosion, quelquesfois auec vne sorditie & putrefaction: souuent auec vne cause (aydant à ce la mauuaise habitude du corps) telle que sans l'extirpation d'icelle, tant s'en fault que lesdictz vlceres soyent curez, que bien souuent ilz en sont renduz cacoethz, malings, & tellement rebelles aux medicaments, qu'a aucuns se terminent en gangrene, & syderation: de sorte que es vns il est besoing amputer tout le membre, es autres vne bonne partie d'iceluy. Nous auons aussi veu quelquefois qu'en d'autres ilz degeneroyét en carcinomes dictz chancres: pour la curation desquelz est besoing vser de grandz remedes, comme purgations, phlebotomies, decoctions de gaiac, auec bon regime: ayants tousiours esgard à la cause, & tant à l'habitude de tout le corps, que de la partie: mais pource qu'au commencement de telz vlceres la cause est encor incertaine, on ne doibt iamais en iceluy ordonner medecines fortes ou violentes, & moins phlebotomies du bras ou autres parties superieures: car ou lesdictz vlceres sont doulx & benings, ou ilz sont vehements & malings: s'ilz sont doulx, il n'est besoing vser de choses tant fortes & violentes: mais s'ilz sont vehe-

Autre difference & cõplicatiõ des vlceres de la verge.

Curatiõ des vlceres de la verge.

ments, cela vient ou a cause de la mauuaise habitude simple de tout le corps (chose peu commune) & peuuent guerir auec les remedes cōmuns : ou bien de la quantité, & qualité mauuaise de ce venin, qui est plus vray semblable, & à craindre. Et en cecy plusieurs empiriques sont auiourdhuy cause de grands maulx : lesquelz abusants de l'office d'vn medecin, exhiberont quelque medecine forte, cōme lozenge diacarthami, ou de succo rosl. ou cotignac de Lyon dissoulx, & en grãde quãtité, afin q̃ par le nōbre des selles, qui s'en ensuyuēt, ilz semblēt auoir donné vne bonne medecine: Et faulte de raison ne peuuēt iuger q̃ nature puide & forte a de coustume suyuãt son mouuemēt expeller aux aynes (emōctoires du foye) le virus ou venin, de sorte que par le moyen d'vn bubon ou poulain, on est exempt de la vairolle: mais pensent les pauures insensez pour auoir quelquefois veu vn medecin rationel ordōner en vlceres malings, & cōmencemēt de bubon aux aynes, vne medecine doulce & benigne (dont il en succedera bien) qu'il n'y a point de differēce de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du sang du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retraction du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoyblies par les assaulx precedents :

dont ſenſuyura la vairolle, comme il aduient iournellement en vne infinité. Auſsi eſt ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de ſon premier liure, ou il dit, qu'il fault ſuyure nature en ce ou elle tend par les lieux conferens. Donc ne ſoyent temerairement données telles purgations au commencement, mais bien lenitiues & doulces. Semblablement phlebotomies des parties ſuperieures : mais ou il y aura intention de faire retraction du venin, ladicte ſection de veine ſe doibt faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy fauldra auoir conſeil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de ſcauoir que des ſymptomes aucuns requierent ſeulement euacuation : les autres euacuation & reuulſion: les autres euacuation, reuulſion, & deriuation. L'vſage deſquelles choſes nous eſt frequent en ſes curations particulieres : pource me ſemble meilleur, & à propos d'eſcrire ſommairement les manieres pour faire les choſes ſuſdictes: qui ſont purgations, ſections de veynes, ventouſes, ſangſues, application de medicaments chaulx, frictions, ligatures, & ſemblables : deſquelles les vnes font action plus toſt & plus fort, les autres plus tard & moins fort.

Phlebotomie pour les vlceres de la verge.

Purgations.

Des purgations, phlebotomies, & telles choſes uniuerſelles ie les delaiſſe à meſſieurs les

medecins,& me contente seulement cōsiderer que la purgation euacue, deriue, & reuoque les humeurs: mais sera en eschauffant, attirant, esmouuant, & souuent irritant les parties dolentes, & par accident les replist: toutesfois est ꝓpre, & necessaire à la curation de ceste maladie.

La phlebotomie au cōtraire euacue, deriue, & reuoque sãs eschauffer, causer douleurs, ny emplir les parties, estãt methodiquemẽt celebrée. Phlebotomie.

Les ventouses de grand puissance attirent les matieres, & prōptement: pource souuent nous sont en vsage, ou nous voulons attirer, ou diuertir, plus que euacuer, si ne sont appliquées auec scarification, ou lors euacueront, mais superficiellement à comparaison de la phlebomie susdicte: laquelle euacue du profond de tout le corps. Ventouses.

Les sangsues feront les mesmes actions, mais auec plus ample euacuation, & du plus profond, que lesdictes ventouses, moins toutesfois que ladicte phlebotomie: aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompuz contenuz es vlceres cacoethz, & malings, estãts appliquées es parties circuniacentes. Sangsues.

Les medicamẽts chaulx euacuent, deriuent, & reuoquent pour la force & nature d'iceulx. Medicamẽts chaulx.

Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent doulcement, ou violentement, pour la Ligatures.

constriction d'elles forte, ou debile.

Frictions. Les frictiõs ont les actions predictes, & oultre resoluent plus ou moins selon leur multitude, & vehemence: & en icelles fault entendre, que tout ainsi, comme la doulce faict apertion des pores, la forte les ferme & referre. Et de tous iceulx remedes nous vsons pour la diuersité des affections. Exemple: Nons vsons de seule euacuation es affections particulieres, faictes de plenitude ou abondance d'humeurs, ou ne doubtons recente fluxion: De reuulsion, la ou la fluxion encor est en estre, tout ainsi comme nous vsons de deriuation, la ou ladicte fluxion est ia faicte, & la partie à receu: mais ou les deux sont en estre, c'est à scauoir vne partie flue, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vserons des deux remedes, qui sont retraction ou reuulsion pource qui se faict, & deriuatiõ pour ce qui est faict. Si ce n'est es cas, ou de nostre puissance attirons, cõme es bubõs Veneriẽs ou poulains: vlceres auec durté, & absces, ou doutons la suytte de telle maladie Veneriẽne: aussi flux de bouche & de ventre, vrines, sueurs moderées, ou nullement ne debuons vser de retraction, mais suyure nature en ses mouuements.

Retournãts dõc à nostre propos, si l'vlcere est simple, comme il aduient es deflorations faictes par vn violent coit, auec vne petite fille, ou au-

tre fort estroicte, en ce cas ne fault sarrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet ou cacochimé) vser de medicaments desiccatifz sans aucune mordication, comme pouldre, *ex tuthia præparata*, qui est *pompholix vera lota, plumbo vsto, cerusa, corallo, aloe, conchis vstis & lotis, ligni cariæ, calce pluries lota:* aussi *terra Lemnia*, s'il s'en recouuroit, *terra sigillata vera, bolus Armenia vera*, & autres telz medicaments preparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles pouldres vous pouez insperger seules, ou meslées ensembles: & aussi faire vnguents d'icelles en meslant auec de l'huylle, & de la cire aussi de la tereben. de Venise, bonne & bien lauée pour luy oster son acrimonie. La plus propre huille sera l'huille rosart, pourueu qu'elle soit sans sel: & sera encor meilleure & plus souueraine, si elle est mise en œuure, comme ie la prepare: il la fault choisir recente & doulce, & pour autant que nous n'auõs de celle, que Galien appelle omotribes, ou omphacin, fault la lauer plusieurs fois en eaue de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel: ce faict, fault la lauer en eaue rose: puis encor de rechef en eaue astringente faicte *ex plantagine, polygono seu centinodia, virga pastor. berbere, cũ balaustiis:* cela faict, la macerer & infuser auec ro-

Medicamẽts pour les vlceres simples.

Preparation de l'huille rosart.

ses: puis la laisser vn temps au soleil, ou faire bouillir vn bouillon seulement *in balneo Maria*. Mais si l'vlcere est complique, auec quelque symptome, ou autre affection, la curation debura commencer à l'ablation d'iceluy. Et pource s'il ya intemperature (qui souuēt aduient pour la negligence de plusieurs, qui estiment paraduanture la femme nette, estant orde, ou bien par ce que la partie est subiecte à inflammatiōs, & à recepuoir tous excremens) elle sera chaulde, froide, seiche, ou humide: Si elle est chaulde il fauldra vser de medicaments froidz, cōme faire fomentation de suc, ou eaue de *plantag. solanum, polygonum, bursa pastoris*: & ou lon vouldroit plus refrigerer y fauldroit adiouster des mineraulx preparez, comme i'ay dict cy dessus, & les camphrer. Il y en a d'autres encor plus froidz, comme les narcotiques, lesquelz ie ne puis approuuer s'ilz ne sont appliquez auec grāde discretion: & à l'enuirō pourras seurement vser de medicaments refrenants comme oxycrat faict ex aceto, & aqua, meslé en sorte qu'on en puisse boire. Aussi faire embrocation d'unguent dict nutritū, ou de bolo, ou de l'emplastre dict diachalciteos, dissoultz in oxyrrhodino, qui est mixtion de vinaigre, & huille, celle qui est rosat est meilleure. Semblable raison tu auras de curer l'intemperie

Galien au 4. de sa methode, parlāt de la complication des vlceres.

Medicamēts pour les intemperatures chauldes.

Intéperature froide.

froide par son contraire, à sçauoir par medicaments chaulx en mesme latitude, ou degré, comme ladicte intemperie excedera l'habitude naturelle en froidure: ce que amplemēt ie praćtiquay en passant les monts enuiron le Noel 1537, auec gens de guerre du roy Frācois premier de ce nom. Plusieurs en nostre trouppe endurerent telle froidure qu'a aucuns non seulemēt le nez, ou les oreilles, mais aussi la verge se tumefia: es vns quelque peu, es autres si vehementement que le cuir se dilaceroit par trop grande tension. Es autres il s'y fist telle priuation d'esprit, qu'il y eut cōmencement de gangrene: Pour la curatiō desquelz ie leur faisoye fomētation auec vin, auquel auoit bouillu *origanum, calamenthum, saluia, maiorana, thymus, chamamelon, melilotum, cuminum, fæniculus, anisum*, Ausquelles choses si l'intemperie estoit trop grande, seroit bon adiouster eaue de vie. La fomentation faicte, i'y appliquoye le medicament qui s'ensuit,

℞. *oleorum anethi, & chamameli ān. ℥. ij. olei ruthæ, & terebinthinæ ān. ℥. i. se. cumini, & fænigraci, ān. ℥. ß pul. mastic. Ireos Florent. aloes ān. ℥. ij. ceræ, quod suffic. fiat empl. molle.*

Es scissures i'appliquoye medicamēts faictz de mucilages *se. lini, psyllij, maluæ, fænigreci, cum axungia, & cera*, pour la cōsistence de linimēt.

Es autres ou y auoit gangrene, ie leur faisoye cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, dissol. in oxymelite cum syrupo acetoso, pul. aloes, myrrhæ*, & semblables remedes descriptz de Galië, Guido de Cauliac, & plusieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Intépera-tures sei-ches.

Es intemperatures seiches Galien approuue la fomentation d'eaue temperée pour l'humecter. Et durera celle fomentation seulement iusques à ce que la partie rougisse, & eslieue quelque peu en tumeur, de paour que si on fomentoit d'auantage, il ne se feist resolution de ce qui auroit esté attiré: autant en fera tout medicament qui sera humide. Mais si l'intemperature estoit humide, lors fauldroit desecher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité.

Intépera-tures hu-mides.

Les mesmes raisons doyuent estre obseruées es complications des susdictes intemperatures: ou toutesfois nous deuons bien noter ce que dict Galien au cinqiesme de sa methode, sçauoir que le balanus, qui est le gland, ou extremité charnue de la verge, doibt estre plus deseché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellõs oscheum, ou scrotum, qui semble estre contre l'indication prise du temperament de la partie. Car le

On doibt plus desecher les vlceres du balanus, q̃ du prepuce, ny scrotum.

balanus (qui eſt chair pure) eſt de temperature plus humide que leſdiƈtes parties: dont ſembleroit que pour ſa conſeruation il deuſt eſtre moins deſeché que les ſuſdiƈtes parties de temperature plus ſeiche. Mais l'intention de Galien eſt qu'il fault plus deſeicher ledit balanus, d'autant que comme canal deſdiƈtes parties, il eſt plus humide de ceſte humidité excrementeuſe (qui doibt eſtre conſommée) que n'eſt ledi& prepuce, ou ſcrotum.

Reſte maintenant de pourſuyure les choſes eſtranges, & complications deſdiƈtz vlceres commenceans à ceulx qui ſont virulents, comme eſtants moins ſuſpeƈtz que les autres ſordides, pour les raiſons deſſuſdiƈtes. Si donques les vlceres ſont virulents, & corroſifz, leur naiſſance ſera par le moyen des humeurs vitiez, & corrompuz (princpalement bilieux, acres, & mordicants) qui reſuderont des vlceres eſtants au col de la matrice de la femme habitée, pour eſtre leſdiƈtz vlceres irritez par la confriƈtion, ou bien le venin freſchement receu de quelque autre ayant gonorrhée Venerienne, ou vlceres à la verge: leſquelz humeurs inflammez, & renduz plus acres, adherants aux poroſitez de la verge vlcereront tout auſsi toſt. Ilz peuuent auſsi aduenir apres ſimples vlceres, eſtants irritez auec

Cauſe des vlceres virulents.

Signes des vlceres virulents. medicaments acres: & lors se sentira vne cuisson, & douleur pungitiue & erodente, & auront lesdictz vlceres vne couleur citrine vers le milieu, & vne bordure subflaue, ou rougeastre, se monstrans au reste inegaulx, & comme dentelez. La curation d'iceulx se peult faire en telle sorte, Les choses vniuerselles bien, & deuement faictes (cōme le regime, purgations valides, & phlebotomie reuulsiue) sera bon vser de medicamēts de faculté froide, & seiche, ayāts esgard à l'inflāmation, & tenuité de l'humeur (cause de l'ulcere) & à la partie superieure des repellents pour reprimer, & empescher que les humeurs ne defluent en icelle partie, qui est la maniere de les traicter, cōme telz vlceres irritez seulement par medicaments violents, & acres, & non par qualité veneneuse. Mais aux vlceres prouenans par le coit, nous deuons craindre telle maniere de curation: car paraduenture que cuidants euiter l'ulcere, & brieuement le curer en telle partie, nous repoulserōs es parties nobles le virus, ou venin, duquel nature a ia commencé à se descharger aux emonctoires, & lieux prochains, specialement es vlceres pullulants quelque tēps apres l'acte: dōt s'en ensuyuroit la vairolle. Et pource, veu le danger, ie n'approuuerois telle maniere, sinon que nous fusions contrainctz de lais-

Curation.

ser la propre cure, pour suruenir aux accidēts, cōme es vlceres phagedeniques, & rongeants, putrides, & gangreneux: esquelz prōptement deuōs vser de remedes reuulsifz, & repellents, es parties prochaines, à fin que ne nous aduienne ce que dict le prouerbe: *Cecidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim*. ce que i'ay veu par experience ceste année en vn personnage d'estat ayant plusieurs pustules de ceste maladie auec vn vlcere, ou scrotum assez ample, sordide, ou calleux: pour la curatiō duquel fut par gēs methodiques aduisé que les choses vniuerselles premierement faictes (comme purgation, & phlebotomie) il seroit traicté auec le litus ou friction: ce qu'estant executé, luy suruint quelque petit flux de bouche auec flux de ventre, non violent: mais sur la declination desdictz flux s'excita vne inflammation, ou ebullition quasi vniuerselle, excepté la teste, & bien peu d'endroictz sur son corps: dont finablement au lieu de l'ulcere susdict se manifesta vn cōmencement de gāgrene, qui tout aussi tost cōmencea à croistre, nous cōtraignant chāger & contrarier à tous noz precedēts remedes: parquoy ordōnasmes que son regime, qui au precedent estoit chault, tant en l'air, comme son boire, & manger, tendroit à la refrigeratiō de toute l'habitude du corps, & fut faicte phlebotomie re-

uulſiue du bras, & appliqué medicaments repellents aux enuirons: pluſieurs ſcarifications auec les remedes accouſtumez en gangrene, que ie delaiſſe pour le preſent. Et eſtoit la fluxion ſi vehemente, & furieuſe, que ſans les methodiques, & prompts remedes, il euſt eſté en grand peril de mort. Apres acheuaſmes la curation premiere: & par tel moyen il fut gueri, tant de l'ulcere, comme de la maladie Venerienne.

Maniere de curer les vlceres virulēts prouenants du coit.

La maniere de curer telz vlceres, eſt qu'on doibt fuir les medicaments froidz, & repellents aux parties circumiacentes pour les raiſons predictes: & y proceder des le commencement auec medicaments, qui ayent faculté d'obtundre telle acrimonie, comme toucher l'ulcere auec eaue de ſublimé foible, mediocre, ou forte: auſſi auec eaue forte, en laquelle ſoit adiouſté grande quantité d'eaue de guimaulue: pareillement eaue bleue, qui eſt l'eaue predicte, qui ia a operé: & ce tant pour la nature, malice, & virulence de l'ulcere, que pour le ſentiment exacte, ou hebeté, auſſi pour la cacochimie, ou plenitude de tout le corps. Ce faict, il fault prouoquer la cheute de l'eſcare auec choſes ſuppuratiues, & vnctueuſes, comme vng. baſilicon, beurre, mucilages ex ſe. altheæ, maluæ, lini, & ſemblables. Mais en l'u-

ſage de telz medicaments, il ſe fault bien donner de garde que par le moyen d'iceulx l'ulcere ne ſoit rendu plus ſordide, ou putride : & auſsi que par l'application de ces eaues, & par la vehemence d'icelles, & ſemblables medicaments la chair ſubiecte ne ſoit par trop colliquée, & les vlceres renduz plus ords, & ſordides, ſuyuant l'hiſtoire deſcripte par Galien au troiſieſme de ſa methode. Fauldra pareillement auoir eſgard, principalement eſtant le corps plethorique, ou cacochime, que par leur acrimonie leſdictz vlceres ſoyent irritez: au moyen dequoy ilz puiſſent degenerer en vlceres cacoethz, & malings, & quelquesfois en gangrenes, carcinomes, ou chancres. Et ou la pertinacité, & rebellion de telz vlceres viendroit de la vehemẽce du venĩ, de ſorte qu'ilz ne vouluſſent ceder aux remedes, lors tu dois noter vne choſe, que nous auons maintesfois experimenté auec heureuſe yſſue. C'eſt qu'aux emonctoires du foye, & aux enuirons deſdictz vlceres ſoit faicte friction particuliere auec medicaments non compoſez de choſes froides, & repellentes, mais qui auront faculté de eſchauffer, attirer, reſouldre, & cõſummer: entre leſquelz medicaments y ait portion d'argẽt vif, ſelon les indicatiõs ſuſdictes: Auſsi ſoyent faictz ſuffumiges, ou perfums, deſquelz auons

Experience de l'autheur.

traicté par cy deuant. Ce faict, tu verras que telle malice quasi comme par miracle se disparoistra, & se rendra l'ulcere si egal, & obeissant, que quasi de soy se desseichera, & guerira. Et ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & vertu, que cõbien que plusieurs eussent la vairolle, i'ay desseché, & curé en eulx vlceres sordides, calleux, cacoethz, & malings, qui ne vouloyent ceder à tous autres remedes: apres la curation desquelz à aucuns s'ensuyuoyent signes euidents de la vairolle, comme douleurs de teste, espaules, bras, ou iambes, pustules en diuerses parties du corps, & semblables, qui n'apparoissoyẽt au parauãt la deficcation pour la cõtinuelle euacuation. Ce qui ne doibt estre trouué estrange, veu les preuues, & frequentes experiences, que nous en auons pour le iourdhuy: mesmes qu'au parauant que la vairolle fust, Guidon de Cauliac pour la curation des vlceres virulents a approuué l'usage de l'argent vif, quand il conseille y appliquer vne lame de plõb percée en diuers lieux, en laquelle la vertu de argent vif soit mise, & infuse: toutesfois si tu abhorrois tant l'usage de l'argent vif, tu peulx tenter, & commencer auec autres remedes, comme auec medicaments descriptz par Galien, Guidon, & autres par nous approuuez, & experimentez. Donques oultre l'usage

Guidõ approuue l'usage de l'argẽt vif en vlcere virulent.

desdiĉtes eaues, tu pourras y appliquer de la pouldre de mercure bien calcinée, & purifiée de la vapeur d'icelle (laquelle adherãte au vaisseau, auquel est faiĉte, se conuertist en pouldre violente & caustique d'aucũs appelle sublimé, qui rend l'autre vehemente, & douloureuse) & ou il ne s'en trouueroit d'autre, tu la peulx corriger (comme moy) en la lauant plusieurs fois auec eaue de vie, puis la calciner & seicher sur le feu, dont s'ensuyura, que par la tenuité de l'eaue, il se fera resolution dudiĉt sublimé, & ainsi sera de plus tenue substance, & grand effeĉt sans estre douloureuse, & aura grãde puissance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyr ou digerer l'humeur virulent & trop subtil, pour l'incrasser, espessir, esgaler, & blanchir, qui sont les signes d'vne bonne sanie. Pareillemẽt est propre en telle chose *Cadmia, & chalcitis* (qui est espece de vitriol) lesquelz plusieurs fois lauez en bon vin clairet, & seichez au soleil bien chault, sont fort deficcatifz. Et si au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grandemẽt à telz vlceres *Chalcanthum* (qui est *attramentum sutorium*) *Misi, sori, antimoninm*: aussi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie : mais est excellent à telz vlceres. Et si tu veulx oster leur acrimonie, tu les peulx brusler & lauer: lors serõt plus

Medicamẽts pour curer vlceres virulents.

Signes de sanie louable.

propres à ceulx qui seront de rare texture, de sentiment exacte, en corps plethorique, ou cacochime : par ce qu'en tel cas l'acrimonie des medicaments peult inciter douleurs & fluxiōs recentes. Et ou lesdictz vlceres ne vouldront ceder à telz remedes methodiquement appliquez, il y aura doubte de la vairolle : mais ou auec iceulx le virus se voyra reprimé & rendu obtuz, lors pourra lon tendre à la deficcation auec pouldre de *centaurium minus, thus, mastix, sarcocolla, aloe, myrrha, aristolochia, pompholyx, batitura siue scamma æris, & stomoma, scamma ferri, plumbum vstum, plumbi recrementum, æs combustum, &c.* lesquelz se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble : & aussi en faire vnguent, en y adioustant *ceram & oleum rosar. violar. myrtillor. absynthij, cydonior. chamæmeli,* & semblables : mais ou ton intention seroit deterger, & ensemble regenerer quelque substance desperdue en telz vlceres, tu peulx y appliquer telz vnguents.

Medicamēts deficcatifz. ℞. *terebīn. venet. lotæ in aqua vini ℥. ii pul. mastic. olibani, ān. ʒ. i. ß. aloes, myrrhæ, aristolochiæ, ān. ʒ. i. mellis rosſ. ℥. i, fiat medicamentum.*

Autre medicament plus deficcatif pour la mesme intention.

℞. *batituræ æris, & æris cōbusti, ān. ℥. ß. aluminis scissilis ʒ. iii. vel loco eius diphryges* (lors mor-

dera moins) *terræ ſigillatæ, aloes lotæ ān.ʒ iii.olei maſtic.& cydonior. ān.℥.ii. ceræ quod ſuffi. fiat vnguentū.* Oultre ces medicaments vous auez diſpenſez vnguents deſiccatifz, comme *album Raſis, deſiccatiuum rub.* auſsi vnguent nommé diapompholygos, lequel bien diſpenſé eſt vtile à telz vlceres. Semblable raiſon de curer ſe doibt obſeruer à telles eſpeces d'vlceres en toutes les autres parties du corps.

Aucunesfois leſdictz vlceres ſont ſordides, & purulents, cauſez d'vn ſuc vitié & corrompu, ſanguins, pituiteux, ou participants de tous les deux: & ſont auec inflammation à l'enuiron, & au dedans auec vne ſorditie ou blancheur, cōmunement appellée chancre: le plus ſouuent auec dureté aſſez profonde, meſmement quant elles participent plus de pituite: & d'autant qu'il y aura plus de ceſte durete, ilz ſeront plus malings, tardifz, & difficiles à curer, & en ſera le prognoſtique plus doubteux: au moyen de quoy fault aduiſer de les traicter prudemment, & auec diſcretion. Pour les choſes vniuerſelles fauldra tenir regime non ſubiect à putrefaction, & vſer de medicamēts purgatifz, doulx, & lenitifz. Et ſi pour la plenitude, ou attraction du venin la phlebotomie ſe doibt faire, elle ſe fera des parties inferieures pour les raiſons ſuſdictes. Et pour les topiques

Des vlceres ſordides & putrides.

& particuliers remedes, est souuerain des le cõmencement (iacoit ce qu'aucuns commencent aux choses les plus legieres, qui est aux choses qui dõnent le loysir) vser de medicaments, qui ayent faculté & puissance d'obtundre & reprimer le virus & venin: comme sont les eaues & pouldres descriptes cy dessus. Semblable chose, & la mesme intention fera l'vnguent dict *Ægyptiacum* commun: mais celuy sera de plus grand effect, qui sera faict de parties esgales: & encor plus si en la composition est adiousté arsenic, ou sublimé: pareillement *alumen vstum* meslé esgalement *cum puluere angelico* faict vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne soit en corps de sentiment exacte, estant plethorique ou cacochime: car en tel cas lesdictz medicaments trop forts rendroyẽt l'vlcere plus sordide, en incitant fluxion plus copieuse. Pour ceste cause, fauldra se contenter de medicaments moins violents, comme *mel despumatum,* aussi appliquer *pul. aloes, myrrhæ, Ireos flor. aristolochiæ, viridis æris, aluminis scißilis,* separéemẽt ou plusieurs d'icelles ensemble, ou les mesler auec le miel susdict, ou auec *terebin. venet.* lauée, qui la vouldra moins detersiue & acre. Vous trouuez encor plusieurs autres vnguents preparez pour la mesme intention, comme *deter-*

ſuum de apio : auſsi vnguent dict apoſtolicum, ou vnguent d'aucuns dict mixtum, qui eſt faict du ſuſdict vnguent apoſtol. auec pareille quantité de Ægyptiacum meſlez enſemble. Auſsi pourras mettre tel emplaſtre.

℞. *Vitreoli ℥.i.ß aluminis ſciſſilis, calcis viuæ, malicorij, cortic. mali granati, an. ℥.i. thur. gallar. immatur. an. ʒ.10. ſeui vituli, vel loco eius axungiæ veteris porci ℥.8. olei veteris ℥. 5. ceræ quod ſuffi. fiat emplaſtrum ſecundum artem* : ou ſi nous voulons le reduire en forme d'vnguent, il faudra moins y mettre de cire & plus d'huille. Pareillement pourrez vſer d'vn tel.

℞. *ſcamæ æris & æruginis raſæ an. ℥.ß. terebin. ʒ. 6. ceræ, quod ſuff. fiat medicamentū*, augmẽtant, ou diminuant pour les indicatiōs ſuſdictes. Mais ou par le moyen des vlceres eſtants entre le prepuce & le balanū, ſuccederoit vne tumeur telle qu'il ne fuſt poſsible deſcouurir la verge ny veoir leſdictz vlceres, ou y appliquer les remedes predictz, en ce cas ſera beſoing au lieu des vnguẽts & emplaſtres ſuſdictz, vſer de choſes liquides, comme eaues diſtillées, decoctions, collyres & ſemblables, deſquelz ſera faict iniection auec ſiringue, ou autrement. Et ſerōt leſdictz remedes preparez pour la nature de la diſpoſition : comme pour refrener, deterger, regenerer, mollifier, reſouldre, & ſemblable.

L'vſage de ſiringue en vlceres de la verge.

Pour refrener (ou besoing seroit) se fauldra ayder des eaues & medicamẽts refrenants traictez auec les intemperatures., & d'iceulx faire in iection : puis à l'enuiron vser de medicaments refrenants, comme est le suc des herbes susdictes, en y meslant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtiõ d'eaue & de vinaigre) vng. nutritum: aussi celuy qui sera faict *ex bolo Armenia, terra sigillata, sanguine draconis, caphura*, fort agité auec huille & vinaigre à la consistence de miel. S'il fault vser de detersion, nous pourrons auec les eaues precedentes, ou lexiues faictes *ex cineribus sarmentorum, quercus, Vlmi*, & semblables, ou decoctions auec herbes detersiues, cõme est *plantago, solanum, eupatorium, absynthium, apium, chelydonium* & semblables, mesler quelque peu de *sirupus rosaceus de absynthio* ou *mel ros*. aussi *alumen, Vitriolũ, as Viride*, ou y dissouldre vnguentũ Ægyptiacũ, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehemẽtemẽt deterger on pourra y mesler *Trochiscos Polyida, Musa, Pasionis, andronis*, plus forts sont *Trochisci Asphodelorum & aldaron*: mais pour leur violence fauldroit regarder d'en vser auec grãde discretion: parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suyuant, lequel infalliblement ostera toute corruption & malice, aussi detergera,

& deseichera lesdictz vlceres.

℞. *Vini albi lib. i. aquar. ros. & plantag. ān. quar. i. auripig. ʒ. ii. Virid. æris ʒ. i. aloes, myrrhæ, ān. scrup. ii. terantur subtilißime, & fiat collyrium:* lequel debura estre moins fort es corps de rare texture & exacte sentiment. Et ou lesdictz vlceres par negligence, ou par les trop irriter (ce que souuent aduient par l'ignorance des empiriques) seroyent tellemẽt empirez, qu'ilz degenerassent en gangrene, lors les choses vniuerselles premises, comme le bon regime, declinant à froidure & tenuité, vsage de clisteres phlebotomie, & semblables, soit le lieu scarifié d'incisions assez profondes, afin de euacuer le sang gros & corrompu, qui faict obstructions & empesche les esp̄ritz d'y reluyre: & soit extirpé tout ce qu'on voyra estre sydéré (que nous appellons cõmunement esthioméné) Ce faict, fauldra vser de remedes, qui ayent puissance d'hebeter, & empescher la putrefaction, comme est lotion d'eaue marine (ou en son lieu) d'eaue salée, ou pourrez messler de *l'aloe, myrrha, aristolochia Vtraque*. Par le dessus on appliquera medicament composé *ex oxymelite, cui subigantur farinæ hordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pul. prædictis* en forme de bouillie. Et pour arrester la gangrene entre autres remedes forts & valides, est

Collyre deterſif & deſiccatif.

Curation de gãgrene ſuruenant aux vlceres de la verge.

ſouuerain l'vnguent appellé Ægyptiac,faict de parties eſgales,ou pour le fortifier on peult adiouſter *chalcitim,arcenicum,ſublimatum,auripigmentũ*,& ſemblables, qui ſera mis & inſeré aux ſcarifications ſuſdictes: car par ſa chaleur & tenuité, il a faculté d'inciſer,attenuer,& cõſummer la viſcoſité, craſsitude, & grande abondance des humeurs,cauſe d'icelle.Mais en l'application de telz remedes il fault diligemment ſe donner de garde quant ladicte gangrene ſera arreſtée: pource que quelques vns apres l'vſage de telz vnguents, voyants à l'enuiron deſdictz vlceres quelque rougeur,penſent que cela procede encor de la gangrene,& non de l'action du medicament chault & acre, enquoy ſont deceuz: & non ſeulement ilz affligent les patients, mais auſsi ſouuent irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions qui augmentent le mal premier,cõme maintesfois nous auons veu par experience.

Des bubons Veneriens, cõmunement appellez poulains.

AVcunesfois le venin ſuſdict eſtant plus copieux employe tous ſes efforts pour faire ſuccũber le foye,& autres parties nobles: mais nature forte l'expelle à ſes emonctoires, d'ou

ſuruiennent bubons Veneriques, autrement diɛtz poulains: la plus part deſquelz ſont engendrez d'humeurs froids, cras, eſpez, lents, & viſqueux, cõme il appert par vne tumeur dure, blanche, & de petite douleur: mais en recompenſe ſont longs & tardifs à curer. Il y en a d'autres participants d'vn humeur chault, ſouuent bilieux, & acre: leſquelz s'eſleuants moins en tumeur ſont auec grãde inflammation, & douleur plus extreme, & ſouuent degenerẽt en vlceres virulents & corroſifz: aucuns d'eulx (cõme nous auons prediɛt des vlceres) ſont ſymptomes precedents icelle maladie, cõme ceulx qui ſe cachent, & retournent aux parties internes: les autres ne ſont ſymptomes d'icelle, mais ſont maladies à part, qui ſe peuuent curer ſans conſecution d'icelle, comme iournellement il appert. Et pource qu'eſtants comparez aux autres, ilz ſe peuuent appeller ſimples, & non compliquez: auſsi qu'ilz ſont plus frequents, nous commencerons à deſcrire noſtre curation par iceulx. Quand dõques lon vouldra curer telz abſces, pour les choſes vniuerſelles on doibt ordonner vn regime mediocre non ſuyuant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'uſage des ailz, oignons, choſes ſalées, eſpiſſées, & toutes autres telles viandes en grande quantité: faire exercice immoderé, & autres

Differẽces de bubons Veneriẽs.

Regime pour les poulains.

telz exces, à fin, comme ilz disent, de stimuler nature à plustost manifester, & pousser hors lesdictz bubons: ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligée par les assaulx dudict virus, & par telz exces sera diuertie, & prohibée d'agir contre iceluy, & occupée à la concoction, & rectification d'iceulx exces, qui sera cause de la matter, & faire tumber dessoubz le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne fault point molester vn affligé: & contre l'opinion d'Hippocrat. en ses aphorismes, ou il dict, Quand la maladie est en sa vigueur, il fault vser d'un regime fort tenu. Aussi se voit iournellement par experience que ou lesdictz bubons seront tardifz, rebelles, & resistants aux remedes, nature aydée d'un regime mediocre, & de quelque lenitif, & doulx medicament purgatif, seulement purgeant les premieres veines, s'employe, & faict ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément ledict venin aux emonctoires, & n'en succumbe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iacoit ce que selon Galien, Guidon, & autres en la curation de toutes tumeurs contre nature, la voye par resolution est la meilleure, & plus eligible: si est ce que ie trouuerois bon (attendu la difficulté) qu'on suyuist la voye de suppuration, tant pour la rebellion de l'humeur

Curation particuliere des bubõs Veneriens.

virulent, qu'a cause de l'imperice de plusieurs en l'usage d'iceulx: car bien souuent ilz font qu'une partie se resoult, & l'autre irritée demoure au dedans, & retournant aux parties nobles, les surmonte, & cause la vairolle, comme maintesfois on a veu par experience. Et d'aduantage en tel cas l'usage des repercusifz n'a point de lieu suyuant tous autheurs. Pour ceste cause au commencement soyent appliquez medicaments attractifz pour la nature de l'humeur, c'est à sçauoir plus chaulx es tumeurs œdematiques, ou scirrheuses, qu'es sanguines, ou bilieuses: neantmoins il fault tousiours commencer aux choses les plus legieres tant à raison que tous mouuements subitz, & violents sont molestes, & dangereux à nature, que pour autāt qu'il se pourroit faire vne trop violente attraction: ioinct que pour la tenuité des attractifz, il se pourroit faire euaporation d'une partie, & l'autre irritée, & inobediente ne vouldroit ceder aux remedes, ainsi que souuent aduient. Donques fault noter qu'auec les attractifz, sera tresutile mesler medicaments ayants substance emplastique, à fin que opilant les pores ne se resolue l'humeur attiré, qui sera cause de suppuration, comme si le corps est delicat, tu feras vn medicament *ex oleo anethino, hyperici, vulpino*, plus forts, *ex*

Les repercusifz ne cõuiénent aux poulains.

Medicamét attractif pour les poulaĩs

oleo de costo, castoreo, de tartaro, petroleo, de spica, laurino, de nuce Indica, que tu mesleras auec cire, axunge, herbes, & racines de substance emplastique, & mucilagineuse, comme *capita liliorũ alborum, radicis althea, sigilli beatæ Mariæ, bryoniæ, cucumeris asinini, herba maluarum, bismal. viol. parietar. sem. lini, & fœnigraci*. Ou si tu veulx plus forts, auec iceulx pourras mesler gõmes, comme *galbanum, ammoniacum, bdellium, oppopanax.* Aussi peulx y mesler *fermentum, stercus columbinum, caseum vetus*, & semblables: & d'iceulx faire plusieurs compositions. Aussi auez l'emplastre diachylon magnum Mesue, auec lequel si voulez pouuez de rechef y adiouster des gommes predictes, comme,

℞. *diachylonis magni partes duas, gummi partem vnam*, plus ou moins: qui seront fonduz ensemble.

Pareillemẽt pourras faire applicatiõ de ventouse, sans scarification sur la partie, pource qu'elle a grande puissance d'attirer, pourueu qu'apres y soit mis vn medicamẽt emplastique: toutesfois l'usage d'iceulx doibt estre pour la nature de l'humeur, la disposition du corps, & autres semblables considerations, comme du temps, & disposition de l'air ambient. Pour exemple, si l'humeur est froid, gros, & lent en vn corps robuste, & que l'air exterieur soit de

conſtitution froide, les medicaments doyuent eſtre plus valides, & forts: mais ou l'humeur ſeroit chault, & bilieux en vn corps rare, & delicat, & en temps chault, tant moins les medicaments ſeront forts, & plus emplaſtiques: car autrement ce ſeroit adiouſter du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'inflammer. Semblable choſe ſera des ſupuratifz: car en matieres chauldes, bilieuſes, & acres les medicaments doyuent eſtre moins chaulx, non pour intention de repouſſer, mais à find'obtundre, & reprimer ceſte grande furie, & qu'elle ne degenere en herpes exedant, quelquesfois ſerpant, & ambulant par toute l'emõctoire, & parties circumiacentes, à quoy ſera propre le medicament qui ſ'enſuyt.

℞. mucilag. ſe. althea, lini, pſyllij, & tragacantha, extracta in aqua biſmal. ℥. iiij. medulla pomorũ coctorũ ℥. j. foliorũ mal. & viol. ãn. M. i. cocta ĩ aqua probè terãtur, quibus miſceantur farina tritici ℥. ij. olei violati, butyri ſine ſale ãn. ℥. j. vitel. duorum ouorum coctorum. fiat cataplaſma. Mais ſi la matiere eſtoit mixte, & meſlée, c'eſt à ſcauoir l'humeur froid, & eras auec ledict humeur chault, & tenu, il fauldra lors que le medicament ſoit plus chault, comme ceſtuy. Medicamẽt ſupuratif doulx.



℞. radic. althea, & liliorum ãn. ℥. ij. foliorum mal. biſmal. viol. parietaria, ſenetionis, ſub prunis Supuratif mediocre.

coctorum ãn. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci, & butyri sine sale, ãn. ℥. ij. oleorum liliorum, & viol. ãn. ℥. i. ß. cum pul. se. lini. ℥. i. & vitellis duorum ouorum coctorum: formetur cataplasma.

Es matieres moins chauldes, & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicaments plus valides, & forts, comme cestuy cy,

Suppuratif fort.

℞. radic. liliorum alborum, altheæ, cyclaminis, & lapathi, ãn. ℥. i. ß. fol. mal. viol. & lapathi, ãn. M. i. ficus pingues siccas numero sex, coquantur in brodio extremitatum arietis: colaturæ adde oleorum lilij, & anethi, ãn. ℥. ij. axungiæ porci ℥. iij. farinæ sem. lini, & fœnigræci, ãn. ℥. i. fermenti ℥. ij. formetur cataplasma.

Et de la decoction soit faicte fomentation pour eschauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et ou l'humeur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors fauldra venir aux plus forts, comme est le suyuant,

Suppuratif tresfort.

℞. radic. bryoniæ, lapathi, cyclaminis, & sigilli beatæ Mariæ, ãn. ℥. ij. cæparum, & alliorum sub prunis coctorum, ãn. ℥. iij. coquantur, & conterantur addendo axungiæ porci. ℥. iiij. axungiæ anseris, & gallinæ, ãn. ℥. i. gummi ammoniaci, bdellij, & galbani dissolut. in aceto, ãn. ℥. ß. oleorum anethi, & liliorum, ãn. ℥ i. ß. fermenti acerrimi. ℥. ij. farinæ sem. lini, & fœnigræci, ãn. ℥. i. œsippi humi-

de. ℥. ß. fiat cataplasma.

On pourra vser de telz remedes iusques à la concoction, & suppuration de l'humeur: Aussi ne sera impertinent, lors qu'on tendra à la maturation, mettre par dessoubz le cataplasme vn petit emplastre couuert d'unguent dict basilicum, qui est de grand effect. La suppuration, ou maturation faicte pour l'yssue du pus conioinct, & contenu en la partie faudra venir à l'ouuerture: laquelle se peult faire en trois sortes, la premiere est auec la lancette, ou autre chose incisiue: la seconde le cautere actuel (qui est fer principalement actuellement igné) la tierce sera le cautere potentiel: lesquelles trois manieres d'ouuerture sont tresutiles à la curation desdictz bubons, & de toutes tumeurs cõtre nature selon diuerse consideration: car si par quelque negligence, ou autrement au lieu de suppuration se trouuoit putrefaction: ou si l'humeur chault, acre, & bilieux au lieu de suppurer, ambule, corrode, & gaigne pais, lors le cautere actuel par sa siccité (roborãt la partie) cõtrarie, & empesche ladicte putrefactiõ, ou ambulation: & pareillemẽt cõsomme par sa chaleur, & siccité ladicte virulence, & acrimonie, rendant l'humeur plus mediocre, bening, & obeissant:

Trois manieres d'ouurir les bubons.

L'usage du cautere actuel.

Toutesfois il eſt icy moins en vſage, qu'au pais de Prouuence, & Languedoc, ou i'ay veu les peres, & meres faire ouurir à leurs enfans vn biẽ petit apoſteme auec ledict cautere actuel. Le cautere potentiel, qu'on appelle communemẽt ruptoir ſeruira grandement ou leſdictz bubõs ſeront creez d'humeur froid, & mal aiſé à faire ſupurer: car par leur chaleur ilz ayderõt la concoction deſdictz humeurs. Et la longue douleur ſera cauſe que nature, au lieu de reuoquer ledict venin aux parties internes, en enuoyera de rechef à ladicte partie. Et d'auantage apres l'application deſdictz cauteres, il y demeure telle ouuerture qu'aiſement ſe peult faire eduction du pus, & humeur contenu: & ſi ne ſe font gueres de ſinus, ou cauitez: Mais celle qui ſe faict par apertion auec choſes inciſiues, aura lieu ou les choſes ſuſdictes ſeront moyennes entre les deux extremitez, & pour le iourdhuy elle eſt la plus practiquée de toutes, pour la timidité de pluſieurs perſonnes de ce pais, auſquelz il fault ſaccommoder. Mais oultre qu'elle ſe doibt faire ſelon la rectitude des filamens, qui eſt aux aynes, ſelon Galien au treziefme de ſa methode, il fault le plus toſt qu'il ſera poſſible faire eduction dudict venin, ſans attendre qu'une partie du pus ia commencé aide (comme il ſe peult faire aux autres apoſtemes) à la

Vtilitez des cauteres potentielz.

Apertion faicte auec choſe inciſiue.

concoction de l'autre: car souuent i'ay veu cõbien qu'il y eust humeur contenu & apparent par quelque douleur pongitiue, & lancinante plus que de coustume (ce qui aduient en la generation du pus) mesmes en les sondant auec le doigt, qui est le signe infallible: toutesfois cest humeur se cachoit, & retournoit au dedans. Ce que ie practiquay encor ces iours passez en vn homme de qualité, qui auoit vn bubon en l'ayne: pour la curation duquel, quel qu'vn luy feist prendre vne medecine forte auec phlebotomie du bras, ce qu'ayant entendu ie luy appliquay medicaments attractifz pour la retraction du virus, & matiere veneneuse: de sorte qu'auec ces remedes s'apparust vne tumeur ample, & assez grande auec generation du pus ou matiere, comme apparoyssoit par les signes: Toutesfois il disparust & s'esuanouit en peu de temps, quoy voyant ie le feis purger doulcement par le conseil du medecin, & vser de nostre eaue philosophique roboratiue des parties nobles, auec bõ regime: au moyen de quoy aduint qu'au temps qu'elle se diminua en l'ayne, il s'apparust vne tumeur en l'emonctoire du cueur soubz l'aisselle de la partie mesme, & par c'est endroict suppura, qui fut cause qu'il eschappa de la vairolle. Ce sera donques le plus seur de ne dif-

Exẽple d'vn bubon Venerien retiré au dedãs.

L'ouuerture des bubons ne doibt estre differée.

ferer l'ouuerture, veu mesmes que de ladicte sanie, continuellement sourdent & s'eslieuent vapeurs de la mesme nature d'icelle: lesquelles peuuent nuyre à tout le corps, voir introduire vne tresmauuaise habitude en la partie, dont souuēt sont engendrez vlceres cacoethz, & difficiles à curer. L'ouuerture faicte, seront reduictz soubz la nature & curation des vlceres susdictz, excepté qu'apres l'vsage des cauteres sera procuré la cheute de l'escare, auec beurre, axunge, vnguent dict basilicum digestif, faict de moyœuf d'œuf, auec huille rosart, ou semblable chose suppuratiue & vnctueuse, puis on poursuyura la curation des vlceres, sans reprimer aucunemēt, mais plustost attirer doulcement le venin caché au profond. En la fin de la curation ne fault oublier vne chose, c'est que le patient soit purgé, pour l'habitude du corps, & nature des humeurs, ainsi qu'il sera aduisé par le prudent medecin, afin qu'il ne demeure aucune virulence, ou impression d'icelle. Mais ou les susdictz bubons apres s'estre monstrez, viendront à disparoistre & retourner au dedans: ou demourants ne vouldroyent ceder aux remedes, & supporer: ou suppurants euacueroyent peu de matiere, restant à l'enuiron grāde tumeur & dureté: quelquesfois vlceres virulents, corrodents, ou for-

dides, qui en peu de temps ſe rendroyent bordez auec labies dures, & renuerſées reſiſtants à tous remedes communs : cela eſt vn ſigne bien apparent de la vairolle. Toutesfois pour vn ſeul teſmoing il ne fault iuger vn homme à mort. Pource en tel cas eſt treſneceſſaire vſer de purgations fortes, & puiſſantes auſsi de bon regime auec decoction de gaiac : mais il ſera encor meilleur vſer de noſtre eaue philoſophique auec epithemes theriacaulx, & roboratifz, ſur la region du cueur, & foye, afin qu'eſtants les parties nobles roborées elles puiſſent faire expulſion du venin eſtants en mouuement, & n'ayants encor vaincu ny faict ſuccomber les parties nobles.

De l'ardeur d'vrine autrement appellée piſſe chaulde.

L'Ardeur d'vrine communement appellée piſſe chaulde eſt inflammation des proſtates & parties circumiacentes. Et eſt differente d'auec Gonorrhée, Priapiſme, & ſatyriaſis: parce que Gonorrhée, ſelon Galien au ſixieſme de locis affectis, eſt inuoluntaire emiſsion de ſperme, toutesfois ſans putrefaction, & vlceres: Priapiſme eſt ſeulement immoderée & conti-

Difference entre ardeur d'vrine, Gonorrhée, Priapiſme, & ſatyriaſis.

nuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suyuāt Galien au mesme passage, & au 14. de la metho : Et satyriasis est erection de verge auec appetit d'habiter : toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de commun auec les deux premieres, entant qu'il y a immoderée & violente extension de la verge auec spasme ou cōtraction particuliere du nerf concaue: pareillement emission non seulement comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez auec vne virulence, & puanteur.

Differences d'ardeur d'vrine.

D'icelle y a trois especes, dont la premiere se faict par repletion, comme il aduient à ceulx qui (ayant plenitude ausdictes parties) cheuauchent principalemēt bestes qui vont dur: lors pour autant mesmes que tout mouuement est excalfactif, la succussion d'iceluy inflammera lesdictes parties : laquelle attendu la repletion, causera ladicte affection. Autant en pourra aduenir si le soleil en son ardeur frappe longuement sur telles parties : voyre quelquefois par l'vsage de la biere, & autres telles choses vaporeuses, crasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont s'ensuyt inflammation desdictes parties, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffées, attirent, & recoyuēt non seulement la semence, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se pu-

Premiere espece auec ses causes.

trifient, & fluent continuellement par la verge. Il peult aduenir aussi quelquefois, que la grande abondance engendrera absces ausdictes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie feis dissection, presens aucuns de messieurs les docteurs en la faculté de medecine, auquel par vne grande plenitude estoit creé vn absces qui auoit putrefié vne bonne partie des prostates, parastates, & autres parties circuniacentes, sans apparence exterieure. Es autres elle se manifeste aux parties externes, & souuent se vlcere au perineum. Et telz sont subiectz à souuent recidiuer auec grandz accidens: comme inflammation grande, douleurs intolerables, suppresion d'vrine, & semblables. Elle peult aussi souuent degenerer en inflammation d'vne partie du scrotum auec vehemente douleur, & en ceulx la ie l'ay veu maintesfois par vne negligence venir en absces, & suppurer, lesquelz toutesfois souuent se repriment & resoluent. En ceste espece l'erection de la verge, ny la cuysson en vrinant n'est fort douloureuse, par ce que peu souuent sont engendrez vlceres en la voye de l'vrine, ioinct qu'aucun coit ou cohabitation n'a precedé.

La deuxiesme se faict par inanition, comme il aduient à plusieurs excesifz, & immoderez Seconde espece, & les causes d'icelle.

en la compaignie de leurs femmes bien nettes, lesquelz par leur intemperance, & trop frequent, & violent coit, sont cause qu'il se faict vne inflammation esdictes parties: par mesme raison se faict attraction d'humeurs & semence, lesquelz attirez & receuz sont corrompuz par la chaleur estrange, dont s'en ensuyuent les mesmes accidents, & en aucuns pour telle cause sort semence sanguinolente à demy elaborée seulement: & es autres le vray & pur sang, dont quelquefois est ensuyuy la mort.

La troisiesme espece, laqlle peult estre accident precedent la vairolle.

La troisiesme se faict par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties, & aduient à ceulx qui ont compaignie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie: dont pour la malice de ladicte virulence qui a imbu & infecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehements, comme douleurs & cuyssons en vrinant, à cause de l'acrimonie de l'humeur susdict, qui faict erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentement des parties, qu'aussi pource que là principalemẽt est retenu l'humeur: au moyen de quoy passant l'vrine acre par dessus lesdictz vlceres, les mordique, corrode, & cause

les douleurs susdictes : ausi en l'erection de la verge se faict contraction, & comme spasme particulier, prouenant d'vn esprit vaporeux, ou flatueux, lequel remplist le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espece souuent est engendrée la vairolle, parce que plusieurs (cause de leur malheur) negligent & laissent longuement couler & durer ladicte ardeur d'vrine ou pisse chaulde, pensants par ce moyen se purger, & euacuer ladicte matiere, & ainsi se garentir de la vairolle, ou autres accidents : sans considerer que la virulence susdicte augmente continuellement, & gaigne pais maintesfois iusques aux parties nobles, lesquelles souuent seront contrainctes de succomber: comme (par mesme raison que refere Galien en son troisiesme liure de locis affect. capite de morbo comitiali) il aduient en la morsure de phalangium (qui est vne espece d'araignée) Ausi de turtur marina (qui est vne truite marine) & de l'escorpion: Car qui croyroit (dict il) que tout le corps peust estre ainsi vehementement affecté par telle morsure, qui ne le verroit souuentesfois aduenir ? attendu mesmes la petite quantité de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutesfois est de si grand pouuoir & faculté ? Qu'ainsi soit ceste petite araignée ne peult poindre, forts la

Cōment le venin gaigne les parties nobles.

ſuperficie du cuir, & neantmoins elle peult communiquer ſa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité auec luy. Semblable choſe fera la vapeur de la ſemence, & humeurs corrompuz aux vaiſſeaulx par iceluy : par meſme raiſon, comme par l'eleuation des vapeurs vitieux, & d'vn ſperme corrompu es hommes, & femmes chaſtes, ou des humeurs eſleuez des poulmõs, de l'eſtomach, des reins, veſcie, piedz ou mains, & autres parties, le cueur & le cerueau ſont affectez, cõme appert es ſyncopes & epilepſies. Et pource il eſt neceſſaire de promptement y dõner ordre, pource que par faulte d'y pouruoir ſouuenteſfois ſ'en enſuyt la vairolle. La curation d'icelles eſt auiourdhuy de pluſieurs mal entendue. Et comme ſeroit il poſsible ignorant la maladie auoir congnoiſſance, & ordonner du remede ? Il n'y a celuy qui ne ſcaiche bien que celle qui eſt faicte par inanition veult autremẽt eſtre curée q̃ celle qui eſt faicte par repletion: & ainſi de l'autre. Pour les choſes vniuerſelles il fault que tant qu'il ſera poſsible l'air & ſon regime ſoyent tẽperez, & la maniere de viure eſtroicte (ſinon qu'elle fuſt cauſe d'inanition) tendante à froidure, & ſiccité au commencement, & en la fin à chaleur & ſiccité mediocre: eu toutes choſes flatueuſes, ſalées, & eſpiſſées

La maniere de viure en ardeur d'vrine.

ſeront euitées. Le vin ſoit debile, oligophore, & peu ſouſtenant d'eaue, & ſoit le plus trempé que poſsible ſera, & qu'on ſe garde de beaucoup boire. L'exercice ſoit petit, fors des parties ſuperieures. Le dormir ſoit mediocre, & ſabſtienne de dormir ſur iour, & ſur les reins: ne couche ſur lict de plume, mais ſur matelas, ou par default d'iceluy mette vne peau de marroquin deſſoubz les reins. Et fuye toutes grandes affections d'eſprit: pareillement le coit, excepté en celle qui eſt cauſée de repletion, ou il doibt eſtre non violent. Le corps ſoit purgé pour la nature de l'humeur excedant, auec frequent vſage de cliſteres, & y ait ſection de la veine, ſ'il y a plenitude, auſsi qu'elle ne procede d'inanition. Pareillement vſe d'apozemes, & emulſions froides au commencement, mais de tenue ſubſtance, diaphoretiques, & aperitiues: en quoy ſe fauldra conduyre par l'aduis du prudent medecin. Pour les topiques, & particuliers au commencement ſoit faict iniection *ex decocto hordei, plantaginis, ſolani, & roſarum*, ou en hyuer de leurs eaues, en y adiouſtant (ſ'il y a grande chaleur) petite portion de camphre: ou faire mucilagines *ex ſem. pſyllij, mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis: aut de coctionibus prædictis:* leſquelles pour leur viſquoſité leniront les parties affectées, & empeſche-

Curation en ardeur d'urine prouenant de repletion.

Iniectiõs.

ront l'acrimonie desdictes matieres fluetes. Et sera faicte iniection auec siringue ayant la cannule longue, & en forme d'une algarie, laquelle, s'il est possible, sera conduicte iusques pres des prostates : sinon fauldra faire coucher le patient lors que ladicte iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situation declive. Par le dehors fauldra appliquer sur la region des reins emplastres refrigerants, cõme *ceratũ Galeni infrig. & camphré*, qui le vouldra plus froid: *Vnguentum comitißé*, ou *ceratum sandalinum*, ou oxycratum faict *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphea*, & semblables *cum aceto in forma potabili*. Pareillement fauldra en appliquer sur le perineum, & les parties circumiacentes, euitant la partie anterieure pour ne refrigerer la vescie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemence sera diminuée, ladicte iniection se fera auec choses detersiues, comme hydromel aquosum fait *ex decocto rad. althea, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantité de *sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio.* Aussi fauldra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, lactuca, papauer. albi, lini, & fœnigraci, extractas in aquis predictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam dictos*. Pour la desiccation soit vse de ius, decoctions, ou eaues *ex plantagine* (entre les es-

Medicamẽts topiques.

Ius, decoctions, ou eaues pour la desiccation.

peces duquel i'ay trouué grand effect en cynoglossum, qui est langue de chien) *solano*, *bursa pasto. polygono, rosis*: mais leurs ius se doyuent depurer, & nettoyer de leur terrestrité au soleil (si posible est) ou au feu lent, & doulx, de paour d'une empyreume, ou violence ignée, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peult aussi adiouster *trochiscos albos Rhasis de terra sigillata vera, de carabe*, ausi du *pompholyx vera lota, aloe lota*. Pareillement on y peult faire iniectiō de eaue alumineuse, debile, & semblable.

Si la cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure, & humidité suyuāt les choses escriptes au regime predict. Et fauldra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochyme) mais fauldra vser de clisteres refrigerans, & humectans: lesquelz auec ce qu'ilz corrigeront l'intemperie, ilz feront diuersion, & empescheront les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammée. Ausi est propre en ce cas l'usage des emulsions refrigerantes, & humectantes, faictes auec semences froides, & semblables: ausi orges mundez, ou on pourroit adiouster desdictes semences froides, sont fort vtiles pour vser le matin à ieun: pareillemēt sirops de guimaulues, & semblables, pour lesquelz auras recours au docte medecin.

Curatiō en ardeur d'urine proueuant d'inanition.

Pour les topiques les iniectiõs ferõt plus humectãtes, cõme faictes *ex mucilag. se. lactuca, psylli, cydoniorũ, cucumeris, papauer. albi, hyoscyami albi, extractis in aquis frigidis, & humidis,* cõme) oultre les predictes) *in aqua nymphea, semperuiui, portulaca,* & semblables. La detersion, & cicatrisation se fera auec les collyres susdictz, sans laisser derriere les emplastres, vnguents, & linimẽts caphurez aux parties des reins, & tout le perineum selon l'intention que lon aura de plus, ou moins refrigerer, & humecter.

Iniectiõs refrigerãtes, & humectãtes.

La trosiesme differe auec les deux premieres, par ce que (oultre l'inflammation commune) elle a vn propre, & mesme virulence, dont est engendrée la vairolle : lequel toutesfois peult estre en si petite quantité que nature forte le peult cõsommer d'elle mesme. Aussi quelquesfois est de telle malice qu'oultre la vairolle qui souuent s'en ensuyt, les symptomes d'icelle sont plus grands qu'es autres especes, & telz que bien souuẽt y demoure quelque chose latente, & cachée, comme vlceres diuturnes, & malings, ou maintesfois suruiennent sarcomes, ou carnositez, qui empeschent tellemẽt le meat, ou conduit de la verge qu'il s'en ensuyt difficulté, aucunesfois suppresśiõ d'urine, dõt nous parlerons cy apres. Pour la curation faudra ordonner le regime prudemment pour le

Curatiõ d'ardeur d'urine prouenãt de coit veneneux.

Maniere de viure.

regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgations, & phlebotomies du bras, pour n'empeſcher nature en ſes actions, & reuoquer le virus vers les parties nobles. L'uſage de la decoction de gaiac eſt entre autres ſouuerain aide: car oultre ce qu'eſtant preparée pour la diſpoſition, & nature du patient, elle aide à l'euacuation vniuerſelle, elle a encor ie ne ſcay quoy de propre cõtre ledict venin. Auſsi terebinthina Venet. y ſeruira beaucoup eſtant lauée *in aqua ſcabioſæ, buglosſi, cychorei, vel boraginis*, auec rheubarbe, ou y auroit plenitude: elle ſe pourra prendre auec huille d'amẽde doulce nouuellement exprimée, laquelle eſt lenitiue. La rheubarbe fera eduction de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y ſeroit deflué. Et la terebinthine, qui eſt dediée. & a regard auſdictes parties, oultre que par la tenuité de ſa ſubſtance elle a vertu diaphoretique, & deterſiue, elle ſeruira de conduicte, & ouurira le chemin à ladicte rheubarbe.

Pour les topiques lon vſera des choſes fort refrenantes & froides, à fin de ne reprimer, & pouſſer le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dict parlants des vlceres de la verge, fauldra plus toſt obtondre, & hebeter la malice auec medicaments alexipharmaques, & propres, Medicamēts topiques.

comme entre autres eſt l'eaue ſuyuante, de laquelle il fault faire iniection auec ſiringue:

Iniection cōtrariāte à venin.

℞. bugloſſ. borag. ſcabio. card. bened. roſar. ān. M. i. raſura medullæ ligni ſancti gummoſi, viginti quatuor horarum ſpatio maceratæ in decoctione herbarum prædictarum, & tantillum coctæ ℥. i. theriacæ Galeni ℨ. ij. hydrargyri extincti in ſaliua hominis ieiuni, & bene habiti, cum theriaca. diſſol. ℨ. ij. ponantur in vaſe vitreo, & diſtillentur in balneo Mariæ, & vſui reſeruetur. Si le temps eſt incōmode, vous pourrez au lieu des herbes prendre les eaues d'icelles.

Et ſi pour l'habitude, ou ſentiment du patient l'iniection precedente cauſoit douleur, ou chaleur, on pourra pour le commencement vſer de telz mucilages, pour obtondre la vehemence, & ardeur.

Mucilage refrigerāt.

℞. mucilag. ſem. mal. lactu. pſyllij, cydonior. & lini extractæ in aquis biſmal. & roſarū ℥. iij. leſdictes mucilages ſoyent tirées lentement ſur cendres chauldes pour n'acquerir vne empyreume, ou choſe ignée.

Si les temperatures eſtoyent froides, i'ay appliqué au perineum emplaſtre de Vigo: ſi elles eſtoyent chauldes, & bilieuſes, ie l'ay temperé auec ceratum ſandalinum pour empeſcher l'inflammation. Et pource que par vne ſympathie, ou conſentement les reins ſouuent ſe

inflammment. Et pour empescher que le virus montast aux parties nobles, i'ay appliqué sur la region des reins ceratũ Galeni infrig. ou semblable: pareillement oxyrhodinum faict *ex oleo rosa. nymphea, cydoniorum, aut myrtil. cum aceto.* Apres donc qu'on aura vsé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniection susdicte, & obtondu la vehemence du venin, il fauldra venir aux iniections detersiues, comme l'eaue distillée precedente, en y adioustant *tantillum sirupi, rosa. mell. ros. aut de absynthio*, & continuer l'embrocation des liniments, tant sur la region des reins, que sur le perineum: puis consecutiuement fauldra venir aux remedes desiccatifz, & cicatrisatifz descriptz en la premiere espece. A telles iniections i'ay plus trouué d'efficace que à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faisoyent cesser tous accidents presents, & aduenir. Et au contraire par negligence, pour autant que la partie est inflammée, & dolente, debile, pres des parties excrementeuses, & en lieu declinant, les humeurs, & superfluitez y sont enuoyées, & attirées, de sorte que les reins en sont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres suruiennent les susdictes carnositez, qui grandement les affligent, & molestent, cõme iournellement nous voyons, & practiquons en

Iniection detersiue.

plusieurs,voire gens d'estat. La curation d'icel-
Les carnositez en la voye de l'urine ne sont incurables. les iusques à present a esté estimée impossible
faulte d'inuention, & de bon iugement, en ce
que de soy elles ne sont incurables, seulement
y a difficulté pour l'immission des remedes:
car pource qu'ilz doyuent estre cathéretiques,
& erodents,pour la consumption d'icelles, &
que les parties prochaines sont d'aussi grand
sentimẽt, il se fault bien garder d'en user: mais
au lieu diceulx fauldra s'enquerir quelz medi-
caments ont faculté de consumer ces carnosi-
tez sans erosion des autres parties: parquoy
pour nostre deuoir ie ne veulx tenir caché ce
que par methode, & raison nous auons practi-
Curatiõ des carnositez. qué auec heureuse yssue. Fault donc premiere-
ment considerer si telles carnositez sont recen
tes, ou inueterées: car estãt inueterées elles se-
ront plus endurcies, & quelquesfois cicatri-
sées: qui gardera que les medicaments ne puis-
sent si facilement operer. Et pour la curation
fault premieremẽt preparer le corps, de paour
que par l'admotion des medicaments chaulx
ne s'excite fluxiõ nouuelle: puis il sera besoing
les emollir interieurement auec iniections e-
Iniection emolliẽte. mollientes, cõme celles qui sont faictes *ex rad. althea, foliorum mal. bismal. senecionis, viol. pariet. mercurial.* & semblables: & sera ladicte deco-
ction faicte lentement, & doulcement en eaue.

Exterieurement fauldra faire fomẽtation auec semblable decoction, en y adioustant *ficus pingues, se. lini, fænigræci, cum tantillo squillæ, aut asphodeli*, afin que par leur tenuité de substance ilz soyent conducteurs des autres : ou au lieu de ladicte fomentation faire semicupium, qui est vn vaisseau de bois, ou erain, dedans lequel on baignera lesdictes parties seulement à l'issue duquel, fauldra faire embrocation en toute la partie de ce liniment faict *ex axungiis, medullis, & oleis emollientibus prædictis*. Et ou on le vouldroit plus fort, on y pourra adiouster gommes emollientes, comme *Gummi Ammoniacũ, bdellium, Oppopanax, Galbanũ*, & semblables. L'embrocation faicte, on pourra y mettre emplastre emollient : entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagria, & cõtinuera cecy iusques à l'emollition desdictes carnositez, afin de les reduire à la raison & qualité des recentes. Et alors vous ferez iniection auec ceste eaue distillée.

Semicupiũ.

Embrocatiõ emolliente.

℞. rad. altheæ fæniculi ãn. ℥. i. folior. graminis, apij, & absynthij, ãn. M. ß. medullæ ligni sancti 24. horar. spatio infusæ in lib. 2. aquæ bismal. & modicũ coctæ ℥. i. ß. argenti viui extincti in saliua hominis ieiuni, & in terebĩth. venet. lota cum aqua parietar. dissol. 3. 6. sabinæ ℥ i. pul. aloes, Ireos floren. ãn. ℥. ii. macerentur prædicta in collatura infusionis ga-

Distillation pour la consumptiõ des carnositez.

iaci, 24. hor. spatio: deinde distillētur in balneo Mariæ, vel per cineres. Et sera augmenté ou diminue selõ l'actiõ d'iceluy, & les indicatiõs predictes.

Aussi ay ie trouué bõ de leur mettre quelquefois vne chãdelle de cire, ou soit inserée la vertu de sabina, la faisant tremper en la decoction d'icelle, & aucunesfois malaxãt la pouldre d'icelle, auec la chãdelle susdicte. Pareillemẽt leur ay faict vne tante de plomb en forme d'algarie, laquelle i'ay frotté d'argent vif, qui en tel cas a grand efficace, cõtinuant à l'enuiron du lieu de la carnosité l'emplastre de Vigo, iusques à la cõsumption d'elle. Ce faict, on doibt y proceder auec remedes fort astringents & cicatrisatifz tant par les iniections susdictes & fomentatiõs qu'emplastres exterieurement appliquez.

Autres remedes, pour la cõsumption des carnositez.

Voyla les symptomes q̃ i'ay dict preceder, & ausquelz prĩcipalemẽt ie me suis arresté, pource que d'iceulx les parties hõteuses sont souuẽt affectées lõg tẽps auãt que le virus ayt surmõté & abatu les parties nobles: aussi que souuẽt ilz sont cacoethz malings, & difficiles à curer sans consecution de la vairolle. Quant aux autres qui suyuent ceste maladie, ilz sont curez auec l'ablatiõ de leur cause, soyẽt pustules, douleurs, depilation, vlceres qui ne seront de grande apparence, tophes ou nodositez, pourueu qu'ilz soyẽt sans carie d'os: car auec les susdictes eua-

Les symptomes suyuãts la vairolle, cessent le plus souuẽt auec la generale curatiõ d'elle.

cuations & cõsumptions du venin & humeurs virulẽts & corrõpuz, telz symptomes se deseichẽt, & guerissent sans applicatiõ particuliere. Et y a bien encor vn poinct, c'est que faisant les choses vniuerselles ie n'ay iamais rien appliqué sur telles dispositiõs, afin qu'elles me fussent vn signe certain de l'eradication de la cause: Pource, que cessant du tout l'effect (qui sont pustules, vlceres, douleurs & semblables) sans application particuliere, & de soymesmes on peult iuger q̃ la cause est estaincte. Au moyẽ de quoy ie ne m'arresteray à la particuliere curatiõ d'iceulx: mais bien succinctemẽt descriray quelq̃s remedes pour leur palliation: cõme pour deseicher les pustules estãts au visage ou ailleurs, delaissans la cõsideratiõ de leur cause, attẽdu q̃ ne voulõs cõbatre par qualitez cõtraires, mais par ticulierement cõsummer l'humeur & matiere virulẽte, cause d'icelles, on pourra les toucher auec l'eaue suyuãte. ℞. *aquæ plãtag. rosf. polygo. bursæ pastor. solani, ãn. ℥. i. aquar. apij, chelidoniæ, absynthij ãn. ℥ ß. chalcitis, aluminis rochæ, ãn. ʒ. ii. bullíant vnica ebullitione: in fine ebullitionis adde sublimati pul. ʒ. i. ß. & reseruetur ad vsum dictum.* De ceste eaue vous toucherez les pustules auec vn pinseau de peintre, du cottõ, ou linge lié au bout d'vn petit baston, ou chose semblable: à la mesme intention pourrez appliquer eaue des

Vsage de l'autheur.

Eaue deficcatiue pour les pustules.

alchimistes corrigea, ou celle qui est bleue, ou eaue alumineuse. Ausi y sont propres les suffumiges ou perfums particuliers, descripts en leur lieu, auec vn entounoir. Et pareillement l'vnguent appellé *enulatum*, ou *Vng. desiccatiuũ sulphuratum*, & semblables. I'ay suffisamment traicté des vlceres de toutes especes, pource si quelques vnes demeurent apres la generale curation, vous aurez recours au cõmencement de la curation particuliere des symptomes. Semblablement ne ferõs plus lõg discours pour les douleurs, pource qu'elles cessent auec leur cause : seulemẽt nous descrirõs quelques medicaments anodins pour aucunement les appaiser, attendu que par telle voye posible n'est de les curer. Dõques (sans negliger l'vsage des choses vniuerselles) sera bon faire embrocation au lieu des douleurs auec le liniment ensuyuãt, lequel sans rien reprimer ny fort eschauffer, les diminuera ayãt faculté de vray medicamẽt anodin.

Les vlceres ont esté traictez au precedent.

℞. oleor. cheiri, chamæmeli, & rosãn. ℥. i. medullæ cruris cerui, & Vituli ãn. ℥. ß. axũgiæ humanæ ℥. ii. axungiæ anseris & gallinæ ãn. ℥. i. pul. Ireos Flor. mastic. olibani, ãn. ʒ. ii. hydrargyri præparati ℥. ß. ceræ quod suffi. fiat linimentum molle.

Liniment anodin.

Et si pour l'affection & autres choses requises il y falloit muer quelque chose, ie laisse cela à la discretion de l'operant, cõme s'il y a grande

inflámatió en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouster plus grande quantité d'huille rosart, ou huille violart : aussi lauer le medicamét auec eaue rose, ou y adiouster quelque peu de cãphre, & ainsi des autres : cõme aussi au cõtraire on pourra y adiouster q̃lq̃ peu d'eaue de vie, huille de terebinthine de moyœufz d'œufz de noix moscade, axũge humaine, & sẽblables. Pour la mesme intention peult estre appliqué le cataplasme commun (faict *ex medulla panis in in lacte infusa* auec choses anodines) ia descript en l'histoire de la parotide. Et si on veult y appliquer bien petite portion d'argent vif, il en sera meilleur : comme en tous autres medicaments, specialement de qualité chaulde pour appliquer aux symptomes de ceste maladie.

Autre cataplasme, qui se pourra dire la secõde maniere d'anodins, contrarians à la cause, si la douleur est causée d'humeur froid.

℞. rad. altheæ, bryoniæ, ãn. ℥. i. folior. mal. bismal. viol. brãcæ vrsinæ, ãn. M. i. flor. chamameli, meliloti ãn. p. i. coquãtur in aqua ad medias, adiectis se. lini, altheæ, psyllij, fænigræci, ãn. ℥ ß. materia pistetur & passetur seruata colatura, addẽdo axũgiæ humanæ, caponis, anseris, œsipi humidæ, ãn ℥. i. oleor. chamameli, & ros. ãn. ℥. ii. fiat cataplasma secundũ artem. Cataplasme anodin.

La decoction d'iceluy sera reseruée pour la fomentation, en diminuãt les ingrediens chaulx,

es douleurs causées d'humeurs chaulx, recentes, & mobiles. Et aussi les augmentant ou elles seroyent froides, inueterées, fixes & arrestées, aux parties osseuses & profondes. Nous delaisserons les anodins, qui sont stupefactifz, cõme impropres, & non cõuenãts à ce propos.

Des Tophes, ou nodositez.

Cause materielle des tophes.

MAintenãt nous fault parler des tumeurs osseuses, cõmunement dictes tophes, nodus, ou nodositez, qui sont faictes d'humeurs cras, visqueux & tardifz, nõ seulemẽt imbuz aux parties circũiacentes de l'os, mais souuent en sa ppre substãce, de quoy nous auõs parlé cy deuãt. Et nous reste à declarer la curatiõ particuliere, demourant apres l'vniuerselle, ou nous pouuõs suyure la curatiõ des scirrhes descripte par tout; excepté que cõme il y a quelque chose de ce venin, pareillement fault y appliquer son ppre alexipharmac, qui est l'argẽt vif. Dõques l'emplastre de Vigo y est cõuenãt seul; aussi est celuy de Philagria, ceroneũ, diachilon Ireatum ayant faict legiere embrocation de liniment emollient auec portion d'argent vif, pareillemẽt fomentation emolliente & resoluente, & semblables remedes qui sont propres pour la consumptiõ desdictes nodositez, pourueu que l'os soit seulemẽt intemperé, & nõ carié; mais ou il

Curatiõ des tophes sans corruption d'os.

y aura carie ou corruptiõ d'iceluy, lesdictz remedes n'auront plus de lieu, & en fauldra necessairement faire amputation par mesme raison qu'on faict ordinairement en la chair: laquelle estant simplement intemperée & alterée en chaleur, froidure, seicheresse, ou humidité, se peult reduire en sa nature premiere sans perdition d'aucune chose de sa substãce: mais estãt sa substance corrompue, soit par cause externe (cõme cõtusiõ grãde, adustion, &c.) ou interne (cõme erosiõ & corruptiõ faicte par le vice des humeurs) infalliblemẽt il s'en ensuyura deperdition de substãce. Au moyen de quoy encor q̃ la cure vniuerselle soit methodiquemẽt faicte, si est ce, qu'en tel cas la cure particuliere est necessaire, soit en la teste, bras, iambes, ou autres parties du corps: tellemẽt que pour la curation d'iceulx fault descouurir l'os corrõpu, soit auec rasouer & semblable instrumẽt trenchant, cautere potẽtiel, ou plustost actuel, qui est le meilleur & pl' certain, parce qu'il ne peult faire pũction de nerf, ou tendõ, hemorrhagie, ou flux de sang, ny laisser introduyre vne qualité mauuaise, dõt souuẽt sont engendrez vlceres cacoethz & malings, ce qui peult aduenir par l'incision faicte auec le rasouer, ou choses semblables. Aussi à cause de sa soudaine operation il ne cõmunique sa vehemẽce aux parties sensibles, ny

Curatiõ des tophes, auec corruption des os.

cause douleurs si longues, dont par cõsequent ne faict telle attraction, comme le potentiel: mais oultre ce qu'il faict le contraire des choses susdictes, il robore encor la partie, & en consommant les humeurs & malice d'iceulx il aide à la cheute de l'os corrompu. Pour l'appliquer fault qu'il soit preparé, pour, & selon la figure de l'os qui doibt estre cauterisé, soit rõd, quarré, ou longuet. Et iacoit ce que communemẽt le premier cautere appliqué soit incisif appellé cultellaire, puis les dilatatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le millieu, afin d'emporter toute la substance de dessus, & laisser l'os descouuert: & cestuy est beaucoup le plus brief, de moindre douleur, & si les labies n'empescheront à l'application des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le cautere appliqué, fauldra prouoquer la cheute de l'eschare faicte en la chair, auec choses vnctueuses, cõme beurre, moyeufs d'œufs meslez auec huille rosart ou violart, aussi axũge ou vnguẽt suppuratif. L'eschare tõbée les fauldra deterger auec apparente desiccation pour empescher la generation de la chair, cõme on pourra faire auec ce medicament.

Les cauteres actuelz sont propres aux nodositez.

Medicamẽts deterſifz.

℞. *terebĩt. venet. lotæ in aqua vini ℥. 4. farinæ hordei & orobi ãn. ℥. ii. syrup. de absynthio & mel.*

ros. ān.3. ij. pul. aloes, myrrhæ, Ireos Florent. ān.3.j. misceantur, & diu agitando fiat medicamentum. On pourra aussi y appliquer d'autres medicaments detersifz descriptz auec la curation precedente des vlceres.

La detersion faicte, on pourra par interualles y appliquer charpie seiche, laquelle deseichera sans mordication, & y insperger aussi de la pouldre ensuyuante, qui est de grand effect en tel cas.

℞. *pul. aloes, cretæ cōbustæ, pompholygis, ān.3.ij. Ireos Florent. aristolochiæ, myrrhæ, cerusæ, plumbi vsti. ān.3.i. pul. ostreorum combustorum ℥.ß. terantur tenuißimè*, & soit bien conseruée ladicte pouldre qu'elle ne s'esuente: elle peult y estre mise seule, ou la mesler *cum melle ros.* elle aide grādemēt à nature par sa siccité manifeste à separer l'os carieux de celuy qui est sain. Or pour la cheute dudict os carieux, il y en a qui sont d'aduis oster la substance corrompue auec rugines, comme on a accoustumé faire aux corruptions (que communement on appelle alteration d'os) qui prouiennent de cause externe. Et cela ie n'approuue, pource que la cause est interne, & agit perpetuellemēt, si elle n'est consommée. Aussi que ce faisant nous n'auons autre signe certain pour congnoistre quand le corrompu sera osté, si n'est lors que le sang sor-

Pouldre desiccatiue pour les os

Il ne fault ruginer les os carieux.

tira. Et pource seroit besongner auec trop grád doubte : car il s'en peult oster trop en vn lieu, & en laisser du corrompu aupres: qu'ainsi soit, plusieurs pour n'y rien laisser d'estrange ont ru giné presque tout l'os : & toutesfois y demou-rant encor du corrompu, falloit encor y ope-rer auec le cautere actuel, ou semblable reme-de desiccatif. Autres y appliquent huille bouil lante, ce que ie trouue bon, pourueu que cela se face par interualles : & apres auoir receu la vertu des medicaments propres, & dediez à telle affection comme est la pouldre predicte: aussi qu'incõtinent elle sera imbue auec char-pie, linge, esponge, coton, ou semblable, à fin qu'elle ne puisse putrefier. Puis serõt les poul-dres susdictes inspergées sur l'os, ou meslées, comme nous auons dict. Mais sur tout est vti-le, & necessaire la frequente admotion du pe-tit cautere actuel : lequel, comme i'ay predict, en consommant l'humidité, cause de la carie, faict que nature aidée separe l'os corrompu de auec le bon : & au parauant la separation en-gendre de la chair entre l'un & l'autre pour em pescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exte-rieur n'altere le bon qui sera demouré, qui est vne merueilleuse prouidence de nature : tou-tesfois on le doibt methodiquemẽt appliquer, à fin que cuidãts deseicher le superflu nous ne

Prouidẽce de nature.

facions consumption de l'humeur, & humidité radicale, qui doibt engendrer la chair entre iceulx. Mais ou l'os alteré seroit trop tardif à tomber, i'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang ysse par la perforation : car nature aydée par telle transpiration engendre la chair susdicte, qui est cause de plus brieue separation desdictz os: & iceulx separez, pour la regeneration de la substance deperdue sont propres les pouldres susdictes preparées comme dessus, meslees *cum syrupo rosſ. de absynthio, aut cum vnguento sarcotico*, & ainsi suyure la cõsolidation, & curation des vlceres. Mais fault noter qu'ou l'os sera deperdu, la cicatrice demourera perpetuellement caue, ainsi que tesmoigne Hyppo. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

Des dartres, ou scissures serpigineuses.

Telles affections suruiennent le plus souuent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains, & des piedz, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps : & sont causées d'humeur pituiteux salé, ou de cholere rendue aduste par l'intemperie chaulde du foye, comme en ceulx

Differẽces de dartres.

ou pour la curation de ceste maladie on auroit vsé de medicaments trop excalfactifz:ou pource qu'apres ladicte curation il demeure quelque petite portion de ferment estant hebeté, lequel est enuoyé de nature ausdictes parties:la curation desquelles est difficile, specialement ou elle est inueterée, pour ce que cela nous denote le foye estre affecté, & la partie ia de long temps habituée à receuoir telle indisposition. Aussi nous fault noter qu'aucune est recente,

Les signes des dartres

& lors est l'humeur moins enraciné, & la partie moins affectée: Elle se congnoist par vne rougeur auec grand prurit, & le cuir aucunement plus espes & aride que de coustume. L'autre est inueterée, laquelle oultre les signes predictz a des scissures (quasi cõme iarsures) prouenant de trop grãde siccité auec durtez scammeuses, & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudement vous en voyez sortir en maniere de farine, ou succre blanc.

Curation vniuerselle.

Pour les choses vniuerselles il fault auoir esgard à l'intemperature, & vice du foye, & considerer que si la cause virulente y est encore, il fault commencer par icelle: si c'est intẽperature seule, il fault la corriger, tant auec regime conuenable, medecines legieres, que phlebotomies selon l'ordonnance du medecin.

Curation particuliere.

Pour les topiques i'en ay gueri à maintes es..ats recẽtes auec eaue de-

ſiccatiue, & de tenue ſubſtance, cõme ceſte cy. Eaue deſiccatiue pour les dartres.

℞. aquæ roſ. parietariæ, ãn. ℥. i. aquæ aluminoſæ ℥. ij. chalcitis ʒ ij. aluminis ʒ. iij. pul. ſublimati, ſcrup. iiij. aut arſenici, ſi maiorem deſideres aſtrictionẽ fiat lenta, & minima ebullitio (ne reſoluatur vis & facultas) in balneo Mariæ, ſeu duplici vaſe, augendo, aut minuendo doſin ſublimati.

Auſsi pourrez vſer de telle Autre eaue.

℞. aquæ biſmal. brancæ vrſinæ, lapathi, & mor. ãn. ℥. i. ß. aquæ alchemiſtar. ℥. i. miſceãtur abſque ebullitione: deſquelles on frottera les parties affectées, augmẽtant, ou diminuant pour les cõſiderations ſuſdictes.

Et ou elles ſeront inueterées, lors fauldra vſer de preparation auec choſes emollientes, attenuantes, & inciſiues par fomentations, & embrocations: puis y proceder auec ſuffumiges, ou perfums.

Les fomentations ſeront telles, Fomẽtatiõs emolliẽtes.

℞. rad. altheæ, lapathi, bryoniæ ãn. ℥. ij. foliorum mal. biſmal, viol. parietariæ. lapathi, mercurial. ãn. M. i. ficus pingues numero iiij. ſe. lini, fœnigraci, ãn. ℥. i. chamæmeli, meliloti, ſtecad. ãn. M. ß. fiat decoctio in aqua ſecundum artẽ, & foueatur pars phyltro madefacto in ea.

Apres la fomentation on pourra faire embrocation auec tel liniment. Liniment.

℞. olei liliorum, chamæmeli, & nucis moſcat. ãn.

℥. i. axungiæ humanæ ℥. i. ß. axungiæ anseris, & caponis ān. ʒ. vi. medullæ cruris cerui, & vituli ān. ℥. ß. pul. litargyri auri ℥ i. Ireos Florent. ʒ. ij argenti viui more nostro præparati, & diligenter cum axungia extincti ℥. i. ß. diu agitādo fiat linimentum. & ainsi cōtinuer iusques à suffisāte preparatiō, & que le cuir calleux soit mollifié: lors on pourra vser des remedes descriptz en la recente, ou faire ce remede ou i'ay trouué grand effect, specialemēt es mains, & piedz, qui est l'usage des perfums executez en ceste sorte, La partie sera fomentée auec la decoction predicte, & assez rudement essuyée, puis legierement lenie, & frottée du liniment prescript: apres sera mise en vn petit tonneau, ou semblable vaisseau couuert, au fond duquel sera du feu en vn rechault pour receuoir ce qui s'ensuit,

℞. pulueris cinnabrij ℥. ij. ladani, assæ odoratæ, styrac. cala. ān. ℥. ß. mastic. olibani ān. ʒ. iij. olei tartari, & theriacæ quod suffic. fiant trochisci, desquelz on pourra vser pour chascune fois demie once, ou enuiron.

IVsques icy nous auōs declaré en general les trois manieres de practiquer la curation de ceste maladie: maintenāt ne reste qu'a traicter, suyuant la troisiesme indication, les remedes, & medicaments coadiuuants à la curation vniuerselle, & aussi curatifz des symptomes, & accidents d'icelle. Ce que i'ay deliberé, à fin de

diuiser, & separément traâter les trois indications generales, comme i'ay faiâ, commenceant à la maladie, puis aux choses naturelles. Ausi, cõme i'ay prediâ pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie n'ay voulu composer receptes particulieres pour la curation generale de ceste maladie: au moyen dequoy ie feroye veu imparfaiâement traiâer la cure, si ie ne suggeroye matiere aux ieunes estudians de bon vouloir pour ce faire : ce q̃ ie feray pour ceste fois le plus succinâemẽt qu'il me sera possible, cõmenceant en ceste maniere,

Medicamẽt, selon Galiẽ au 5. des simples, est vne chose qui peult alterer nature (à la differẽce d'alimẽt) par sa premiere, secõde, tierce, ou quarte faculte. Par la qualité premiere il eschauffe, refrigere, humeâe, ou deseiche. Par la secõde, laquelle immediatemẽt suit la premiere, le chault ouure, attenue, & attire : le froid ferme, espessist, & repousse: l'humidité emollist (pource q̃ tous corps humides sont molz, s'ilz sont auec chaleur moderée) lubrifie, & adoulcist: le sec endurcist (pource q̃ tout corps dur estãt moderemẽt chault est sec) en deux manieres, l'une imbibãt l'humidité cõtenue aux porositez: l'autre en alterant, & faisant la substance plus seiche, comme consommant l'humidité d'icelle. Ausi referre, astrainâ, & rend les choses arides, & exasperées.

Diffinitiõ de medicament.

La premiere faculté.

La secõde faculté.

La troisiesme faculté. Par la tierce faculté, laquelle le plus souuēt suit la premiere & seconde, peult engendrer chair, aglutiner les playes, cicatriser, &c. cōme pour exēple le sarcotique (chault, & sec au premier ordre, ou degré, detersif sans mordication) par sa chaleur il ouure les pores, attenue l'humeur gros, & attire : par sa siccité estant aidée de sa chaleur sans acrimonie il deseiche ce qui est superflu, & rendant le sang espesi s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres : auec lesquelz sont reduictz ceulx qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer laict, & la semence, prouoquer l'urine, les menstrues, & les sister : Ausi ceulx lesquelz sont appellez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquelz ie delaisse comme appartenants à la medecine.

La quatriesme faculté. La quatriesme faculté est celle qui opere par proprieté, ou forme specifique, & occulte, ou de toute sa substance, comme le bois de gaiac, ausi l'argent vif operent en la vairolle: peonia a esgard à epilepsie : le sang de bouc rompt les calcules : le magnes attire le fer : carabe ou ambre la paille, &c. Auec lesquelz sont adioustez les medicaments, qui prennent leur denomination des parties ausquelles ont esgard, cōme cephaliques, cardiaques, pulmoniques, hepatiqs, spleneticques, nephretiques,

gonagriques, podagriques, chiragriques, &c.

Les autres les distinguent autrement, c'est à sçauoir, que la premiere faculté est d'eschauffer, refroidir, humecter & seicher. Autre diuision des medicaments.

La secõde qui suyt l'effect des premieres, cõme ouurir, clorre, emollir, & endurcir : glutiner, engendrer chair, cicatriser, &c.

La tierce par laquelle vn medicament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte est la vertu & forme occulte & specifique, de laquelle auons parlé.

Tous lesquelz medicaments prennent leur origine, des plantes, des animaulx, de la terre, ou de la mer. Tous medicamẽts prennent leur origine de quatre choses.

Des plantes, comme sont racines, escorces, bois, rameaulx, gectons, fueilles, fleurs, semences, fruict, suc, liqueurs, resines, & gommes. Des plantes.

Des animaulx, cõme sont os, medulles, gresses, sang, laict, chair, poil, excremens, parties, corps entiers, vifz, ou mors. Des animaulx.

De la terre, cõme pierres, gemmes, terres, & metaulx, sel qui vient es fosses, orpiment, sandaracha, soulphre, cadmie, litharge, argent vif, chalcitis, or, argent, & leurs parties. De la terre.

De la mer & eaues, cõme toute autre maniere de sel, esponges, asphaltum, nitre, ambre, bitumen, Pissasphaltum, garyum, Adarca, muria, alcyonium, coraulx. Et iacoit ce que par le sens De la mer.

du tact, de la veue, & de l'odeur, on puisse faire iugemét de la faculté des susdictz medicaméts, toutesfois pl⁹ parfaictemét se peuuét cógnoistre par les saueurs, qui sót huict, & vne neufiesme, qui peult estre adioustée auec les deux téperées.

Les medicaméts sót cógneuz par les saueurs.

Difference des saueurs.

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou aceteuse. Les chauldes sont la salée, l'amere, l'acre. Les temperées sont la doulce & l'vnctueuse, auec la neufiesme, qui est l'insipide ou fade.

La saueur austere.

La saueur austere est de grosse substance, & terrestre, froide, refrigere, incrasse, contrainct, repercute, mais imbecillement. Comme pour exemple, tous fruictz, lors qu'ilz commencent, ont exasperation, seulemét petite pour l'humidité qui leur hebete la grande asperité.

L'acerbe.

L'acerbe a les vertus predictes plus que l'autre: aussi grandement deseiche, contrainct, & exaspere : comme ledict fruict, lors qu'il grossist deuant sa maturation.

L'acide.

L'acide (nó obstant sa frigidité) est aqueuse, de tenue substáce: au moyen de quoy incise, attenue, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestique, & syluestre, verius, oranges, citrons, &c.

La salée.

La salée est chaulde, de substáce terrestre, incise, attenue, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & deseiche.

L'amere est de substance terrestre, eschauffe, attenue, incise, deterge plus que la salée, & deseiche, cõme myrrhe, lupins, aloe, nitre, &c. L'amere.

L'acre est de substãce subtile, eschauffe plus que toutes les autres saueurs, attenue, incise, attire, digere, deterge, cõme ailx, oignõs, poyure, pyretre, gingembre, chaulx viue, &c. L'acre.

La doulce est tẽperée, tendente à chaleur, mature, relaxe, ouure les pores, cõme toutes choses miellées, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c. La doulce.

L'oleuse est tẽperée, tendente à chaleur, & humidité aerée, humecte, relaxe, emollist, &c. cõme l'huille, & le fruict des oliues, l'huille & le fruict des amandes, des noix, &c. L'oleuse.

L'insipide est declinante à froidure de faculté approchante aux autres temperées, & est aux choses, qui n'ont aucune saueur. De telle nature sont celles, lesquelles sont imparfaictemẽt cuites ou meures, cõme tout fruict, lors que tõbe la fleur, la mandragore, hyoscyame petite & recente, eaue pure, & semblables. La insipide.

Ie pense bien qu'aucuns estimerõt la presente poursuitte des simples medicamẽts exceder nostre dessein, entendu que ne debuions traicter, fors la curation de la vairolle simplement: ausquelz ie supplie excuser plustost autres faultes s'il s'en trouue à l'orthographe, laquelle i'ay delaissé à l'opinion de l'imprimeur, pour la varie-

té & diuersité d'icelle, & cõsiderer que (oultre qu'il n'y a chose qui ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup faict pour la republique de stimuler les ieunes estudiãs de bon vouloir, & dõner moyẽ à s'exerciter en la cõgnoissance des simples, & composition des medicaments trop plus necessaire, qu'vtile en leur estat. Et pource que plusieurs n'ont le moyen, tant par les choses predictes, que par l'incõmodité des liures, enquerir la faculté des medicaments, nous descrirons leur qualitez tant chauldes, froides, seiches, humides, comme temperées, par ordre & degré, commenceans à ceulx lesquelz sont temperez.

Les medicaments qui en chaleur & froidure sont temperez.

Medicaméts tẽperez en chaleur & froidure.

Glycyrrhiza, faba, lens, hordeũ, cubeba fructus, & folia brusci, species capillor. Veneris, axungia suilla, oleum dulce, cera, lac, vitellus oui, cortex citri, auellana pini, lithargyrus, adianthum, cadmia, &c.

Ceulx qui eschauffent au premier degré.

Medicaméts chaulx au premier degré.

Aristolochia rotunda, rad. eryngij, althea, amygdalæ dulces, nuces virid. Iuiuba, castanea, ficus, brassica, beta, absynthium, abrotanum, Apium, cuscuta, eupatorium, Athanasia, senecio, buglossum, borago, mercurialis, morsus diaboli, salina, sambucus, scolopendria, ebulus, rubus, schœnanthum, spica nardi, vsnea, agaricum, aloe, triticum, fœnum

græcum, lini semen, orobus, oryza, milium, mel, butyrum, saccharum, serum lactis, vinum nouum, vua maturæ, melilotum, &c.

Ceulx qui sont chaulx au second degré.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma. peonia, dactyli, pastinaca, nux Indica, nux moscata, amygdalæ amaræ, enula campana, branca vrsina, centauriũ, chamæpitys, consolida maior, sanicula, dens leonis, eruca, fumus terræ, gallitricum, garyophyllata, genista, lupulus, gladiolus, œsippus Eryngium, lauandula, cardamomum, marrubium, melissa, menta domestica, ranunculus, petroselinum, bipinella, scabiosa, rubea tinctorum, fœniculus, thus, myrrha, masticha, &c. Chaulx au second.

Ceulx qui sont chaulx au troisiesme degré.

Aristolochia longa, gentiana, polypodium, pyretrum, raphanus, rhaponticum, satyrion, acorus, zinziber, zedraria, iris, rad. fœniculi, artemisia, arum, asphodelus, asarum, apium risus, bethonica, asphaltum, cerefoliũ, chamædrys, colocynthis, costus, crista marina, cupressus, elleborus, scrophularia, ligusticum, nasturcium, origanum, perforata, ruta, sabina, cyclaminus, dictamnus, daucus, epithymus, rosmarinus, cuminum, staphisagria, oppopanax, galbanum, se. iuniperi, nigella, ameos, anisum, cari, &c. Chaulx au tiers.

Ceulx qui sont chaulx au 4. degré.

Cæpa, allium, Chelidoniũ, tithimalus, satureia, si- Chaulx au quart.

napi,euphorbium, piper,oleum petroleum,&c.

Maintenant fault traicter de ceulx qui refrigerent.

Medicamēts froidz au p̄mier degré.

Ceulx qui refrigerent au premier degré.

Cotoneum,castanea,malum granatū dulce,spina alba,gramen,hepatica,malua,salix,solanum,spinacia,atriplex.

Froidz au second.

Ceulx qui sont froidz au second degré.

Lilium conualliū, melon, pomum persicum,cucurbita,cucumer asininus,cynoglossum,endiuia,fraxinus,lenticula palustris,nymphea,allzelzengi,primula veris,pulmonaria,mala granata acida,citrus ou *citrea malus,gallæ, psylliū,ribes,balaustiū,rosa.*

Froidz au tiers.

Ceulx qui sont froidz au troisiesme degré.

Acetosa,endiuia syluestris,fragaria,virga pastoris,tormentilla,cicuta,vermicularis,portulaca,hyoscyamus,mandragora,ribes,caphura,&c.

Froidz au quart.

Ceulx qui sont froidz au quatriesme degré.

Papauer,Opium,Cicuta.

Maintenant aux humides.

Medicamēts humides.

Ceulx qui sont humides au premier degré

Enula campana, malua,buglossum,borago,spinacia, amygdalæ, iuiubæ, nux Indica, se. lini,butyrum,&c.

Humides au second.

Ceulx qui sont humides au second degré.

Nymphea,lilium conuallium,lenticula palustris,lactuca,branca vrsina, atriplex,cucumer asininus,portulaca, primula veris,pulmonaria,eruca, Eryn-

gium, cucubirta, melon, dactyli, pisa, psyllium, &c.

Ceulx qui sont humides au 3. degré.

Satyrium, endiuia syluestris, fragaria.

Ceulx qui sont humides au 4. degré.

Argentum viuum.

Ceulx qui sont secz au premier degré.

Radix althea, fœniculi, mercurialis, morsus diaboli, sambucus, ebulus, salix, gramen, schœnāthū, mala granata dulcia, castanea, hordeū, fœnum gracū, chamamelum, melilotum, crocus, thus, argenti spuma. Medicamēts secz.

Ceulx qui sont secz au second degré.

Gaiacum, aristolochia, cyperus, calamus aromaticus, cynamomū, macis, anethū, abrotanū, cerefolium, consolida maior, fraxinus, fumus terra, opium, alkekengi, centaurium, virga pastor. cupressus, cuscuta, cynoglossum, sanicula, eupatorium, dens leonis, endiuia. fœniculū, lauandula, hyssopus, garyophyllata, gallitricū, genista, lupulus, gladiolus, marrubiū, petroselinū, pipinnella, scabiosa, melissa, mentha domestica, ficus, cotoneū, citrus, galla, Cardamomū, amygdala, miliū, nux Indica, nux moscata, mala granata acida, mastiche, myrrha, orob⁹, mel, &c. Secz au second.

Ceulx qui sont secz au troisiesme degré.

Acorus, cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyretrum, gentiana, galanga, asphodelus, serpētaria minor, absynthium, artemisia, acetosa, asarum, apium risus, bethonica, chamapithys, chelidonium, cicuta, creta marina, helleborus, scrophularia, ligustrū, man Secz au tiers.

dragoras, nasturtium, origanum, pentaphyllon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina, ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, se.cari, anisum, nigella, milium solis, agnus castus.

Ceulx qui sont secz au quatriesme degré.

Secz au quart. *Allium, piper, satureia, tithimalus, anacardus, oleum petroleum.*

Voyla donques la premiere faculté des medicaments, laquelle congneue (specialement auec les saueurs) il est facile d'auoir la cõgnoissance de leur seconde. Maintenant fault deduire la tierce, commenceant aux repercussifz, les descriuans par ordre, auec la maniere de les mettre en execution.

Des medicaments repellens.

Nature des repellens. Medicament repellent est celuy qui par sa frigidité en incrassant l'humeur, ou par son astrictiõ roborãt la partie, ou tous les deux ensemble, peult prohiber la fluxion des humeurs. Desquelz sont plusieurs especes: car les aucũs sont froidz & humides: les autres chaulx & astringẽs: les autres froidz & astringẽs. Mais toutesfois perpetuellement le froid repoulse: & suyuant Guidon nous pouuõs faire telle difference d'iceulx. Aucuns sont legiers & debiles, dictz largemẽt repercussifz: les autres fors & proprement dictz repercussifz. Les debiles

Espece de repellens.

ſont ceulx qui ſont aqueux, auec leſquelz pouuons adiouſter ceulx qui ont ſeule adſtriction, comme les repellents dictz chaulx, pource que imbecillement, & ſeulement en ſuperficie ilz repouſſent.

Les froidz, & humides ſont *lactuca, nymphea, lenticula paluſtris, Vmbilicus veneris, ſemperuiuum, portulaca, folia populi, cauda equina, folia, & cortex fraxini, pſyllium, roſæ, aqua pura, aqua plantaginis, ſolani, roſarum, caprifolij, polygoni, berberis*, & ſemblables, encor que ſoit faicte auec les autres repellents ayants quelque aſtriction, pource qu'en la diſtillation il en delaiſſent vne partie, pareillement de leur frigidité. Semblable action ont tous medicamẽts froidz, leſq̃lz ſe peuuent reſouldre en elemẽt aqueux. Plantæ. Repellẽts debiles.

Les repellents chaulx, & aſtringents, qui ont l'action des predictz ſont *abſynthium, marrubium, centaurium, cardamonum, conſolida maior, cyperus, folia cupreſſi, germina, & nuces: ſaluia, calamus aromaticus, coriandrum, fructus tamariſci, farina lupinorum, & orobi, mentha, cynamomũ, aloe, ſpica, crocus, ſal, alumẽ, Vitreoli ſpecies, ſulphur.* Metalla. *Oleum abſynthij, oleum chamæmeli, Vel maſticis, oleum roſarum Vetus, Vnguentum citrinum, deſiccatiuum, Vnguen. populeum, Vnguent. album Rhaſ. Vnguentũ roſatum, emplaſtrum diachalciteos, tripharmacum.* Olea.

Les repellens forts. Les forts repercufsifz font *folanum, plantago, virga, & burſa paſtoris, rubus, omphacium,*
Plantæ. *fructus & folia ſorborum, cornorum, meſpilorum, pyraſtrorum, cydoniorũ, myrtillorum, ſpinorum, ſuccus & cortex granatorum, præſertim acidorum, malicorium, cytinus, balauſtia, ſumach, hypocyſtis, rhus, acacia, galla, quercus, mandragora, hyoſcyamus, papauer, opium, & fructus eorum, omnes immaturi fructus, veluti poma, pyra, & perſica, ſanguis draconis, bolus armenia, ceruſſa, terra ſigillata,*
Metalla. *chimolea, põpholyx vera ſeu tuthia, corallorũ ſpecies, ſpodiũ, antimoniũ, plumbũ vſtum, & nõ vſtũ.*
Olea. *oleum mandragoræ, papaueris, cydoniorum, myrtillorum, roſarum, viol. nenupharis.*
Vnguenta. *Vng. comitiſſæ, album Rhaſis, caphuratũ, citrinum, cerotum infrigidans Galeni, cerotum ſandalinum.*
Emplaſtra. *Emplaſtrum de ceruſſa.*

Oultre iceulx peuuent eſtre faictz pluſieurs medicaments compoſez des ſimples predictz.

L'uſage des medicamẽts repellẽts en la vairolle. Nous pouuons vſer deſdictz medicaments repercuſsifz en toutes fluxiõs, les cas exceptez, cõme deſcript Guidõ de Cauliac. En ceſte maladie (ioinct qu'elle eſt veneneuſe) ilz ne ſont en vſage, fors ou nature ſeroit deprauée, mandant trop grãde abõdance d'humeurs en quelque partie, qui pourroit eſtre cauſe d'une gangrene, comme aux grandes inflammations de la verge, & bubons aux aynes. Pareillement ou

elle se deschargeroit sur aucune partie nõ conuenable, cõme aux yeulx, au nez, & autres parties du visage, en la gorge, au siege, & semblables parties: en tel cas pourrons nous aider des medicaments susdictz, specialement de ceulx qui sont imbecilles pour empescher telz mouuements vehements de nature: toutesfois prudemment, à fin de n'incrasser, rendre l'humeur plus adherãt, mesme trop astraindre, & empescher les trãspirations, par cõsequent augmẽter & rendre le vice plus pertinax, & maling.

Des medicaments attractifz.

Medicamẽt attractif, est contrariant au repercusif: c'est celuy qui tire du centre à la circũference. Telz medicamẽts sont de temperature chaulde, & de tenue substance pour plus facilement penetrer: & se peuuent diuiser triplement: les vns sont d'eulx mesmes ainsi nez: les autres par putrefaction sont telz: les autres par proprieté occulte.

Nature des attractifz.

Les especes des medicaments attractifz.

Ceulx qui de leur nature sont telz, *Bryonia, sabina, calamẽthũ, allium, cæpa, dictãnus, porrũ, sinapi, propolis, aristolochia, thapsia, laurus, hermodactyli, omnes tithymalorum species, viscum, oxyacantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad. lilij, vrtica, sigillum beatæ Mariæ, cantharides,*

Plantæ.

arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelus, asphaltum, gentiana, pyretrum, ruta.

Gummi. *Ammoniacũ, bdellium, galbanum, oppopanax, assa fœtida, benioin, gummi rutæ, hederæ, viscus quercinum, pix, bitumen Iudaicũ, terebinth. euphorbiũ.*

Metalla. *Sulphur, calx viua, auripigmentum, sublimatum, arsenicum, chalcanthũ, sal Ammoniacum, nitrum, omnes salis species, cinnabrium, hydrargyros.*

Olea. *Oleum Gaiaci, Philosophorum, Petroleũ, de Spica, de Tartaro, de Costo, de Nuce Indica, de Castoreo, de Nuce moscata, de Terebinth. de Scorpionibus, Rutaceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de vitreolo, de Hyperico:* desquelles les plus vieilles sont les meilleures.

Vnguenta. *Vnguentum Agrippæ, Arogon, Martiatum, Confectio anacardina, & mel eius, Theriaca, Mithridatium, sapo.*

Emplastra. *Emplastrum diachilon magnum, & paruum, de meliloto.*

Semblable chose fera l'applicatiõ des vẽtouses.

Attractifz par putrefaction. Les medicaments attractifz par putrefaction sont comme *stercus columbinum, caprinum, & plures stercorum species, fermentum, caseus vetus.*

Attractifz de toute leur substance. Ceulx qui de toute leur substance, ou qualité occulte attirent, sont comme *magnes, ambra, hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamẽta.*

L'usage des attractifz. Telz medicaments sont vtiles, & necessaires à la matiere presente, comme à l'euocatiõ,

& attraction des bubons, & autres absces : pareillement des humeurs virulents, & corrompuz, cachez au profond du corps. Nous les appliquons sur la teste pour attirer les humeurs viciez, adherants, & faisans distention, ou acrimonie au pericrane, & aux meninges : aussi sur la nucque, & les espaules, pour la mesme intention, ou pour reueller, & retirer de la teste, mesmes pour les fluxions qui se font sur les yeulx, & partie anterieure de ladicte teste : pareillement sur les bras, & iambes, à fin de faire euocation du cētre à la circunferēce des humeurs gros, lents, & visqueux, adherants aux membranes, & parties osseuses, faisans extreme douleur. Mais il y aura difference entre telz medicaments, pource que ceulx qui seront appliquez pour les bubons, ou poulains seront meslez auec medicaments ayants substance emplastique : les autres auec medicaments de tenue substance.

Des medicaments resolutifz.

Medicamēt resolutif, est celuy qui ouure, attenue, incise, discute, & euapore par insensible transpiration les humeurs, & matieres contenues au profond du corps. Ilz Nature des resolutifz.

sont de tẽperature chaulde,& de tenue substan ce: non toutesfois si chaulx que les attractifz: car iacoit ce,qu'entre iceulx resolutifz aucuns soyent autant, ou plus chaulx que d'autres attractifz, toutesfois ne feront l'effect des attractifz estants appliquez methodiquemẽt es temperatures dures,& robustes,& es matieres cõtumaces,rebelles,& profondes: ioinct que Galien en ses cata genes,& par tout ou il compose medicaments, il suppose tousiours le corps estre tẽperé,& d'autãt que le corps s'eslongnera de ce temperament,le medicament excedera plus,ou moins.

Voyla pourquoy vn medicament pourra estre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu resolutif, & ainsi des autres. D'iceulx les vns sont foibles, les autres sont forts: les foibles sont ceulx ausquelz la chaleur est remise:& d'iceulx vsons ou nous deliberons peu resouldre (lesquelz peuuent estre dictz anodyns) comme en toutes douleurs de ceste maladie, si les choses vniuerselles ne sont iustement faictes à l'imitation de Galien au cata topus,qui commande vser au cõmencement de la maladie dicte scyatique,de medicamẽts,lesquelz ne soyẽt repercussifz, pour ne reprimer, & rechasser l'humeur au profond de l'article:ni fort chaulx,ou resolutifz, à fin qu'en eschauffant il ne se face

Differẽce de resolutifz.

attraction d'humeurs remplissants la partie.

Donques les foibles sont *bismal.cum toto,mercurialis,parietaria,volubilis,anethum,adianthũ,valeriana,fumus terræ,farina hordei,tritici,lupinorum,sem.lini,fœnigræci,nigellæ,furfur,flores chamæmeli,meliloti: fere omnia metallica, exceptis his,quæ vim habent acrem.* Les resolutifz debiles Plantæ.

Oleum chamæmelinũ,anethinum,liliorum,cheiri,amygdalarũ dulcium,lumbricorũ,de vitellis ouorũ. Oleũ gaiaci. Vng. de althea.

Emplastrum diachilon Ireatum.

Les forts (soubz lesquelz ie comprens ceulx qui discutẽt les flatus) sont *rad.aristolochiæ,bryoniæ,asphodelorum,sigilli beatæ Mariæ, Ireos Florẽt. squillæ,scordium,acorus,galanga,cyclaminus,dragontea,origanum,mentha,rosmarinus,pulegium,sabina,thymus,epithymus,maiorana,spica nardi,atriplex,fœniculum,eryngium,piper,nux moscata,bacca lauri,iuniperus,styrax,benioin,ladanum,anisum,cuminũ,chamæmelum,melilotum,anethũ,stercus caprinũ,caninũ,& plures stercorum species.* Les resolutifz forts.

Oleum amygdalarum amararum,lumbricorum,è baccis iuniperi,de lateribus,terebinthinæ,è scorpionibus,è mentha,irinum,costinum,nardinum,laurinum,vulpinum,rutaceum,de euphorbio,de tartaro,de spica,de petroleo. Olea.

Vnguentum arogon,Agrippæ,martiatum. Emplastrum de Vigo,de meliloto. Vnguenta.

Nous visons de de telz medicamẽts en la cu-

L'usage des resolutifz. ration de ceste maladie pour l'attenuation, resolution, & euacuation des humeurs imbuz aux membranes, & parties nerueuses faisans douleurs articulaires souuent mobiles, si c'est au commencement, lors qu'elle est recéte. Aussi pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu se suppurer. pareillemẽt vsons d'iceulx aux douleurs fixes, arrestez, & diuturnes: aussi aux tumeurs, & durtez scirrheuses, & nodositez osseuses: le plus souuent au milieu des bras, & iambes, en la teste, au thorax, & aux os clauiculaires. D'iceulx nous faisons embrocations d'huilles, ou liniments, admotions d'onguẽts, cataplasmes, emplastres, & semblables: toutesfois auec grãde prouidence, à fin de ne tomber aux inconuenients descriptz de Galien au quatorziesme de la methode, ou il prohibe indiscretement vser de resolutifz, à fin que le subtil resolu, le plus gros ne degenere en telle durté qu'il demeure incurable, chose auiourdhuy trop cõmune, & par l'imperice de plusieurs. Pource fauldra les mesler auec emollientz, ou les humeurs seront cras, lents, & visqueux, comme en toute application pres des parties nobles, ayants action, & vtilité necessaire à la vie, ou à la cõseruation de l'espece, on doibt adiouster auec eulx quelque chose d'astringent pour roborer la partie,

comme sont *absynthium, cyperus, centauriũ, rosa,* & autres descripts au chapitre des repercussifz chaulx, & astringents.

Des medicaments emollients.

Medicament emolliēt est celuy qui a puissance de mollifier, & fōdre toute durté: & est de sa qualité actiue chault moderement, & de sa passiue sec ou humide: car si elle est faicte par concretion (à laquelle proprement conuient l'emollient) le medicamēt sera chault, & sec: mais si elle tend à siccité, comme souuent aduient aux scirrhes & tophes de ceste maladie souuēt deseichez par folle application, il sera chault, & humide moderement: mais perpetuellement le medicamēt emollient doibt estre moderé, soit en chaleur, humidité ou seicheresse plus que l'attractif, & moins que le supuratif. Les simples sont, *Rad. altheæ cucumeris syluestris, lilij, Malua cum toto, bismal. viol. parietaria, atriplex, se. lini, fœnigræci, nigella, Ammoniacũ, bdellium, oppopanax. styrax, ladanũ, galbanum, terebĩth. resina, colophonia, œsipus humida, butyrum. Adeps humanus, porcinus, vitulinus, hædi, ouis, capræ, hirci, cerui, equi, asini, canis, tauri, vrsi, vulpis, leonis,* & la moelle d'iceulx.

Nature des emollients.

Plantæ.

Gummi.

Adipes.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallinæ, anatis, oloris, gruis*. Mais il fault noter que les masles sont plus chaulx que les femelles, par cõsequẽt leurs graisses & moelles: les masles chastrez sont reduictz auec les femelles. Celles des bestes sauuages sont plus chauldes & seiches que des domestiques de mesme espece. L'vsage des graisses en natures molles & humides: du suif en natures dures & robustes. Semblable

Olea.

vertu ont, *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium*, & les huilles tresdoulces: pareillement celles ou seront cuittes, *rad. altheæ, lilior. bryoniæ, cucumeris agrestis, se. lini, fœnigraci,*

Emplastra.

ficus pingues. Vnguentum de althea, Emplastrum diachilon commune, & magnum, de mucilag. ceroneum, oxycroceum Ioannis de Vigo, &c.

L'vsage des resolutifz.

Nous vsons d'iceulx aux trop grandes resiccations vniuerselles de tout le corps, comme à ceulx qui sont marasmez & extenuez par les diuturnes douleurs precedẽtes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert souuent à ceulx qui par vn tas d'empiriques ont esté mal traictez: pareillemẽt aux reficcations particulieres, cõme au col, à la bouche, aux bras, & aux iambes, ou souuẽt aduient decurtation, au moyen des nerfz & tendons spasmez, & retraictz par inanitiõ, & desiccatiõ violente: aussi quelquefois par repletion d'hu-

meurs gros, lents, visqueux, & endurciz, remplissants & distendants lesdictes parties nerueuses. Souuent nous vsons de bains auec telz medicaments emollients : mesmes à l'issue d'iceulx vsons d'vnguents de mesme faculté (sans argent vif) desquelz faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir & humecter les humeurs susdictz, mais ausi le cuir & toute l'habitude du corps, afin de les preparer aux autres remedes. Ausi faisons fomentations, embrocatiõs, & applicatiõs d'emplastres particulieres pour les mesmes raisons.

Des medicaments suppuratifz.

Medicament suppuratif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle (ayãt substance emplastique) cuit, & transmue le sang, & humeur superflu en sanie, & matiere. Il est de chaleur proportiõnée à celle de la partie: mais la substance emplastique est la principale quãt à la suppuration, & est ce qui le faict differer d'auec les emolliẽts: car si les malactifz, calastiques, & emollients sont meslez auec autres medicaments de consistance emplastique, ilz seront faictz suppuratifz : ce que font souuẽt mesmes les repercusifz, iacoit qu'ilz soyẽt

Nature des suppuratifz.

froidz: car par le moyen de leur substance crasse, & visqueuse les pores sont opilez: Ce qui aduient par laisser à l'entour d'un vulnere, ou vlcere tel vnguēt, soit vnguent dict nutritum, de bolo, ou autre repercusif: car par default de transpiration se faict retention des excremens fuligineux, lesquelz retenuz font inflammation, & aposteme. Ausi les pores fermez la chaleur naturelle est retenue, laquelle augmentée en substance, non en qualité, est principale agente en generation de sanie. Et est certain que tous medicaments emplasticz auec quelque chaleur sont suppuratifz.

Plantæ. Les simples sont *radix liliorum, cæpe, cyclaminis, althea, buglosi, cucumeris agrestis, Malua cum toto, bismal. parietaria, branca Vrsina, senetio,*
Gummi. *Violæ, buglossum. Pix, cera, resina, thus, styrax, ladanum, galbanum, ammoniacum, passulæ, ficus, & eorum decoctum, farina Volatilis, hordei, lolij, triticum, & eius farina, fœnumgræcum, sem lini, buty-*
Adipes. *rum. Adeps porcinus, Vitulinus, Vaccæ, capræ, tauri, &c. Vitellus oui.* Ausi tous medicamēts chaulx tendans à humidité meslez auec medicaments de substance emplastique, & qui peult fermer les pores.

Les composez sont *oleum dulce, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguenta. *Vnguentum commune* dict basilicum; auquel ad-

iouſtõs pour le fortifier *gummi ammoniaci,galbani,*& ſemblable.

Emplaſtrum diachylon commune, paruum, magnum, & de mucilag. &c. Emplaſtra.

On vſe de telz medicaments pour aider à la ſuppuration des bubõs, ou poulains, deſquelz ſont faičtz fomentations, embrocations, cataplaſmes, & emplaſtres : auſsi quelquesfois par deſſus les vlceres calleux, & durs, pour les aider à cuyre, & ſuppurer: mais peu ſouuent, par ce que les humeurs alterez de tel venin ne ſuyuent aiſément la concoction, & ſuppuration commune: pluſtoſt au lieu d'icelle ſe putrifiẽt, où ſont renduz plus ſordides, ou virulents. Au moyen dequoy au lieu d'iceulx ſuppuratifz doulx ſommes contrainčtz y appliquer medicaments violents, chaulx, & acres, qui ſeruent de conſommer ladičte virulence, comme on voit par experience, qu'au lieu de baſilicon, ou autre tel medicamẽt appellé digeſtif pour cuire, & digerer l'humeur cõtenu en telz vlceres, nous appliquons pouldre de mercure, vnguẽt Ægyptiacum, & telz medicaments violents, qui infailliblement aident à la concoction, & rendent la ſanie plus digeſte, & louable.

L'uſage des ſuppuratifz.

Des medicaments deterſifz.

Nature des deterſifz. MEdicament deterſif, abſterſif, ou mũdificatif, eſt celuy qui a puiſſance de ſeparer, & attirer l'excrement purulent, & ſordide du centre ou profond des vlceres à la circunference, lequel eſt de temperature chaulde, & de tenue ſubſtance. Aucuns d'iceulx ſont Differẽce d'iceulx. debiles, & peu forts, ilz ſe cõgnoiſſent par leur ſaueur doulce: les autres plus valides, & forts. La ſaueur d'iceulx eſt amere, & nitreuſe: leſquelles ſaueurs perpetuellemẽt ſõt deterſiues.

Radices. Les ſimples ſont *rad. Ireos Flor. ariſtolochia, vitis albæ, enulæ campanæ, bryoniæ, gentianæ, ſcyllæ, aſphodeli, ſerpentariæ vtriuſque, ſigilli beatæ Mariæ, acori,* Plantæ. *Conſolida maior cum toto, conſolida regalis, meliſſa, chamæpithys, eupatorium, fumus terræ, abrotonum, praßium ſeu marrubium, artemiſia, apium, abſynthium, omnes tithymalorum ſpecies, a-* Gummi. *mygdalæ, faba, Terebinthina, maſtich. ſarcocolla, myrrha, propolis, aloe, tragachanta, ſagapenum, ammoniacum, galbanum, ſerum lactis, ſaccharum, mel, aqua vini, ſapo, ſe. lini, fœnigræci, hordei, erui,* Metallica. *Lupini, ſcãma æris, æs vſtum, æs viride, antimoniũ, calx, chalcitis, miſi, ſori, alumen, ſtercus caprinum.*

Syrupi. Les compoſez ſont *ſyrup. violaceus, roſaceus, de eupatorio, de artemiſia, de fumo terræ, de abſyn-*

thio, lixiuium. oleum de vitellis ouorum, oleum terebinth. oleum de tartaro. Vnguentum fuscum, de apio, apostolicum, AEgyptiacum, pul. mercurialis, & plusieurs autres composez. Olea. Vnguenta.

L'usage des medicaments susdictz est necessaire pour la detersion des vlceres sordides, putrides, & compliquez auec plusieurs, & diuers symptomes: desquelz nous vsons en diuerse maniere, comme en vnguents pour les vlceres egaulx en forme de linimẽts mollets, pour les vlceres caues: & en iniection, pour les vlceres sinueux, & profonds. En l'usage desquelz gist vne grande, & curieuse speculation, pour ne tumber en l'erreur de cestuy dequoy parle Galien au troisiesme de sa methode, qui sans raison vouloit curer vn vlcere sordide en y appliquant medicament trop detersif, par le moyen duquel il l'augmẽtoit de plus en plus, d'autant qu'en colliquant, & consumant la chair subiecte il voyoit l'ulcere plus sordide. Pareillement en ceste maladie peuuẽt estre deceuz ceulx qui au precedent la purgation, & suffisante preparation des corps vouldrõt deterger, & expurger l'excrement sordide des vlceres: car les medicaments doulx ne mundifieront la sorditie rebelle, & maligne: Les medicamẽts trop fors par leur acrimonie colliqueront la chair subiecte, ou inciteront facilement fluxion en corps L'usage des medicamẽs detersifz.

plethoriques, & cacochymes : au moyen dequoy fault methodiquement ratiociner la nature de la maladie, de tout le corps, & des parties, ensemble des remedes, pour ne tumber en telz inconueniens.

Des medicaments sarcotiques.

Comme ainsi soit que le propre de nature soit engendrer la chair, il semble impertinent vouloir descrire medicament sarcotique, ou engendrant chair: mais suyuãt Galien nous appellons medicament sarcotique celuy qui par son abstersion, & deficcatiõ moderée aide à nature (luy ostant les empesche-ments) à la regeneration de la chair. Et doibt estre de temperature seiche enuiron le premier ordre, ou degré, à fin que les deux excrements gros & subtil, ausquelz contrarie l'abstersion, & desiccation, ne puissent empescher l'action de nature. Ce qu'il fault entẽdre diligemment: car d'autant que l'humidité superflue excedera l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide estãt en la verge, & telles parties próptes à receuoir toutes humiditez excremẽteuses, il fauldra que le medicamẽt sarcotique soit plus sec: autant de la detersiõ. Voyla pourquoy

Nature des sarcotiques

il y a des medicaments dictz sarcotiques, qui sont seczau deuxiesme, & troisiesme ordre, & dégré: ainsi des autres. Ausi Galien en toutes ses compositions a tousiours suppose le corps temperé delaissant à la coniecture de l'operant la quãtité, & qualité des choses estrãges, selon lesquelles il pourra augmenter, ou diminuer. Difference des sarcotiques.

Les simples sont *radix aristolochiæ longæ, & rotundæ, Ireos, consolidæ maioris, scordij, acori, asari, Bethonica, artemisia, centaurium maius, & minus, sanicula, symphytum petreum, millefolium, lingua canis, scabiosa, pinpinella, verbena, tragacantha, hypericon, Thus, olybanum, gummi Arabici, mastiches, colophonia, terebinth. mana thuris, cortex thuris, aloe, borax, myrrha, mel, vinum, farina hordei, fabarum, orobi, lupinorum.* Radices. Plantæ. Gummi.

Les composez sont *oleum mastichinum, de absynthio, vitellis ouor. de nuce moscata, cydoniorum.* Olea.

Vnguentum aureum, basilicum, Emplastrum de bethonica, gratia dei, triapharmacum ou *emplastrum nigrum.* Vnguenta.

Telz medicaments sont propres aux vlceres cauerneux, & auec deperdition de substance, pourueu qu'ilz soyent suffisamment detergez, autrement il sengendre vne chair molle, baueuse, & de nulle value: ausi fault que le sang cõfluant en la partie soit bon en quãtité, & en qualité: par consequent est necessaire, que tant Vsage des medicamẽts sarcotiques.

la virulence de ceste maladie qu'autre mauuaise habitude de tout le corps, & aussi des parties soyent ostez : autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicaments epulotiques, ou cicatrisatifz.

Nature des epulotiques.

Reste pour la desiccation de tous vlceres à deduire les medicamẽts epulotiques, ou induysants cicatrices, qui sont ceulx qui par leur siccité & astriction sans acrimonie, ont puissance de tellement deseicher, astraindre & condenser la chair, que d'icelle il se faict cicatrice, qui est substãce semblable à cuir. Et peuuent estre de trois especes : les premiers sont les vrays epulotiques : les secõds sont les catheretiques ou corrosifz, & ce par accident : comme si on inspergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'iceulx, meslée parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à cicatriser, parce que lors n'auroit plus force de corroder, mais seulemẽt cicatrizer. Donc le medicament epulotique sera sec au second ordre ou degré plus que le temperé, soit que sa qualité actiue soit chaulde, ou froide, pourueu qu'il y ayt telle astrictiõ qu'elle ayt puissance de deseicher l'humidité excedente de la chair subiecte, cõme sont telz:

Especes des epulotiques.

Radix aristolochiæ, gentianæ, centaurium, iua moſcata, chamædrys, ſerpentaria minor, cauda equina, eupatorium, ebulus, pentaphyllon, perfoliata, ſymphitum maius, verbenaca, plantago, quercus, balauſtiæ, gallæ, pſidia, malicorium, aloe, acacia, iris illyrica, ſanguis draconis, ſarcocolla, alumen, æs vſtum & lotum, vitriolum vſtum & lotum, plumbum vſtum, pumex vſtus, ſpecularis lapis, terra lemnia, ceruſſa, pompholyx, bolus armenia, chryſocolla, chalcanthum ſiue atramentum ſutorium, cadmia, ſcamma æris, & ferri, Erugo, calx pluries lota. Plantæ. Gummi. Metalla.

Vnguentum diapompholygos, Vnguentum album Rhaſis, Vnguentum deſiccatiuum rub. Emplaſtrum de ceruſſa, Emplaſtrum diachalciteos, Emplaſtrum triapharmacum. Vnguenta. Emplaſtra.

En l'vſage de telz medicamẽts, pluſieurs ſont cauſe que les cicatrices ſont difformes, & mal vnies: les vnes demeurẽt caues, & auec deperditiõ de ſubſtãce, parce qu'on aura vſé deſdictz remedes au parauant q̃ la chair fuſt ſuffiſammẽt regenerée, ne plus ne moins, comme les autres vſans par trop de ſarcotiques la chair excede, & eſt trop eſleuée: au moyen de quoy n'ayãt le medicamẽt epulotic puiſſance de cõſommer ſuffiſammẽt ladicte chair, ains ſeulement en colliquer & deſeicher portion pour la generatiõ du cuir, lors demeure la cicatrice trop groſſe & eſleuée. Donc il fauldroit pour la faire eſgale & Vſages des medicamẽts epulotiques.

vnie appliquer ledict medicamēt quād la chair seroit quelque peu plus esleuée, que les parties circumiacentes: à fin qu'en la desiccation il se face consumption seulement de ce qui excede: qui sera tant par la consideration de la mollesse ou solidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicaments Pyrotics, ou caustiques.

IVsques à present ie pense auoir suffisammēt traicté la matiere, pour la troisiesme indication, & dōné remedes de toutes natures, pour suyure la curation de la maladie proposée: toutesfois ie suis contant pour le soulagement des ieunes estudiants, y adiouster les medicaments acres & violents appellez des Grecs pyrotics, delaissants ceulx desquelz i'ay pensé me pouuoir passer. Dōques telz medicaments sont reduictz soubz le genre des caustiques, cōmunemēt dictz cauteres potétielz, qui sont ceulx qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire eschare. Et pourrōs les diuiser triplemēt, differens seulement selon plus & moins. Les premiers sont les debiles, que les Grecz nomment catheretiques, nous les appellōs corrosifz. Les secōds sont appellez des Grecz septics, ce sont

Les especes des pyrotics

ceulx que nous disons putrefactictz. Les tiers sont dictz escharotiques, que nous disons ruptoires ou cauteres potentielz.

Les premiers qui sont cathereticques, sont ceulx qui par leur vehemente desiccation colliquent & degastent la chair subiecte: lesquelz cōmunement on applique aux vlceres, ayants chairs superflues, cōme *Radix asphodelorũ, betæ, pyretrum, allium, hermodactyli pul. spongia præsertim vsta, coralliũ rub. alumen vstum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diphryges, chalcanthum, mysi, sori, antimoniũ, æs vstum, scamma æris, erugo æris seu æs viride, flos eris, erugo rasilis.* Si on les veult moins violents, il fault les brusler & lauer: car par combustion, & lotion, tous mineraulx delaissent leur acrimonie. Semblable effaict feront *Trochisci seu pastilli, andronis, polyidæ, musæ, pasionis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum Ægyptiacum, Vnguentum omne detersiuum, cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis prædictis, puluis angelicus, &c.* Nature des cathereti-ques. Radices. Metallica. Trochisci. Vnguenta.

Les seconds dictz septiques, sont ceulx qui sont plus forts que les predictz, & ont faculté par leur grāde chaleur, & tenuité de substance fondre, & liquefier la chair molle & tendre: soubz lesquelz cōprendrons ceulx qui peuuēt vlcerer le cuir superficiellement: comme ceulx que nous disons vesicatoires, qui sont telz. Les medicamēts septics.

Radices. *Radix sigilli beatæ Mariæ, serpentariæ vtriusque, ranũculi, cyclaminis, scyllæ, bryoniæ, Apium risus,*
Herbæ. *apiũ regale, omnes tithymalorũ species, euphorbiũ, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicũ, sublimatum, realgar*, appliquez en petite quãtité,
Metallica. & sans autres medicaments ayants substance emplastique.

Les medicaments escharotics. Les troisiesmes dictz escharotics, ou caustics sont dictz tresforts, nõ qu'ilz soyẽt plus chaulx que les septics, mais pour leur crassitude de substance, autãt en pourroyẽt faire lesdictz septics estants meslez auec medicaments astringents, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est *tartarum quod est fex vini, cadmia, sapo, chalcitis, &c.*

Telz medicaments sont descriptz de plusieurs autheurs, entre autres i'ay trouué bon celuy qui est composé *ex sapone nigro, & calce viua, cum tartaro*: aussi celuy qui sera composé en la maniere suyuante.

Cautere potentiel. *℞. aquæ primæ cum qua fit sapo, lib. iij. vitreoli Romani, salis ammoniaci, nitri, singulorũ ℥. i. postquam diligenter vnà fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium craßitudinem, tunc adde opij thebaici ℥. ß. deinde torreantur igne tandiu vt lapidescant: effracta olla, lapillos adhærentes obturato vase vitreo conseruato.*

Capitel. Le capitel, ou eaue premiere pour faire les-

diṣtz cauteres se doibt faire ainsi,

℞. calcis viuæ, chalcitis, salis ammoniaci ān. lib. i. infundantur in lixiuio cinerum truncorū fabarum vsque ad perfectam macerationem.

Et ne vous abusez en la fortification de telz caustics, pour y mesler *arsenicum, sublimatum, & similia*: pource que par leur tenuité de substance ilz se resoluent en l'ebullition, & aydent à euaporer la vertu des autres medicaments.

Nous vsons desdiṣtz medicaments pour la diuersité des symptomes & nature des corps: comme en vlceres fort humides, & corps robustes, les septics & telz medicaments forts pourroyent tenir le lieu des catheretics & telz medicaments que nous disons debiles: autant s'en pourroyent faire des escharotics, lesquelz en vn corps fort robuste feront moins que les septics en natures delicates, & tendres. Aussi la maniere de les augmēter seroit les appliquer en plus grande quantité, tenuz plus longuement sur la partie, & plus souuent repetez. L'usage desquelz en ceste maladie est different d'auec les autres, ausquelles on a de coustume appliquer à l'enuiron medicaments refrenants & repercussifz: à fin que par le moyē de la douleur, & chaleur il ne se face attraction, & fluxiō en la partie: mais en ceste cy & ses symptomes, signāment aux bubons Veneriens (n'estans les

Vsage des caustiques.

fluxions trop extremes) nous deuons allicer, & attirer tant que posſible ſera, à fin que telle virulence ne bleſſe les parties nobles: toutesfois telz remedes doyuent eſtre appliquez auec moyens. La maniere de les appliquer en ceſte maladie eſt, ſi l'inflãmation n'eſt par trop grande, qu'il fault auoir vne emplaſtre faicte de diachylon magnum, ou album, laquelle aura vn pertuis aucunement oblong par le milieu de la grandeur de l'ouuerture que demandez: on y mettra le medicament cauſtic, ayant au parauant humecté le lieu auec bien peu de ſaliue, pour inciter le medicament, & reduire de puiſſance à effect: puis fauldra appliquer petite cõpreſſe de charpie, ou linge en diuers doubles, pour couurir le medicament cauſtic ſeulemẽt, & vne autre emplaſtre de meſme le premier par deſſus, pour contenir le tout: & ainſi le bander iuſques apres ſon operation, qui ſera en deux, ou trois heures. Et en la premiere remutatiõ fauldra ſcarifier, & ouurir le lieu bruſlé, & noir auec lancette, ou ſemblable inſtrumẽt, qui ſe fera ſans douleur, ioinct que la partie eſt bruſlée, & inſenſible: alors fauldra pourſuyure la cheute de l'eſchare, & curatiõ de l'ulcere, ayant recours ou i'ay traicté de la diuerſe curation des vlceres.

La maniere d'appliquer les cauteres potẽtiaulx

Iusques icy amy lecteur, ie t'ay declairé la bonne part de ce qui touche & appartient au subiect de mon entreprinse : que ie te prie receuoir auecques toute bienueillance, comme escript & auancé, en faueur de toy & du publiq auancement pour arres de la bonne volunté, que i'ay d'ayder & proffiter à toy, & à chascun en tout ce que ie pourray d'ailleurs, & en ce mesme traicté: lequel ainsi que la congnoissance, & l'experience croistront, & se cõfermeront en moy, i'accroystray & confermeray d'autres doctrines, & raisons seruãtes à ton proffit, & dediées, cõme moy, perpetuellemẽt à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta bonne grace : laquelle auec ta faueur ie te supplie me departir en lisant ce mien petit liure, & supportant humainement l'imperfection de la puissance, qui le plus souuent n'est egale à la grandeur du bon vouloir.

LA TABLE, OV INDICE des matieres principales contenues en ce liure.

A

ſ. ii.

D

H.

é

N.

O.

P.



Aucunes faultes à corriger.

Page 7. ligne 1. lisez curez. pa. 14. li. 14. dorsale. pa. 17. lig. 15. peult. pa. 30. li. 19. pour deux trois. pa. 37. li. 1. au. 46. lig. 24. deperdition. pa. 63. lig. 17. alexipharmaques. page 69. lig. 25. thuris. & ligne 28. maioris. pa. 74. lig. 8. apres violence adioustez infailliblemét. pa. 76. li. 26. considerer. pa. 81. li. 14. pour semin. &c. pa. 100. li. 24. prouiennent. pa. 108. li. 20. chamæmeli. pa. 117. lig. 16. faulte. pa. 118. li. 14. pour Iehan, Nicole. pa. 125. & 148. lig. 24. seder. pa. 136. lig. 2. rigueur. pa. 141. lig. 2. en la. pa. 166. ligne 4. boire. pa. 189. li. 6. decidit. page 193. li. 15. cuire. page 208. li. 6. ruptoire. pa. 221. li. 22. lon n'usera. pa. 228. lig. 1. corrigée. page 244. lig. 25. saluia.